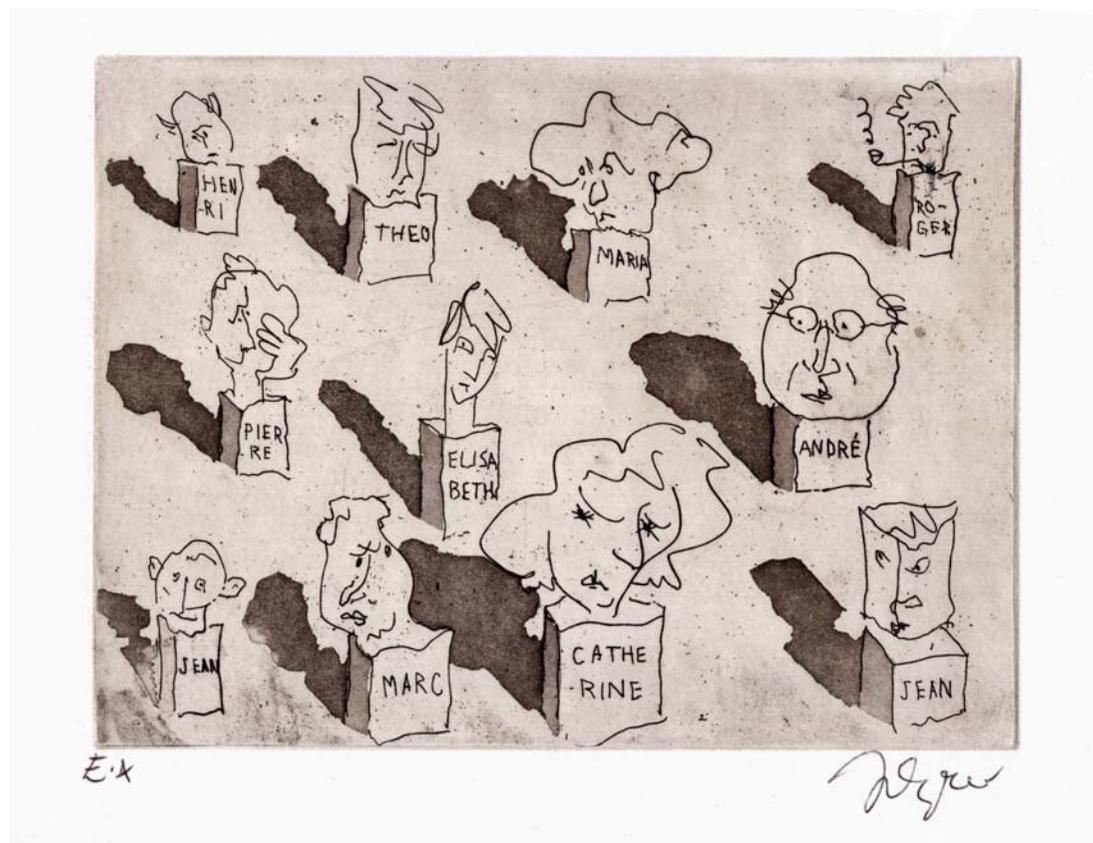


Librairie les Amazones

Librairie de la Basse Fontaine

Catherine et son étrange famille :



le clan Gide / Van Rysselberghe

LES AMAZONES

Chantal Bigot
Livres rares et curieux

01 40 46 08 37

lib.lesamazones@gmail.com

68, rue Bonaparte 75006 - PARIS

Sur rendez-vous uniquement
(RCS Paris A 390 785 541)

LA BASSE FONTAINE

Didier Bonnet — Stéphane Averty
Beaux-Arts — Documentation

04 93 58 30 82

fontaine06@aol.com

2, place Antony Mars 06140 - VENCE

Ouvert du mardi au samedi de 10 H à 12 H et de 15 H à 19 H
(RCS Grasse 343 455 283)



Catherine et son étrange famille : LE CLAN GIDE / VAN RYSSELBERGHE



Conditions générales de vente

Toute commande téléphonique doit être confirmée par écrit. Il ne sera pas répondu aux commandes de livres déjà vendus — Nos prix sont nets. Envoi en recommandé et assurance à la charge du destinataire (les livres voyagent aux risques et périls de l'acheteur) — Règlement sur pro-forma — Pour nos clients étrangers: les règlements en chèques non compensables sur la France, ou par virements doivent être majorés de 25 euros.

CATHERINE ET SON ÉTRANGE FAMILLE : LE CLAN GIDE / VAN RYSSSELBERGHE

Le hasard, dont l'autre nom est la chance, nous a permis d'acquérir une petite partie de la bibliothèque de Catherine Gide. Cet ensemble de livres, autographes et photographies raconte près d'un siècle d'histoire littéraire et artistique franco-belge, ainsi qu'une riche histoire familiale. Il a été enrichi par les apports des hôtes de passage, les maisons qu'occupèrent les Van Rysselberghe dans le Midi — à Saint-Clair puis à Cabris — étant particulièrement accueillantes à la famille, aux alliés et aux amis.

Les goûts littéraires des uns et des autres étaient assez proches, si l'on compare ce que l'on sait de Théo et Maria Van Rysselberghe avec ce que Gide dit de ses lectures dans son *Journal*, ses essais critiques ou sa correspondance. Laforgue et Dostoïevski, par exemple, étaient des biens communs. « La Petite Dame » note avec amusement que lorsque Gide cherche un livre « c'est tout naturellement dans ma bibliothèque qu'il prend ces volumes, dans la sienne il ne retrouve jamais rien » (*Cahiers de la Petite Dame* (désormais CPD), II, p. 454).

La composition du clan Gide / Van Rysselberghe stupéfia les contemporains, et peut encore dérouter : lorsque le 13 novembre 1947 l'Académie royale de Suède décerne le Prix Nobel de Littérature à André Gide, c'est un « hourvari » médiatique. Les journalistes désespérant de rencontrer l'homme du jour qui se terre en Suisse, n'ont d'autre ressource que de puiser dans leurs souvenirs et de recueillir quelques on-dit plus ou moins vérifiés. La lecture des journaux met en joie Maria Van Rysselberghe :

« Je regrette de ne pas avoir conservé toutes les informations erronées qui ont paru ; dans leur rage de faire du zèle et de savoir mieux et plus, les journalistes se sont surpassés. Je sais bien que dans notre famille, il est malaisé de s'y reconnaître et que la logique mène à l'absurde. C'est ainsi que Gide a eu trois gendres Lambert, Herbart et Richard Heyd ; que Catherine a été la fille d'Alissa, et Élisabeth la femme de Gide, que Nicolas a été son troisième petit-fils, les deux fils de Heyd étant les premiers » (*CPD*, IV, p. 78).

Posons quelques jalons ! En 1895, Gide épouse sa cousine Madeleine, mais le mariage reste blanc. En 1899, il se lie d'amitié avec le couple Van Rysselberghe, une amitié qui prendra de plus en plus de place dans sa vie. En 1917, Gide s'éprend passionnément du jeune Marc Allégret, une liaison qui bouleverse sa vie. Elle creuse un fossé qui ne sera jamais comblé avec Madeleine, et incite Gide à se créer une

famille de substitution avec Maria Van Rysselberghe, Élisabeth et leurs ami(e)s les plus proches. Élisabeth, désirant un enfant hors mariage — incroyable scandale pour une femme en ce temps-là — Gide lui « offre » Marc, puis devant l'échec de la liaison des jeunes gens, s'offre lui-même. En juillet 1922 ils se retrouvent sur une plage à Porquerolles. L'enfant naît en avril 1923.

Il était tentant de mettre un peu d'ordre dans cet embrouillamini familial — auquel nous avons apporté notre touche personnelle... Comment résister ! —, aussi ce catalogue prend-il la forme d'un *dramatis personæ*, chacun des protagonistes étant situé dans ses relations avec Catherine Gide.

Remerciements :

Nous n'aurions jamais imaginé ce catalogue si Monique Nemer n'avait pas consacré un savoureux chapitre aux femmes d'André Gide dans *Corydon citoyen* (Gallimard, 2006).

Pour le rédiger nous avons mis à l'épreuve la patience de Fabrice Van de Kerkhove qui a généreusement répondu à nos questions sur le milieu littéraire et artistique belge. Pour la constellation gidienne, nous avons pillé l'admirable *André Gide l'inquisiteur* de Frank Lestringant (Flammarion, 2011-2012), biographie monumentale et modèle de l'art biographique.

Nos remerciements vont enfin à Blanche Buffet, aimable entremetteuse, ainsi qu'à Jean-François Baudot, Thierry Bodin et Jean-Paul Goujon.

SOMMAIRE

Le grand-père : Théo Van Rysselberge	n° 1 à 29
La grand-mère : Maria Van Rysselberghe	n° 30 à 70
La mère : Élisabeth van Rysselberghe	n° 71 à 98
Celui qui aurait dû être le père : Marc Allégret	n° 99 et 100
Le père : André Gide	n° 101 à 152
Le beau-père : Pierre Herbart	n° 153 à 161
Les oncles : Roger Martin du Gard et Jean Schlumberger	n° 162 à 174
L'oncle grincheux : Henri Ghéon	n° 175 à 194
Catherine Gide	n° 195 à 239
Le premier mari : Jean Lambert	n° 240 à 258
Last but not least	n° 259 à 263

Il a été tiré de ce catalogue 40 exemplaires numérotés (dont 10 H.C.) enrichis d'une eau-forte originale de Michel Joyard, tirée sur Arches, numérotée et signée. 50 €

LE GRAND-PÈRE : THÉO

La publication en 2003 du catalogue raisonné de l'œuvre de Théo Van Rysselberghe (1862-1926) par Ronald Feltkamp, et la magnifique rétrospective que le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles lui a consacrée en 2006, ont permis de mesurer l'importance de l'œuvre de cette figure marquante de l'avant-garde artistique belge de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle.

Les Van Rysselberghe — Théo avait épousé en 1889 Maria Monnom et le couple avait eu une fille unique, Élisabeth, l'année suivante — se partagèrent longtemps entre Bruxelles et Paris puis la Provence où, en 1910, Théo installa un atelier à Saint-Clair près du Lavandou. Il y passa de plus en plus de temps avant de s'y installer complètement au début des années 1920.

Théo qui, à Bruxelles, s'était trouvé dans les marges du mouvement libertaire regroupé autour d'Elisée Reclus en exil dans la capitale belge, était, au plan privé, extrêmement conservateur et attaché aux traditions des familles bourgeoises. Il fut horrifié par la grossesse hors mariage de sa fille, inquiet des conséquences d'un pareil dédain des conventions : « Mon chagrin domine tout autre sentiment. J'ai trop le sens des réalités pour ne pas mesurer tout ce que cette triste aventure comportera de difficultés, d'amertume et de désordres » (A Emile Mayrisch, 7 novembre 1922). Sans savoir qu'il en était le père, Théo rendit Gide responsable de la conduite de sa fille ce qui entraîna un refroidissement des relations entre les deux vieux amis. Gide demanda à Jean Schlumberger d'intercéder pour lui : « Mon amitié pour Théo souffre beaucoup de la tension que les événements que tu sais ont mise dans nos rapports. Je voudrais lui écrire — et n'ose. » (8 janvier 1923). Alors qu'autour de Théo tous étaient au courant de la paternité de Gide, elle lui fut soigneusement cachée jusqu'à l'automne où l'enfant lui fut présentée : « Ce n'est pas la peine de dissimuler une paternité, qui se lit si clairement dans tous les traits de ce petit visage. » Il ne revit jamais Gide.

La mort de Théo, du « bon Théo », survenue le 13 décembre 1926 attrista tous ses proches. Dans *Galerie privée*, Maria lui rendit ce bel hommage : « Tout défait déjà par la maladie, il peignit jusqu'à ses derniers moments, tant qu'il put tenir un pinceau, et quitta cette vie qu'il avait glorifiée avec tant de joie et de persévérance, ne laissant de sa personne qu'un souvenir lumineux qui défie l'oubli. »

1 - **PICARD** (Edmond). *El Moghreb al Aksa. Une mission belge au Maroc. Bruxelles, Larcier, 1889.* in 4°, broché sous chemise d'éditeur de toile beige (légèrement salie), les lacets en soie manquent. 1800 €

422 et 6 pages, une lithographie originale d'Odilon Redon en frontispice, 26 photolithographies hors-texte et 12 culs-de-lampe de Théo Van Rysselberghe. ÉDITION ORIGINALE tirée à 205 exemplaires. Quelques rousseurs n'épargnant pas le frontispice, sinon bon exemplaire.

Le journal retouché d'un voyage au Maroc que Picard et Van Rysselberghe firent en décembre 1887 et

janvier 1888 avec le baron Whettnall, ministre résident à Tanger. Le récit qu'il en rapporte n'a rien d'un récit de voyage traditionnel, et « le texte tient à la fois de la transposition d'art et du récit onirique ». Picard demanda à Odilon Redon de faire ressortir cette part du rêve et de se placer « au point de vue de la fuite et du chimérique ». De la même manière Théo Van Rysselberghe donna des interprétations graphiques au texte de Picard.



2 - **BÉRARD** (Victor). *Les Phéniciens et l'Odyssée. Armand Colin, 1902-1903.* 2 volumes in 4°, pleine toile fauve, couvertures conservées, rousseurs éparées, envoi. 300 €

(3)ff.-VII-591 pp., (3)ff.-VII-630 pp.-(1)ff., lettre et vignette de couverture par Théo Van Rysselberghe, illustrations in texte, 1 carte dépliant. ÉDITION ORIGINALE. Envoi à Théo Van Rysselberghe sur chaque volume.

La passion dominante de l'helléniste Victor Bérard fut *l'Odyssée*. Son enthousiasme pour l'aventure d'Ulysse était tel qu'il n'hésita pas à prendre la mer pour reconstruire le périple accompli par Ulysse et tenter de retrouver la grotte de Calypso et les autres lieux odysséens... L'histoire ne dit pas s'il eut à affronter les sirènes. Il entreprit ce voyage avec son épouse qui prit les photos qui illustrent l'ouvrage.

3 - **BLANCHE** (J.-É). *Cahiers d'un artiste. En Normandie, été 1915. Imprimerie L. Pochy, s.d.* in 4°, broché, envoi. 60 €

(1)ff.-114 pp. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « À mon maître et grand ami ».

4 - **BRÉAL** (Auguste). Rembrandt, 1606-1669. *Larousse, s.d. [1924]*. in 8°, cartonnage de l'éditeur, envoi. 60 €

78 pp.-(1)f., *illustrations in texte*. Envoi à Théo Van Rysselberghe. Bréal a ajouté cette précision manuscrite : « publié en anglais chez Duckworth en 1902 ».

Bréal avait été le condisciple de Gide à l'École alsacienne et resta toujours en relations avec lui. Peintre, historien de l'art, il fut également un critique apprécié et il donna des notes à la *NRF* (ainsi sur *Ce vice impuni*, la lecture de Larbaud dans le numéro de janvier 1937).

5 - **CHERFILS** (Christian). Canon de Turner. Essai de Synthèse critique des Théories picturales de Ruskin. Thèses néo-ruskiniennes. *Messein, 1906*. In 12, broché, dos factice, envoi. 40 €

103 pp.-(2)ff., *illustrations hors texte*. Envoi à Théo Van Rysselberghe. Rare.

Cherfils (1858-1926) était un lointain cousin d'Eugène Rouart et un ami de Valéry. Gide, maître ès assassinat littéraire, l'expédia en dix lignes dans le *Journal*, I, p. 573, et hop... exit Cherfils.

6 - **FARAMOND** (Maurice de). La Noblesse de la terre. *Éditions de l'Effort, 1902*. In 8°, broché, envoi. 50 €

VIII-188 pp. Édition en partie originale (un fragment avait déjà été publié en 1900). Admiratif envoi à Théo Van Rysselberghe. Cette pièce avait été représentée en 1899 au théâtre de l'Œuvre.

À partir de 1900, on trouve le nom de Faramond (1862-1923) au sommaire de *l'Ermitage* revue à laquelle collaborèrent Ghéon et Gide. Celui-ci n'appréciait pas Faramond ; mais il intéressait suffisamment Copeau pour que celui-ci lui consacra un article, « M. de Faramond théoricien » paru dans la *NRF* en mars 1909.

7 - **FONTAINAS** (André). Histoire de la Peinture française au XIXe siècle (1801-1900). *Mercur de France, 1906*. In 12, pleine toile rouge, dos passé, couverture conservée, envoi. 50 €

442 pp.-(1)f. ÉDITION ORIGINALE. Envoi à Théo Van Rysselberghe. Cet essai est une des toutes premières synthèses sur l'art pictural au XIXe siècle

Poète et critique belge, le jeune Fontainas fit ses études à Paris où il fut l'élève de Stéphane Mallarmé. Se partageant entre la France et la Belgique il fut un passeur du symbolisme entre les groupes littéraires des deux pays. Gide le traita cruellement dans *Si le grain de meurt*, mais aux débuts de la *NRF*, en fin stratège, il le ménagea, se disant « très désireux de le contenter car Fontainas fait partie d'une constellation [*le Mercure*], dont nous n'avons pas à souhaiter la copie, mais dont la sympathie peut nous être très précieuse. » (à Jean Schlumberger, le 3 juillet 1910).

8 - **FONTAINAS** (André). Frans Hals. *Henri Laurens, 1908*. In 8°, broché, envoi. 40 €

126 pp.-(1)f., *illustrations hors texte*. ÉDITION ORIGINALE. Envoi à Théo Van Rysselberghe.

9 - **FONTAINAS** (André). Courbet. *Alcan, 1921*. In 8°, broché, envoi. 30 €

(2)ff.-130 pp.-(1)f., 16 planches hors texte. ÉDITION ORIGINALE. Amical envoi à Théo Van Rysselberghe.

10 - **FONTAINAS** (André). Rops. *Alcan, 1925*. In 8°, broché, dos factice, envoi. 30 €

166 pp., *illustrations hors texte*. ÉDITION ORIGINALE. Envoi à Théo Van Rysselberghe.

11 - **GERLACHE** (Commandant de). Voyage de la Belgica. Quinze Mois dans l'Antarctique. Préface d'Elisée Reclus. *Bruxelles, Bulens, 1902*. Grand in 8°, broché, dos factice, envoi. 70 €

(3)ff.-IV-302 pp.-(1)f., *portrait en frontispice, illustrations hors texte, 2 cartes dépliantes*. Envoi à Théo Van Rysselberghe. Adrien de Gerlache dirigea la première expédition scientifique à passer l'hiver dans

l'Antarctique. Parmi l'équipage on trouvait comme mécanicien un jeune ingénieur cousin de Théo : Max Van Rysselberghe.

12 - **GILBERT DE VOISINS**. Le Mirage. *Albin Michel, 1918*. In 12, broché, couverture légèrement défraîchie, envoi. 30 €

320 pp. ÉDITION ORIGINALE. Envoi admiratif à Théo Van Rysselberghe.

Comment Gilbert de Voisins connut-il Théo ? Il est difficile de répondre. Peut-être par Jaloux qu'il connaissait depuis la fin des années 1890. Or celui-ci connaissait Gide avec qui il resta lié jusqu'à sa mort. Gide aurait pu présenter Voisins à Théo. La date tardive de cet envoi et des suivants plaide en faveur de cette hypothèse : Tant que dura son amitié avec Pierre Louÿs, Voisins excérait Gide. Mais il a pu revenir à de meilleurs sentiments après 1913, et il collabora à la *NRF* en 1921.

13 - **GILBERT DE VOISINS**. L'Esprit impur. Roman. *Crès, 1919*. In 12, broché, petit manque en pied, envoi. 30 €

324 pp.-(1)f. ÉDITION ORIGINALE. Envoi à Théo Van Rysselberghe.

14 - **GILBERT DE VOISINS**. La Conscience dans le mal. Roman. *Crès, 1921*. In 12, broché, très légèrement défraîchi, envoi. 30 €

237 pp.-(2)ff. Affectueux envoi à Théo Van Rysselberghe.

15 - **GILBERT DE VOISINS**. Le Jour naissant. *Crès, 1923*. In 12, broché, exemplaire du Service de Presse, couverture défraîchie et piquée, envoi. 30 €

(2)ff.-238 pp.-(1)f. ÉDITION ORIGINALE. Envoi amical à Théo Van Rysselberghe.

16 - **HENRY** (Charles). Cercle chromatique, présentant tous les compléments et toutes les harmonies de couleurs. Avec une introduction sur la théorie générale du contraste, du rythme et de la mesure. *Charles Verdin, 1888*. In 12, broché, couverture légèrement défraîchie, petit manque angulaire au premier plat, rousseurs sur les premiers feuillets, ex-libris manuscrit. 200 €

168 pp. ÉDITION ORIGINALE. L'exemplaire de Théo Van Rysselberghe. Mathématicien de formation, Charles Henry (1859-1926) tente dans ce livre, en reprenant le « cercle de Chevreul » de formuler un système esthétique, validé scientifiquement, visant à établir une classification rationnelle des couleurs et une connaissance des lois de leur harmonie. Le cercle chromatique ainsi établi permet de relier les lignes et les couleurs aux émotions.

Tant Signac que Seurat avaient lu le traité de Chevreul, *De la loi du contraste simultané des couleurs* (1839). Ils furent en contact avec Henry et influencés par lui. On ne s'étonne pas de trouver ce volume dans la bibliothèque de Théo Van Rysselberghe, admirateur de Seurat et très proche de Signac dès ses débuts,

17 - **HENRY** (Charles). Rapporteur esthétique. Permettant l'étude et la rectification esthétique de toute forme. *G. Séguin, 1888*. In 12, agrafé, couverture muette moderne. Ex-libris manuscrit. 40 €

22 pp.-(1)f. ÉDITION ORIGINALE. 2 corrections manuscrites.

18 - **LE DANTEC** (Félix). Éléments de Philosophie biologique. *Alcan, 1907*. In 12, pleine toile rouille, couverture conservée, envoi. 50 €

(3)ff.-III-296 pp.-(1)f. ÉDITION ORIGINALE. Bel envoi à Théo Van Rysselberghe. Celui-ci représenta Le Dantec dans sa toile *La Lecture* (1903).

Biologiste de formation, philosophe des sciences, athée, Le Dantec affirma la primauté de la biologie sur toutes les autres disciplines scientifiques. La philosophie biologique qu'il développa, en unifiant toutes les connaissances, était un moyen d'analyse des relations entre les lois biologiques et l'ordre social.

On ne saurait mésestimer l'influence de Le Dantec à son époque : ainsi Roger Martin du Gard (né en 1881) la subit au début de 1900. Gide prétend même que Le Dantec et Taine étaient ses Évangiles (*Journal II*, p. 25). En 1936 encore Martin du Gard reconnaissait : « Je garde encore une profonde admiration et une immense gratitude à des bonshommes comme Le Dantec, dont la pensée a étayé mon équilibre naturel, au moment propice de la formation intellectuelle. » (A René Lalou, 30 décembre 1936).

19 - **LE DANTEC** (Félix). Science et conscience. Philosophie du XXe siècle. Flammarion, 1908. In 8°, pleine toile framboise, couverture conservée, envoi. 50 €
(2)ff.-328 pp. ÉDITION ORIGINALE. Amical envoi à Théo Van Rysselberghe. C'est dans cet essai que l'on trouve la phrase célèbre : « L'homme est une marionnette consciente qui a l'illusion de la liberté. »

20 - **MAUCLAIR** (Camille). L'Impressionnisme. Son histoire, son esthétique, ses maîtres. Librairie de l'Art ancien et moderne, 1904. In 8°, broché, dos factice, envoi. 50 €
238 pp.-(1)ff., illustrations hors-texte. ÉDITION ORIGINALE. Envoi à Théo Van Rysselberghe. L'ouvrage est dédié à Auguste Bréal (voir n° 4).

La Belgique au début des années 1890 devient une seconde patrie pour Maclair (né à Paris en 1872) qui s'y rend régulièrement. Il y retrouve Verhaeren rencontré chez Mallarmé, et se lie avec toute l'avant-garde intellectuelle réunie autour d'Octave Maus. Poète, c'est surtout comme critique littéraire et critique d'art que Maclair s'est illustré.

20 bis - Le même. Couverture refaite, manque au dos et au premier plat. Envoi à André Gide. 50 €

Les relations entre Maclair et Gide remontaient à leurs débuts en poésie, et on trouve leurs deux noms dans *La Conque*, l'éphémère revue dirigée par Pierre Louÿs (1891). Ils avaient fait connaissance suite à la critique louangeuse par Maclair des *Cahiers d'André Walter* (*Revue indépendante*, mars-avril 1891). Passé le temps du symbolisme les deux hommes se brouillèrent et la conversion de Maclair à une droite de plus en plus extrême l'entraîna dans des propos haineux vis à vis de Gide.

21 - **MAUS** (Octave). La Lanterne magique, 1918. Neuchâtel, *Revue de Belles-Lettres*, 1927. Plaquette in 8°, brochée, légèrement défraîchie. 30 €
pp. 195-227. Tirage limité à 610 exemplaires numérotés. Entre autres souvenirs : l'inauguration de l'atelier de Théo Van Rysselberghe.

Personnalité considérable que celle d'Octave Maus (1856-1919) dans la vie musicale et artistique belge. Wagnérien de la première heure, il soutint la création moderne à la fois dans sa revue *L'Art moderne* et dans les deux cercles qu'il fonda, le *Groupe des XX* — à la création duquel Théo Van Rysselberghe fut associé — et *La Libre esthétique*. Van Rysselberghe fit de lui plusieurs portraits, en 1885 notamment : « en dandy » et « à contre-jour ».

22 - (**MAUS**) — **VANDER LINDEN** (Albert). Octave Maus et la vie musicale belge (1875-1914). *Bruxelles, Palais des Académies*, 1950. In 8°, broché, envoi. 50 €
155 pp. ÉDITION ORIGINALE hors commerce. Envoi à Maria Van Rysselberghe.

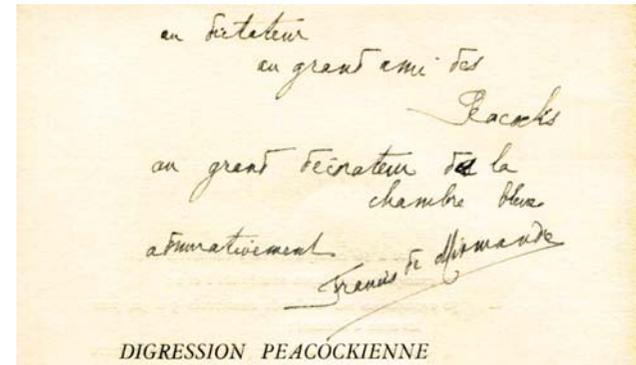
23 - **MIOMANDRE** (Francis de). Les Reflets et les Souvenirs. *Bibliothèque de l'Occident*, 1904. In 8°, broché, couverture muette moderne, envoi. 150 €

60 pp. ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 200 exemplaires numérotés. Bel envoi « à M. Théo van Rysselberghe hommage de Francis de Miomandre à qui quelque confraternité peacockienne donne cette audace ».

Le jeune Miomandre (il était né en 1880) devint en 1900 le secrétaire de Camille Maclair qui l'introduisit dans les cercles littéraires bruxellois. Il lui échut rapidement un honneur immense, celui d'être intronisé Peacock. Honneur immense, honneur unique, puisque cette société n'était jusqu'alors composée que de trois femmes, mais quelles femmes : Marie Closset (en littérature Jean Dominique, voir n° 41 à 44), Blanche Rousseau à qui ce livre est dédié, et Marie Gaspar. Théo Van Rysselberghe qui était un de leurs proches était aussi, pourrait-on dire, leur portraitiste officiel (il les représente avec Maria Van Rysselberghe dans *La Promenade ou la Peacock March* peinte en 1901).

24 - **MIOMANDRE** (Francis de). Les Hôtes inattendus (Scènes de la vie réelle). *Bruxelles, Paris, ÉDITION de l'Idée libre*, 1904. In 8°, broché, petit manque angulaire au premier plat, petite déchirure aux 4 derniers feuillets, envoi. 80 €
86 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Exemplaire justifié à la main n° 18 par l'auteur et enrichi d'un envoi à Théo Van Rysselberghe.

25 - **MIOMANDRE** (Francis de). Digression peacockienne. Fragment, inédit, de Le vent et la poussière. *Les Amis d'Edouard*, 1911. In 12, broché, couverture remplée, envoi. 300 €
(2)ff.-29 pp.-(2)ff. ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 56 exemplaires numérotés, celui-ci 1/50 sur Hollande, enrichi d'un bel envoi à [Théo Van Rysselberghe], signature d'Edouard Champion à la justification.



C'est souvent dans la chambre bleue de Jean Dominique, ornée de pastels de Théo Van Rysselberghe, que se réunissaient les Peacocks qui s'y livraient à d'importantes et sérieuses occupations que Miomandre nous décrit dans ce livre délicieux. Il s'agissait tout en prenant le thé de faire « n'importe quoi d'absurde, d'ingénu et de spontané », comme par exemple tourner en dérision ses propres œuvres, tenir des conversations interminables où à des citations de Claudel et de Mallarmé s'entremêlaient des discussions sur le prix du beurre et de savantes considérations sur l'infini, les néons et les ions. Une analyse comparée des mœurs des Peacocks et des Potassons, qui avaient en commun deux vertus cardinales : la gentillesse et la bonne humeur, révolutionnerait certainement l'histoire littéraire de ce temps-là. (Voir aussi n° 234)

26 - **RODIN** (Auguste). L'Art. Entretiens réunis par Paul Gsell. *Grasset, 1911*. In 8°, broché, petits défauts au dos. 50 €
(2)ff.-318 pp.-(1)f., illustrations in texte. ÉDITION ORIGINALE. Contrecollé en tête : carte de visite de Rodin avec un mot d'hommage manuscrit d'un de ses secrétaires (?).

27 - **RECLUS** (Elisée). L'Évolution, la révolution et l'idéal anarchique. Troisième édition. *Stock, 1898*. In 12, percaline décorée, dos passé, couverture conservée, envoi. 80 €
(3)ff.-396 pp. Envoi « à mon ami Rysselberghe en grande sympathie Elisée Reclus ».
C'est sans étonnement, mais avec quel plaisir, que l'on trouve les Van Rysselberghe en relations avec Elisée Reclus ! Condamné à l'exil après la Commune il s'installa à Bruxelles en 1894 où il mourut. Il ne cessa jamais sa quête d'une société libre. C'est à Bruxelles notamment qu'il édita et fit éditer les œuvres de Kropotkine. En 1898 Théo Van Rysselberghe illustra la couverture de *La Morale anarchiste*. La proximité des Reclus avec le clan se poursuivit quand sa petite-fille Marie Ostroga devint l'institutrice des enfants Copeau et des enfants Schlumberger à Saint-Clair où ceux-ci avaient une maison. Elle fut ensuite de l'aventure du théâtre du Vieux-Colombier.

28 - **SORIANO** (Rodrigo). Dario de Regoyos (historia de una rebeldia). *Madrid, Pena Cruz, 1921*. In 8°, broché, dos usé, envoi. 50 €
200 pp. ÉDITION ORIGINALE. Bel envoi au crayon daté d'août 1924 à Théo Van Rysselberghe. Intéressant essai sur ce peintre impressionniste espagnol. Installé à Bruxelles entre 1881 et 1890 il y exposa pour la première fois avec Théo Van Rysselberghe dont il resta proche. Il fut également un grand ami de Verhaeren. Critique d'art, Soriano est plus connu comme homme politique. Député aux Cortès dès 1901, il s'opposa à la dictature de Primo de Rivera dans les années 1920. Ambassadeur au Chili dans les années 1930 il y resta après la défaite des Républicains espagnols en 1939.

29 - **STENDHAL**. Histoire de la peinture en Italie. Seule édition complète, entièrement revue et corrigée. *Michel Lévy, 1854*. In 12, demi-basane prune, dos passé, rousseurs. 25 €
432 pp. Ex-dono « A M. Th. Van Rysselberghe Souvenir C. Laurent. » Théo Van Rysselberghe fit un portrait du collectionneur Camille Laurent. Il se trouve actuellement dans une collection privée.

LA GRAND'MÈRE : MARIA

Maria Van Rysselberghe (1866-1959), née Monnom, très cultivée, côtoya jeune l'avant-garde littéraire, la maison d'édition dirigée par sa mère ayant publié ou imprimé Verhaeren, Eekhoud, Henri Van de Velde, Maeterlinck, la revue *La jeune Belgique*, ainsi que quelques écrivains dont nous retrouverons les noms plus bas : Demolder, Ghéon et même Gide.

Sans qu'ils ne se séparent jamais vraiment, les liens du couple Van Rysselberghe se distendirent avec le temps — Maria noua une amitié passionnée avec Aline Mayrisch et fut de plus en plus présente aux côtés d'André Gide, se faisant secrètement son historiographe. Les quatre volumes des *Cahiers de la Petite Dame*, dont elle commença la rédaction en 1918, vivement encouragée par Roger Martin du Gard et Jean Schlumberger, sont une source de premier ordre sur André Gide.

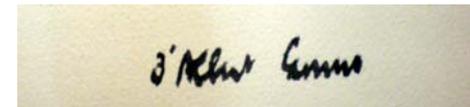
La complicité de Maria avec sa fille Élisabeth ne cessa de grandir et on verra plus loin la part prise par la mère dans la conception de la petite Catherine.

30 - **SAINT-CLAIR** (M.). Galerie privée. *Gallimard, 1947*. in 12, broché. 150 €
189 pp.-(1)f. ÉDITION ORIGINALE. 1/22 exemplaires sur pur fil (seul grand papier), celui-ci le n° I.
Sous le pseudonyme de M. Saint-Clair (du nom de la plage près du Lavandou où les Van Rysselberghe avaient leur maison), se cache Maria Van Rysselberghe. *Galerie privée* rassemble « une quinzaine d'études, portraits à l'ancienne ou croquis rapides, tous remarquables par cette sorte d'exactitude qui vient d'une alliance très rare de l'esprit d'indépendance et de la vertu de fidélité. » (Saillet, *Billets doux de Justin Saget*, p. 172). Verhaeren, Cross, Laforgue, Fénéon, Groethuysen, Du Bos, Théo Van Rysselberghe, Chauveau, Michaux, Malraux, Herbart, Camus, Gide et Péguy. Elle referme le volume sur « une chose assez sottise : c'est mon portrait. Je me connais assez bien » !

31 - **SAINT-CLAIR** (M.). Strophes pour un rossignol. *Gallimard, 1950*. in 12, broché, couverture rem pliée, non coupé. 120 €
52 pp.-(2)ff. ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 378 exemplaires numérotés, celui-ci 1/28 de tête sur vergé pur fil Navarre. Ce livre est dédié à sa fille Élisabeth.
À celle qui ne parvient plus à participer à l'exultation du printemps provençal renvoyée par sa mémoire vers le site brumeux de sa jeune saison, un rossignol, sept nuits de suite, viendra « redonner confiance et conscience à celle que l'angoisse envahit. » (Saillet, p. 174).

32 - **BENDZ** (Ernst). Paul Valéry et l'art de la prose. *Göteborg, Gumpert, 1936*. In 8°, broché, dos factice, envoi. 60 €
191 pp. ÉDITION ORIGINALE. Bel envoi « A monsieur M. Saint-Clair pour le remercier d'un geste d'obligeance confraternelle vivement apprécié ». Que pensa la Petite Dame de ce changement de sexe ?
Le Suédois Bendz (1880-1966) écrivit plusieurs essais de littérature contemporaine et fut en contact avec nombre d'écrivains de son temps. Outre ce livre sur Valéry, on lui doit *André Gide et l'art d'écrire* (1939) et *François Mauriac, ébauche d'une figure* (1945).
On joint : Lettre dactylographiée à M. M. Saint-Clair aux bons soins de la N.R.F.

33 - (**CAMUS**, Albert) – **CHAMFORT**. Maximes et anecdotes. Avec une biographie par Ginguéné et une introduction par Albert Camus. *Monaco, Incidences, 1944*. In 8°, broché, couverture rem pliée, envoi. 800 €
(3)ff.-XVI pp.-(1)f.-333 pp.-(1)f. Exemple sur vergé d'Ingres. **Bel envoi d'Albert Camus** « à Mme Th. Van Rysselberghe puisqu'elle a, comme Chamfort, la science du monde et puisque nous aimons également les choses claires. Avec la respectueuse, mais très vive amitié d'Albert Camus ».
Le dernier hiver de la guerre, Camus fut le voisin de Maria au Vaneau, tout à la fois l'hôte de Gide et le gardien de son appartement (comme l'avait été avant lui Henri Thomas, n° 62). Sans doute avait-il été introduit auprès de la Petite Dame par Jean Grenier (voir n° 42) dont il avait été l'élève au lycée d'Alger et qui lui avait fait lire les œuvres de Gide. Mais ce n'est qu'en 1945, à Alger, qu'il fit la connaissance de Gide.



34 - **COUSTURIER** (Lucie). Des Inconnus chez moi. *Rieder, 1920*. In 12, broché, dos usée, envoi. 40 €
292 pp.-(2)ff. Amical envoi aux Van Rysselberghe. Ces inconnus ce sont les tirailleurs sénégalais en garnison près de chez elle pendant la Première Guerre mondiale, à qui elle donnait des cours d'alphabetisation.
Lucie Cousturier (1876-1925), peintre néo-impressionniste, était plus connue à l'époque en Belgique qu'en France. Elle fut proche de Théo Van Rysselberghe.

35 - **COUSTURIER** (Lucie). Mes inconnus chez eux. Mon amie Fatou citadine. — Mon ami Soumaré Laptot. *Rieder, 1925*. 2 volumes in 12, brochés, envoi. 200 €
252 pp.-(1)ff., 265 pp.-(2)ff. ÉDITIONS ORIGINALES. Envoi à Maria et Théo Van Rysselberghe sur le premier volume.

Lucie Cousturier obtint une mission en A.F.O. (Afrique occidentale française) où elle se rendit d'octobre 1921 à juin 1922. « Deux yeux et un cœur » (René Maran), Lucie Cousturier, observe, parle, commente d'un ton tour à tour sérieux ou ironique mais toujours juste. Elle se livre à une condamnation sévère de l'entreprise coloniale, et fait figure de pionnière précédant André Gide en Afrique.

On joint :

- Carte postale autographe signée à Maria Van Rysselberghe.
- Carte de visite de deuil de Edmond Cousturier : « A Maria et Théo van Rysselberghe ce livre que leur eût offert leur amie. »



- Aquarelle signée (120 x 130 mm), bord droit effrangé sans atteinte à l'illustration : tête d'homme africain.

36 - **CURVERS** (Alexis). Printemps chez des ombres. *Gallimard, 1939*. In 8°, broché, exemplaire du Service de Presse, lég. défraîchi, manque au dos, envoi. 25 €
251 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi à Maria Van Rysselberghe. Un an après la publication de ce roman le couple Curvers-Delcourt se réfugiera à Cabris, dans la maison de Loup Mayrisch où Gide avait lui aussi établi ses pénates. Les deux hommes disputeront d'interminables parties d'échecs, Gide s'entretenant de mythologie grecque avec Marie Delcourt.

Ce roman fut couronné en 1941 par l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique. L'auteur recevra en 1957 le Prix Triennal du Roman de Belgique francophone pour *Tempo di Roma* et en 1960 le Prix Littéraire Prince Pierre de Monaco pour l'ensemble de son œuvre.

37 - **CURVERS** (Alexis). Lettre autographe signée à Maria Van Rysselberghe. 21 juin 1954, 3 pp. in 8°. 100 €

Intéressante lettre sur la *Flûte enchantée*, la revue littéraire qu'il venait de fonder et pour laquelle il sollicite la Petite Dame : « Si mes deux premiers cahiers de la revue ne vous ont pas trop déçue, accepteriez-vous que votre nom figurât à l'un de ses prochains sommaires ? En guise d'hommage à la mémoire de Jean Dominique (de qui je n'ai malheureusement qu'un tout petit poème inédit), j'aimerais remettre au jour, intégralement cette fois, le texte émouvant que vous aviez écrit en son honneur et m'aviez confié pour la radio. Si vous y consentez, veuillez me dire de quel nom vous entendez signer. » Il lui adresse une petite étude sur l'orthographe de la pédagogie qu'il aimerait qu'elle montre à Jean Schlumberger. Il en veut à « la bande à Gallimard [qui] continue à nous malaxer dans ses griffes de fer, on se demande vraiment pour quel profit. La France a là une belle plume à son chapeau. Le plus drôle est qu'on finit par s'habituer à souffrir, et par se résigner à tant d'années gâchées. »

On joint : **CURVERS** (Alexis). Sur la réforme de l'Orthographe et la Pédagogie nouvelle. *Bruxelles, Palais des Académies, 1954*. Plaquette in 8°, 18 pp., couverture agrafée, envoi.

38 - **DELACRE** (Jules). Chant provincial. *Bruxelles Henri Lamartin, Paris, Henri Gaulon, 1913*. In 8°, broché. 30 €

172 pp.-(2)ff. ÉDITION ORIGINALE. « Avec une tendre mélancolie, le poète chante les aspects les plus divers de la vie provinciale [...] délicatement impressionniste, le poète maîtrise parfaitement l'art de déceler la dimension poétique des objets les plus banals, des plus humbles existences [...] Il semble bien qu'avec ce recueil Delacre ait trouvé le sujet qui convient le mieux à son talent et à sa sensibilité. » (Frickx, *Lettres françaises de Belgique, Poésie*, p. 105).

39 - (**DELACRE**). « The French Players ». (*Londres*), s.d. [1916 ?] Plaquette in 12, agrafée.

50 €

12 pp. Réfugié à Londres pendant la guerre, Delacre (1883-1954), un émule de Copeau, y fonda une société théâtrale afin d'organiser des spectacles français à Londres et dans les principales villes anglaises. Cette plaquette en est la présentation.

Delacre se faisait ainsi la main avant de fonder en 1922 à Bruxelles le Théâtre du Marais tentative de renouveau théâtral en Belgique qui s'interrompt en 1926 mais laissa un souvenir durable. Il y mit notamment en scène *Les Fils Louverné* de Jean Schlumberger en 1922.

Sur le contreplat, une main inconnue a noté « Ceci occupe Jules, l'enthousiasme et le tracasse ».

Grand ami des Van Rysselberghe il était également proche de nos chères Peacocks.

40 - **DEL COURT** (Marie). La Vie d'Euripide. Avant-propos de Jean Schlumberger. *Gallimard, 1930*. In 12, broché, couverture défraîchie, envoi. 35 €

221 pp.-(1)ff., illustrations hors texte. Envoi « A Madame Van Rysselberghe, et à tous ceux des Audides, en souvenir de neuf semaines douloureuses et fraternelles. Marie Delcourt-Curvers 26 juillet-30 octobre 1940. »

Cette helléniste belge, traductrice, historienne, et essayiste (elle est notamment l'auteure d'une étude sur Jean Schlumberger), était épouse d'Alexis Curvers.

41 - (**DOMINIQUE**, Jean) – **FROMENTIN** (Eugène). Dominique. *Plon, Nourrit, 1896*. In 12, demi-percaline verte défraîchie et tachée, couverture conservée, ex-dono. 50 €

(3)ff.-315 pp. Bel ex-dono de Jean Dominique à Maria Van Rysselberghe « A Matata – en souvenir de la Roche-Guyon et des Impériales d'omnibus. Marie. 8 juillet 1899 ». Ce sobriquet de « Matata » était donné à Maria Van Rysselberghe par les amis belges du couple : Verhareren bien sûr, mais aussi Van de Velde, Maeterlinck et tout l'entourage d'Octave Maus.

Théo Van Rysselberghe offrit à Marie Closset une aquarelle portant cette mention : « En souvenir de la Roche-Guyon, juin 1898, à mon amie M. Closset ». (Ronald Feltkamp, *Théo Van Rysselberghe 1862-1926*, p. 319, n° 1898-008).

Ce roman de Fromentin est essentiel dans la carrière littéraire de Marie Closset puisque c'est en hommage au héros du roman qu'elle choisira le pseudonyme de Jean Dominique.

42 - **DOMINIQUE** (Jean). Carte postale autographe signée à Maria Van Rysselberghe (à St Brelande, Jersey), 13 août 1908 (cachet de la poste). 50 €

La carte représente le château de Claix où naquit Stendhal. « Salut de ceux de 1830 à ceux de 1900... Et de cœur avec eux. Aurons le chagrin de ne pas voir Augustine. Notre séjour à Servolex prend fin demain. Santé pas fameuse et docteur conseille cure au lac de Genest puisque ça me réussit d'habitude. D'ailleurs le moral parfait, c'est l'essentiel. Tout ici délicieux. N'y manque que Matata. »

43 - **DOMINIQUE** (Jean). L'Institut belge de culture française pendant l'occupation allemande. Discours adressé aux élèves du cours des Institutrices et Régentes. *Bruxelles, Impr. Vromant, 1919*. In 8°, couverture agrafée, petites piqûres sur le premier plat, envoi. 50 €

36 pp. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « à Taty avec toute mon affection Marie ». Jean Dominique avait fondé cet institut en 1912 et elle le dirigea jusqu'à la fin de sa vie. Avec ses amies Blanche Rousseau et Marie Gaspar, elle y proposait des cours de littérature, d'histoire, de géographie (donnés par Paul Reclus le neveu d'Elisée), d'histoire de l'art et de latin, aux enfants des deux sexes (8 à 12 ans) puis aux filles entre 13 et 20 ans. D'autres cours s'adressaient aux institutrices qui souhaitaient appréhender « les choses qu'on ne voit pas ou mal en sortant des écoles ». L'Institut réduisit son activité pendant la guerre (*Dict. des femmes belges*).

44 - **DOMINIQUE** (Jean). Une syllabe d'oiseau. *Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1945*. In 12, broché, dos recollé, envoi. 80 €
190 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Souvenirs d'enfance et d'adolescence. Bel envoi « A Taty, si fidèle et si généreuse. En souvenir des souvenirs qui ne seront jamais écrits – et en témoignage de ma vieille et tendre affection. Son Peacock. Août 1945 ».

45 - **GRENIER** (Jean). Essai sur l'esprit d'orthodoxie. *Gallimard, 1938*. In 12, broché, exemplaire du Service de Presse, pliure à la couverture, envoi. 50 €
207 pp.-(2)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « A M. Saint-Clair en souvenir des ombrages et des voûtes de Pontigny et avec la respectueuse sympathie de Jean Grenier ».
Les décades de Pontigny rassemblaient chaque année les membres du clan et leurs proches et leur permettaient de tisser de nouveaux liens d'amitié ou d'en renforcer d'anciens. Jean Grenier fut un collaborateur régulier de la NRF.

46 - **GROETHUYSEN** (B.). Origines de l'esprit bourgeois en France. I. L'Église et la bourgeoisie. *Nouvelle Revue Française, 1927*. In 8°, broché, dos brun, envoi. 100 €
XIII-298 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « Pour Madame Van Rysselberghe en souvenir de son malicieux [...] B. Groethuysen. » Important essai, aboutissement des recherches que Groethuysen (1880-1946), philosophe et historien allemand, mena sur la Révolution. Elles le conduisirent à l'étude de la formation de l'esprit bourgeois, notamment du divorce qui s'opéra entre la bourgeoisie et l'Église. Le second volume, un *Essai d'anthropologie*, resta à l'état de projet.
C'est Charles Du Bos qui l'avait introduit à la NRF en 1920. La Petite Dame conclut ainsi son portrait de « Groeth » dans *Galerie privée* : « Bernard Groethuysen est une force — et une force d'autant plus agissante qu'on ne sent en lui aucune ambition. Il l'est par la puissance spéculative de son esprit, par l'étendue et la liberté de sa pensée. Il eût fait un diplomate redoutable, un évêque impénétrable et persuasif. Il est mieux que cela : un homme qui met des dons exceptionnels au service de la connaissance et de la fraternité. »

46 bis - Le même. Broché, dos passé, envoi à Jean Lambert. 100 €

47 - **JOUVE** (Pierre Jean). Poèmes de la folie de Hölderlin. Avec la collaboration de Pierre Klossowski. Avant-propos par B. Groethuysen. *Fourcade, 1929*. In 8°, broché, couverture recollée, manques au dos, envoi. 60 €
167 pp.-(1)ff.-(4)ff. (*catalogue*). Couverture à la date de 1930. Amical envoi de Bernard Groethuysen à Maria Van Rysselberghe évoquant les bons moments passés au Vaneau.
André Gide, à la demande de Rilke, accueillit Pierre Klossowski et son jeune frère le futur peintre Balthus à Paris en 1923. Il se dépensa sans compter pour leur trouver logement et travail sans que jamais la désinvolture des deux frères ne vienne pas à bout de son inlassable patience.

48 - **KAFKA** (Franz). Le Procès. Préface de Bernard Groethuysen. Traduit de l'allemand par Alexandre Vialatte. *Gallimard, 1933*. In 12, broché, envoi. 1000 €

XIX-283 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. 1/138 exemplaires numérotés sur alfa (seul grand papier), enrichi d'un bel envoi de Groethuysen « A la petite dame – notre bonne fée – son fidèle Groeth. Bormes, fév. 1934. »

En août 1940, Gide fixé à Cabris y relit *le Procès* « avec une admiration plus vive encore, s'il se peut que lorsque je découvris ce livre prestigieux [...] L'angoisse que ce livre respire est, par moments, presque intolérable, car comment ne pas se dire sans cesse : cet être traqué, c'est moi. » (*Journal, II, p. 726*).
Sur Vialatte voir n° 258.

49 - **LAFORGUE** (Jules). Moralités légendaires. *Librairie de la Revue indépendante, 1887*. In 8°, demi-maroquin citron, plats de soie bleue décorée de taches jaunes, tête dorée, couverture portant une étiquette de relais à l'adresse de Léon Vannier, petite mouillure angulaire sur les premiers feuillets, mouillure claire sur les derniers feuillets. 600 €
227 pp.-(3)ff., portrait en frontispice gravé à l'eau-forte par Émile Laforgue. ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 420 exemplaires numérotés, celui-ci 1/400 sur vélin anglais mécanique.
Les livres de Laforgue accompagnèrent les Van Rysselberghe durant toute leur vie. Dans *Galerie privée*, la Petite Dame ouvre son évocation du poète par ce regret : « Ne pas vous avoir connu Jules Laforgue ! C'est un regret devant lequel je me sens mal résignée. » Et Gide : « Vous me parlez de Laforgue. Quel bonheur si vous y venez ! Comme je l'aime, Laforgue ! J'en lis tous les jours. » (A Paul Valéry, 29 juin 1891).
Voir aussi n° 85.

50 - [**LEMERCIER**, Eugène-Emmanuel]. Lettres d'un Soldat (Août 1914 – Avril 1915). Préface d'André Chevillon. *Librairie Chapelot, 1916*. In 12, broché, manque au dos, ex-libris manuscrit. 35 €
XXXIV-164 pp.-(1)ff. L'exemplaire de Maria Van Rysselberghe avec son ex-libris manuscrit sur le faux-titre. Né en 1886, le sergent Lemercier est mobilisé en septembre 1914. Il est porté disparu le 6 avril 1915 aux Eparges dans la Meuse, son corps n'a jamais été retrouvé. Ses lettres à sa mère et à sa grand-mère ainsi que ses carnets comptent parmi les importants témoignages sur cette première année de la guerre.

51 - **LEY** (Madeleine). Olivia. Roman. *Gallimard, 1936*. In 12, broché, exemplaire du Service de Presse, dos gauchi, envoi. 100 €
246 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE (il n'a pas été tiré de grand papier). Envoi « A Madame M. Saint-Clair dont j'admire le talent, et à « la petite dame » en très affectueux souvenir ».
Madeleine Ley (1901-1981), née à Anvers, écrivit d'abord des poèmes et des contes pour enfants avant de publier cet unique roman, *Olivia*, « miraculeuse réussite ». Il sera suivi par quelques nouvelles. Fragile mentalement depuis toujours, son état s'aggrave pendant la guerre et elle cesse d'écrire. Elle laisse « une œuvre peu abondante, certes, mais si passionnée qu'il serait injuste de ne pas lui rendre sa place, au premier rang des Lettres belges. » (Paul Willems).

52 - **MALRAUX** (André). La Voie royale. *Grasset, 1930*. In 12, cartonnage bradel, couverture conservée, envoi. 400 €
(269 pp.)-(2)ff. ÉDITION ORIGINALE. 1/3650 exemplaires sur alfa enrichi d'un bel envoi « A madame Van Rysselberghe – ce nouveau – avec le respectueux souvenir d'André Malraux ».
Commencée en 1921, son amitié pour Gide et la tribu Van Rysselberghe ne se démentit jamais. La présence du couple Malraux au Vaneau est régulièrement attestée. Décoiffant, Malraux, certainement épuisant, mais tellement brillant : De retour de Perse le 21 août 1929 au matin il déjeune avec le clan en partance pour Pontigny : « La conversation de Malraux bondit à travers les siècles, l'histoire, les religions ; la proposition que sa pensée vous présente est toujours si dépouillée, si simplifiée, si claire qu'on se sentirait une certaine mauvais grâce à ne pas y entrer tout de suite, et on se trouve ainsi adhérer à des choses auxquelles on n'avait jamais réfléchi, sans avoir eu le temps de trouver le joint pour poser une question ou faire une objection. Durant tout le déjeuner il est intarissable, intéressant, éberluant, et je lis sur le visage des autres

qu'il produit sur eux la même impression que sur moi. » (CPD, II, p. 41). Le décès de Gide n'interrompt pas les relations entre la Petite Dame et Malraux, qui en préfacera les *Cahiers*.

La Voie royale trouve son inspiration dans les aventures vécues par Malraux au Cambodge en 1923. Il y avait été emprisonné pour avoir volé des bas-reliefs du temple de Banteay Srei à Angkor. Le roman fut longuement commenté au Vaneau avec les Groethuysen le 24 octobre 1930 (CPD, II, p. 116), mais Gide ne le lut que le mois suivant en Tunisie où il était en voyage avec Élisabeth, qui écrit à sa mère : « Bypeed achève le dernier Malraux en grommelant : "Je n'aime pas du tout ça, pas du tout, et au fond c'est très raté". » (CPD, II, p. 120).

53 - **MALRAUX** (André). *Psychologie de l'art. Le Musée imaginaire. – La Création artistique. Skira, 1947-1948*. 2 volumes in 4°, brochés, couvertures remplies, envois. 1500 €

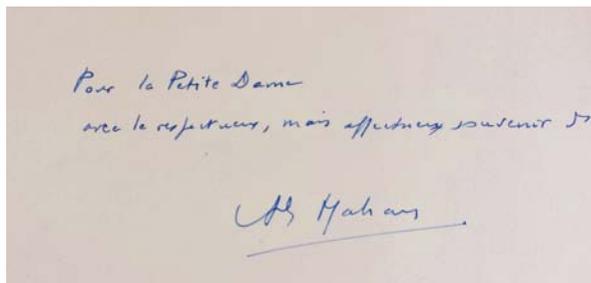
155 pp.-(4)ff., 226 pp.-(3)ff., illustrations en noir et en couleurs. ÉDITION ORIGINALE. Envois à la Petite Dame, celui du premier volume couvrant toute la page de faux-titre.

« Je pense vraiment, chère Petite Dame, que mon démon gardien vous en veut des mille gentillesses que je vous dois. Cet exemplaire est, je crois, l'un des premiers tirés (en tous cas : arrivés) du Service de Presse. Je l'ai mis dans un tiroir pour vous l'envoyer à loisir ; et il y est resté, le loisir n'étant pas venu. J'ai bien quelque excuse, finissant de travailler – pas à l'art, hélas ! – tard dans la nuit [...] que ces images à-se-faire-des-rêves me donnent le droit, après un si inexcusable silence, de vous assurer de ma fidèle et reconnaissante amitié. »

(Voir aussi n° 86).

54 - **MALRAUX** (André). *Saturne. NRF, La Galerie de la Pléiade, 1950*. In 4°, broché, couverture rempliée, envoi. 400 €

177 pp.-(5)ff., illustrations en noir et en couleurs. ÉDITION ORIGINALE. Envoi :



55 - **NOULET** (E.). Paul Valéry. *Bruxelles, Éditions de l'Oiseau bleu, 1927*. In 8°, broché, couverture à rabats, dos passé, envoi. 80 €

87 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 300 exemplaires numérotés, celui-ci 1/275 sur Hollande Pannekoek. Envoi « A Madame Van Rysselberghe, En souvenir de deux décades... sans charnelles. Emilie Noulet août 1931 ».

En 1927, Emilie Noulet (1892-1978) donne une conférence sur Valéry qui la fait remarquer de George Marlow. Il la fait publier dans le *Mercur de France* du 15 juin. C'est le début d'une longue amitié entre elle et l'auteur de *Monsieur Teste*. Les dédicaces de celui-ci témoignent de la perspicacité du regard critique d'Emilie Noulet sur son œuvre : « À Emilie Noulet dont je suis compris » ou « A celle qui sait lire ».

Partageait-elle le peu d'enthousiasme de Valéry pour l'œuvre de son pourtant grand ami Gide (la note qu'elle écrivit dans *Constellation sur Thésée* est sévère) ? Frank Lestringant (II, p. 671) cite une lettre désopilante de Valéry à Emilie Noulet après la lecture du Tome VIII des *Œuvres complètes* de Gide. Plus que de Gide, cette « chic fille » (R. Martin du Gard) était proche de Maria Van Rysselberghe.

56 - **NOULET** (E.). Les derniers écrits de M. Paul Valéry. *Bruxelles, Imprimerie médicale et scientifique, 1930*. Plaquette in 8°, couverture agrafée, envoi. 30 €

pp. 277-299. Extrait de la *Revue de l'Université de Bruxelles*. Texte d'une conférence faite le 17 mars à l'Institut des Hautes Études.

57 - **NOULET** (E.). Paul Valéry (Études). *Bruxelles, Vromant, 1932*. In 8°, broché, couverture à rabats, envoi. 45 €

66 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Bel envoi à Maria Van Rysselberghe... « Paris, Bruxelles... il n'y a pas de lieux où l'on se voit, mais seulement un monde où l'on entend. E. Noulet 31 oct. 32 ».

58 - (**NOULET**, Emilie) – **VALÉRY** (Paul). Pièces sur l'Art. *Gallimard, 1936*. In 12, broché, exemplaire du Service de Presse, dos bruni, ex-dono. 30 €

309 pp.-(2)ff. Bel ex-dono d'Emilie Noulet à Maria Van Rysselberghe.

59 - **NOULET** (E.). Paul Valéry (Etudes). Édition définitive. *Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1951*. In 8°, broché, dos gauchi, envoi. 35 €

198 pp.-(1)ff., illustrations hors texte. Bel envoi « A la Petite Dame (à M. Saint-Clair, aussi), auprès de qui j'ai toujours trouvé attention, impulsion, amitié. En tout accord, Emilie Noulet ».

60 - **PISSARO** (Camille). Lettres à son fils Lucien. Présentées, avec l'assistance de Lucien Pissaro par John Rewald. *Albin Michel, 1950*. In 8°, broché, taches sur la couverture, envoi. 30 €

522 pp.-(2)ff., illustrations in et hors texte. Index. Envoi de John Rewald à Maria Van Rysselberghe « qui retrouvera en ces pages beaucoup de vieux amis », entre autres Elisée Reclus, toujours en arrière-plan dans les années 1890-1900 : en 1894, il découvrit la Zélande en compagnie de Théo Van Rysselberghe et de Pissaro qui raconta leur excursion à son fils.

61 - **PORCHÉ** (François). Le Poème de la tranchée. *Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1916*. In 8°, broché, couverture brunie, envoi. 50 €

50 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Bel envoi à Maria Van Rysselberghe.

Joint : 5 ff. du *Mercur de France* : « Soumission à la Vénus d'Arles » poème de François Porché dédié à Maria Van Rysselberghe (ces feuillets ont laissé une décharge sur le premier feuillet blanc).

En 1927, Porché publia un curieux ouvrage, *L'Amour qui n'ose pas dire son nom*, dont la bande-annonce portait « La première offensive contre la sodomie littéraire ». Gide, qui venait de publier *Corydon* était évidemment visé. Porché, sans la condamner considérait que l'homosexualité était une perversion. Gide publia dans la *NRF* du 1^{er} avril 1929 une « Lettre à François Porché », reprise la même année dans une édition augmentée de *Corydon*.

62 - **PORCHÉ** (François). La Dauphine. Comédie en trois actes en vers. Précédée d'une lettre de Madame Simone. *Émile-Paul, 1922*. In 12, broché, envoi. 30 €

294 pp. ÉDITION ORIGINALE. Envoi à Maria Van Rysselberghe. Madame Simone épousa Porché l'année suivante. La pièce fut créée au théâtre du Vieux Colombier le 13 mai 1921.

63 - **RIMBAUD** (Isabelle). Dans les remous de la bataille. Charleroi et la Marne – Reims. *Librairie Chapelot, 1917*. 12, broché, piqûres sur la couverture, envoi. 80 €

(3)ff.-261 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi à Maria Van Rysselberghe. Des passages ont été caviardés par la censure.

Les Van Rysselberghe ainsi que Verhaeren participèrent à la souscription lancée en 1901 par le comité chargé d'ériger une statue de Rimbaud à Charleville.

64 - **RIVIERE** (Jacques), **ALAIN-FOURNIER**. Correspondance. *NRF, 1926-1928*. 4 volumes in 12, brochés, exemplaires du Service de Presse, légèrement défraîchis, envoi. 120 €
351 p.-(1)ff., 396 pp.-(1)ff., 380 pp.-(1)ff., 388 pp.-(1)ff., fac-similés. ÉDITION ORIGINALE. Envoi d'Isabelle Rivière à Maria Van Rysselberghe sur les premier et troisième volumes.
Jacques Rivière (1886-1925), collabora très tôt à la *Nouvelle Revue Française* : son secrétaire en 1911, il relance la revue en 1919 et en prend la direction. Il fut un proche d'Alain-Fournier auprès de qui il usa ses fonds de culotte au lycée de Sceaux. En 1909, Rivière épousa Isabelle la sœur d'Alain-Fournier. Confite en dévotion, elle fut une veuve bien encombrante pour les animateurs de la *NRF* et Gide eut maintes fois maille à partir avec elle.

65 - **SOUZA** (Robert de). Mémoires. Poèmes. *Crès, 1921*. In 8°, broché, mouillure sur l'ensemble du volume, envoi. 30 €
(26)ff. ÉDITION ORIGINALE. Bel envoi « à Mme Van Rysselberghe souvenir d'un temps lointain & retrouvé. Robert de Souza Pontigny août 1930 ».
Ce temps lointain était celui de l'avant-siècle : Théo illustra en 1899 son livre *Modulations sur la mer et la nuit*. Gide pour sa part rencontra certainement Robert de Souza chez Stéphane Mallarmé dont il était le disciple. On trouve leurs deux noms au sommaire de l'*Almanach des poètes pour l'année 1896*.

66 - **THOMAS** (Henri). Le Précepteur. Roman. *Gallimard, 1942*. In 12, broché, exemplaire du Service de Presse, couverture factice, envoi. 100 €
187 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « à Madame Van Rysselberghe ce léger ouvrage avec mon souvenir et ma respectueuse affection ».
Thomas fit la connaissance de Gide en 1932, alors qu'il est l'élève d'Alain en khâgne. Gide le guida pas à pas dans ses premiers essais littéraires, écoutant, conseillant, corrigeant. Il l'hébergea à de nombreuses reprises au Vaneau, dont il lui confia la garde pendant les deux premières années de la guerre. Thomas s'avéra un gardien fantaisiste, laissant piller sans réagir l'appartement de Gide par ses visiteurs. Etourdi et rêveur éveillé, c'est ainsi que Thomas se décrit dans les années 1938 alors qu'il était précepteur dans la famille d'un marchand de voitures du boulevard Jourdan.
Voir aussi n° 94 et 239

67 - **VERHAEREN** (Emile). La Multiple Splendeur. Poèmes. *Mercure de France, 1906*. in 12, broché, envoi. 150 €
163 pp.-(3)ff.-(2)ff. blancs-8 pp. de catalogue. ÉDITION ORIGINALE. Envoi à Robert de Souza.
Le nom d'Emile Verhaeren est indissociable du couple Van Rysselberghe : Théo fit de lui plusieurs portraits et *La Lecture*, une de ses toiles les plus célèbres, rassemble autour du poète nombre de personnalités présentes dans ce catalogue. Quant à Maria elle raconte dans *Il y a quarante ans* (1934), un livre bref et dense, leur passion fulgurante mais sans lendemain au cours d'un bref été au bord de la mer du Nord.

68 - (**VERHAEREN**) — **CHARLES-BAUDOIN** (L.). Le Symbole chez Verhaeren. Essai de psychanalyse de l'art. *Genève, Mongenet, 1924*. In 12, broché, petits manques au bas du dos, envoi. 60 €
265 pp.-(1)ff. Envoi à Maria Van Rysselberghe évoquant Pontigny.

69 - (**VERHAEREN**) — **MASSON** (A.). L'Invasion des Barbares en 1914. *E. de Bocard, s.d. [1915]*. 2 volumes in 12, brochés, envoi. 120 €
389 pp.-(1)ff., 397 pp.-(1)ff. Envoi sur chaque volume à Émile Verhaeren.

70 - (**VERHAEREN**) — **SAUTREAU** (Georges). L'Œuvre lyrique d'Emile Verhaeren. *Revue Scandinave, Décembre 1911 – Janvier 1912*. In 8°, broché, manques à la couverture, envoi. 30 €
40 pp. ÉDITION ORIGINALE. Envoi à Maria Van Rysselberghe.

LA MÈRE : ÉLISABETH

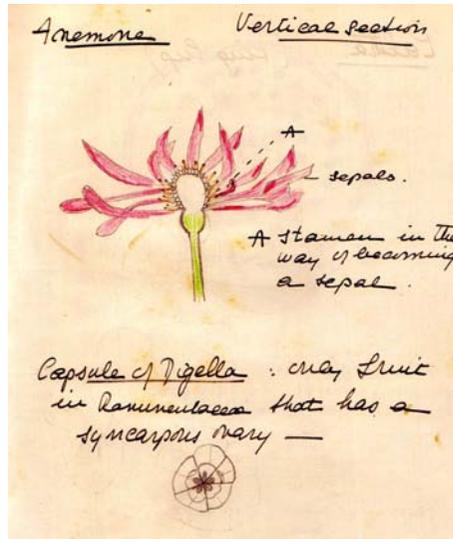
Née en 1890, Élisabeth est la fille unique du couple Van Rysselberghe et un des modèles de son père. Il la représenta plusieurs fois en pleine lecture, un vice familial... Elle fait la connaissance de Gide alors qu'elle est enfant et se prend immédiatement d'amitié pour cet homme qui lui répare si gentiment sa poupée. La petite fille lui déclare : « Quel dommage que tu n'es plus un petit garçon », à quoi Gide répond : « On ne m'a jamais rien dit de plus gentil. »

Elle qui côtoie chez ses parents le gratin des lettres et des arts et dont l'avenir semble tout tracé, décide, arrivée à l'âge adulte, de suivre une voie propre, l'horticulture. Roger Martin du Gard qui fait sa connaissance à Londres en 1914 note : « un être étrange et séduisant, aux cheveux coupés sur la nuque, de grands yeux chauds fins et droits, sous un large feutre noir. Elle a compris qu'il lui serait difficile d'être quelqu'un entre sa mère et son père, tous deux remarquables, et elle a choisi une voie isolée, où se donner toute. » Lorsqu'en 1920, elle s'installe dans la ferme de la Bastide Franco près de Brignoles, qu'Emile Mayrisch a achetée pour elle et lui a donnée en gérance, Martin du Gard renchérit, trouvant la vie de la jeune femme « une vraie réussite » : « Le caractère de tout cela est l'authenticité. Aucun chiqué, d'aucune sorte. » (cité par Lestringant II, p. 213).

Sur le plan personnel, la jeune fille ne choisit pas non plus une voie banale. En 1911 elle s'éprend du poète anglais Rupert Brooke. Une liaison passionnée à laquelle l'engagement de Brooke dans la Royal Navy au début de 1915 met fin. Il meurt en avril suivant. Élisabeth regretta de n'avoir pas eu d'enfant de lui. Elle exprima à plusieurs reprises son désir d'avoir un enfant hors mariage et de l'élever seule. C'est qu'ainsi, en 1916, revenant tous des funérailles d'Emile Verhaeren, Gide glissa à Élisabeth un billet : « je n'aimerais jamais d'amour qu'une seule femme et je ne puis avoir de vrais désirs que pour les jeunes garçons. Mais je me résigne mal à te voir sans enfant et à n'en pas avoir moi-même. » L'affaire en resta là.

71 - **VAN RYSSELBERGHE** (Élisabeth). Cours suivis à Swanley College. 7 cahiers manuscrits in 8°, croquis aux crayons de couleurs in texte, couvertures cartonnées, dos toilés. 700 €

- Practical Botany, Book II.
- Botany (I) (Physiology)
- Practical Botany (Anatomy)
- Botany Morphology
- Physiology II (Miss Barratt) Mai 1913
- Morphology. May 1913
- Fungi.



Élisabeth Van Rysselberghe fut étudiante à Swanley College dans le Kent de 1912 à 1914. Fondée en 1889, Swanley était une école professionnelle d'horticulture, la première en date et la plus importante en nombre d'étudiantes. Elle fut ouverte aux filles en 1891, et cessa d'être mixte en 1903 pour leur être réservée. On leur dispensait un enseignement de haut niveau qui les destinait aux métiers d'aide-jardinière, jardinière, enseignante en horticulture et botanique. On les préparait également aux carrières commerciales ou scientifiques dans les mêmes domaines.

Les notes réunies ici sont celles des cours dispensés en première année qui comprenaient la botanique, l'horticulture, l'entomologie, la physique et la chimie, la physiologie, etc.

En 1915, Beth obtint un emploi d'aide-jardinière en Écosse chez le Colonel et Mme Anstruther. En 1917 elle travailla dans une ferme leur appartenant à Drumeldrie toujours en Écosse qu'elle mit en valeur avec ses amies Marie-Thère (Marie-Thérèse Franck une amie de lycée) et Whity (Ethel Whitehorne rencontrée à Swanley qui restera sa meilleure amie et une membre à part entière du clan).

72 - **VAN RYSSELBERGHE** (Élisabeth). Photographie d'amateur la représentant sur une plage avec ses amies Whitie et Tanya, St Clair, avril 1929. Tirage argentique d'époque, 60 x 105 mm. 150 €

Tanya est sans doute Tania Tombs née Bennet. Elle invita Catherine à la rejoindre à Atlanta pour la durée de la guerre. Mais la jeune fille préféra rester dans le Midi avec sa famille.

73- **ANDRÉ** (Gustave). Chimie agricole. *Baillière, 1913-1914*. 2 volumes in 12, pleine toile verte, ex-libris. 45 €

XII-560 pp., XVI-556 pp.-(2)ff., vignettes in texte. L'exemplaire d'Élisabeth Van Rysselberghe avec son ex-libris manuscrit et quelques notes autographes.

Le tome I (Chimie végétale) est en deuxième édition — Le tome 2 (Chimie du sol) est en édition originale. Important ouvrage de Gustave André (1856-1927) qui avait commencé sa carrière comme assistant de Marcelin Berthelot au Collège de France et à Meudon. Il obtint en 1913 le prix Bigot de Morogues réservé tous les dix ans à l'auteur de l'ouvrage qui aura le plus fait progresser l'agriculture française.

74 - **CARPENTER** (Edward). *The Intermediate Sex. A Study of some Transitional Types of Men and Women*. Third ÉDITION. *London, George Allen, 1912*. In 8°, cartonnage de l'éditeur, tête dorée, rousseurs sur les tranches, ex-libris. 50 €

175 pp.-(1)ff. Ex-libris d'Élisabeth Van Rysselberghe.

Carpenter apparaît comme la figure dominante du militantisme homosexuel anglais au début du XXe siècle. Il expose dans cet essai majeur, paru pour la première fois en 1908, sa théorie de l'homosexualité et on y trouve de nombreux points que Gide développa dans *Corydon* (dont la première édition confidentielle et incomplète parut en 1911).



75 - **COCHET-COCHET, MOTTET** (S.). *Les Rosiers. Historique, classification, nomenclature...* Troisième édition, revue et augmentée. *Doin, Librairie agricole, 1909*. In 12, percaline de l'éditeur, ex-libris manuscrit. 30 €

(3)ff.-iv-VIII-352 pp.-(2)ff., vignettes in texte. Ex-libris manuscrit d'Octave Van Rysselberghe. Le frère de Théo, architecte, qui avait une villa à Saint-Clair, avait également établi les plans de la villa de Théo et Maria.

76 - **D'ANNUNZIO** (Gabriele). *I Romanzi della Rosa. Trionfo della Morte. — I Romanzi del Giglio. Le Vergini delle Rocce*. *Milano, Fretelli Treves, 1919*. 2 volumes in 12, brochés, un peu défraîchis, ex-libris manuscrit. 35 €

492 pp.-(4)ff., 460 pp.-(3)ff. Ex-libris manuscrit d'Élisabeth Van Rysselberghe qui a précisé sur le premier volume : « Rome, janvier 1920 », sur le second : « En gare de Florence 1920 ». En mars 1920, Marc rejoignit Beth à Florence pour une sorte de « lune de miel ». La jeune femme se crut enceinte et Gide exulta : Marc « doit m'aider à réaliser une expérience qui n'a pas encore été faite. Nous sommes des aventuriers, chère amie. Nous entrons dans du nouveau. Comment tout cela finira-t-il ? » (*CPD, I, p. 42*).

77 - **DAVID** (Elizabeth). *Summer Cooking*. *London, Museum Press, 1955*. In 12, reliure de l'éditeur (sans la jaquette), quelques taches, ex-dono. 100 €

256 pp., illustrations in texte. Bel ex-dono d'Enid McLeod, autre amie de jeunesse à Swanley College : « For Beth to help her make life at Cabris more délectable still, if such a thing can be. From Enid. Paris January 1956 ».

Notes manuscrites d'Élisabeth.

Enid McLeod abandonna l'horticulture pour se consacrer à l'histoire et elle est l'auteure d'une biographie estimée d'Héloïse. Elle fut également la traductrice de Colette en anglais.

78 - **DEMOLDER** (Eugène). Le Cœur des pauvres. Contes pour les enfants. Troisième édition. *Mercur de France, 1901*. In 12, toile souple, couverture conservée, ravissant papier de garde fleuri, envoi. 35 €

247 pp.-(1)ff., illustrations par Couturier. Envoi à Élisabeth Van Rysselberghe. Demolder (1862-1919) fut un des collaborateurs de *La jeune Belgique*. Ces contes peignent de façon touchante la vie des humbles qu'il avait l'occasion de côtoyer dans son activité de juge de paix.

79 - **DU BOS** (Charles). Approximations (deuxième série). *Crès, 1927*. In 12, broché, dos factice, envoi. 30 €

(2)ff.-II pp.-(1)ff.-238 pp.-(1)ff. Bel envoi au crayon « For Elisabeth to read if she reads it at all – at her usual slow speed, with love from her ever devoted Charlie ».

Le deuxième volume des études critiques de Du Bos (1882-1939), « lecteur sublime ».

Charles du Bos était entré dans la constellation gidienne pendant la Grande Guerre où il travaillait avec Gide au Foyer franco-belge d'aide aux réfugiés. Les relations se distendirent nettement à partir de 1929 quand Du Bos, qui s'était converti deux ans auparavant, publia un *Dialogue avec André Gide*, qui n'avait de dialogue que le titre et se terminait en réquisitoire contre Gide. Celui-ci en fut à la fois consterné et peiné, pensa rompre définitivement, puis il se rangea à l'avis de la Petite Dame qui lui conseillait la mansuétude, tout en lui déclarant finement : « Il fait son salut sur votre dos ».

80 - (**DU BOS**) — **TCHEKOV** (Antone). Une banale histoire. — Théâtre. III — Traduit du russe par Denis Roche. *Plon, s.d. [1923-1925]*. 2 volumes in 12, brochés, couvertures usées, dos factice (pour le premier volume), ex-dono. 30 €

302 pp.-(1)ff., (3)ff.-302 pp.-(1)ff. ÉDITIONS ORIGINALES. Affectueux ex-dono de Charles Du Bos à Élisabeth.

81 - (**DU BOS**) — **TCHEKOV** (Antone). Les Moujiks. Traduit du russe par Denis Roche. *Plon, 1923*. In 12, broché, couverture défraîchie à réparer, dos bruni avec manque, double envoi. 25 €

259 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « A Jean Schlumberger qui fut un des premiers à lire le théâtre de Tchekov. Son ami Charles du Bos » et « Avec les remerciements de MD Roche ». La famille gidienne fut grande lectrice des auteurs russes qu'elle emportait partout avec elle. Jean Schlumberger laissa ce volume chez Beth. Gide pour sa part emporta *La Steppe* au Congo.

82 - **DURRELL** (Gerald). The Whispering Land. *London, Rupert Hart-Davis, 1961*. In 8°, reliure de l'éditeur, jaquette illustrée légèrement défraîchie, ex-dono sur un feuillet volant. 35 €
235 pp., illustrations par Ralph Thompson. Ex-dono de Whity à Élisabeth Van Rysselberghe : « For my own private B.B. With all my love & hoping this Durrell will come up to expectations. W. »
Merveilleux livre de ce naturaliste sur son voyage de huit mois en Argentine où il partait à la recherche d'animaux qu'il pourrait acclimater dans le zoo de Jersey qu'il venait de fonder. Les illustrations de Ralph Thompson sont délicieuses de fraîcheur.

83 - [**FRÉARD DU CASTEL**, Raoul-Adrien]. L'École du jardinier fleuriste. Nouvelle édition. Corrigée & augmentée par un Membre de la Société Economique de Berne. *Amsterdam et se trouve à Paris, Delalain, 1779*. In 12, basane brune, dos lisse orné, mouillure marginale sur les derniers feuillets (*Reliure usée de l'époque*). 200 €
viii-388 pp. Exemple donné à Élisabeth Van Rysselberghe par son gendre Jean Lambert (Billet autographe signé sur papier à en-tête de la Mivoie. 1 p. in 8°).

84 - **JOULIE** (H.), **DESBORDES** (M.). Les Engrais en horticulture. *Doin, Librairie agricole, s.d.*, in 12, percaline de l'éditeur, ex-libris manuscrit. 20 €
(2)ff.-197 pp.-(12 pp. (catalogue). Ex-libris manuscrit Élisabeth Van Rysselberghe.

85 - **LAFORGUE** (Jules). Exil. Poésie. Spleen. *La Connaissance, 1921*. in 8°, demi-chagrin citron, tête dorée, dos légèrement bruni, couverture conservée, ex-libris. 125 €
171 pp., portrait en frontispice, fac-similés in texte. 1/200 exemplaires numérotés sur vergé d'Arches à la forme, enrichi du bel ex-libris d'Élisabeth.

86 - **MALRAUX** (André). Psychologie de l'art. La Création artistique. *Skira, 1948*. In 4°, broché, couverture rempliée, envoi. 600 €
226 pp.-(3)ff., illustrations en noir et en couleurs. ÉDITION ORIGINALE. Envoi : « Pour Élisabeth et Pierre Herbart avec l'amical souvenir d'A. Malraux ».
Malraux tout autant que de Gide fut très proche de Pierre Herbart au temps de leur aventure communiste. Herbart lui dut sans doute la vie, les Russes ayant eu vent de son intention de publier un livre sévère sur le régime, ils l'arrêtèrent et Malraux intervint en sa faveur.

87 - **NOAKES** (David). Raymond Radiguet. *Seghers, 1968*. In 12 carré, broché, envoi. 35 €
188 pp.-(2)ff., illustrations in texte. ÉDITION ORIGINALE. Bel envoi daté du 9 juillet 1976 : « Pour Élisabeth Van Rysselberghe que je croyais déjà connaître un peu par Jean Lambert et les Cahiers de la petite Dame, et que je suis si content de connaître mieux grâce à sa merveilleuse hospitalité aux Audides [...] »

88 - **ONIONS** (C.T.). A Shakespeare Glossary. Second édition, revised. *Oxford, Clarendon Press, 1951*. In 8°, toile rouge de l'éditeur (sans la jaquette), rousseurs sur les tranches, ex-dono. 25 €
xii-260 pp. Ex-dono « To Beth to help her in Loves Labour. From Enid. Octobre 1953 ».

89 - **POUND** (Ezra). The Cantos. *London, Faber & Faber, 1964*. In 8°, reliure de l'éditeur, jaquette légèrement défraîchie. 35 €
798 pp. A l'intérieur enveloppe avec l'indication « Vocabulaire canto » et des pages de notes manuscrites prises par Élisabeth Van Rysselberghe.

90 - **RABATÉ** (E.). La Taille des Arbres fruitiers de plein vent (Prunier d'Ente, Reine-Claude, Pêcher, Pommier). *Librairie agricole de la Maison rustique, s.d.*, in 12, broché, ex-dono contrecollé. 30 €
165 pp.-(1)ff., illustrations in texte. Ex-dono : « En confrère et en échange André. 17 octobre 1922 ». Qui est cet André dont l'écriture ressemble à celle de Gide ? Il était tentant de prétendre qu'il s'agissait de Gide lui-même car la botanique fut un des nombreux points d'entente de Gide et d'Élisabeth. Ils herborisaient souvent ensemble. Las, la signature ne ressemble pas du tout à celle de Gide...

91 - **RENAN** (Ernest). Œuvres. *Calmann-Lévy, 1898-1908*. 11 volumes in 8°, pleine toile verte, ex-libris manuscrit Élisabeth Van Rysselberghe. 200 €
C'est à Saint-Clair dans ces exemplaires que Gide se plongeait dans la (re)lecture des ouvrages de Renan. Ils lui inspirent, selon les œuvres et les époques, des remarques de fond ou des critiques stylistiques. Il trouve souvent le style médiocre, « flasque » même, et s'indigne : « Et Renan passe encore pour un maître de la langue française ! » (Journal 3 décembre 1929). Mais il sait faire amende honorable, ainsi le 9 novembre : « Il y a une grande satisfaction morale à revenir sur une injustice. Certainement je sous-estimais Renan. »

Les références à Renan sont nombreuses dans le *Journal* et les correspondances, soit que Gide s'en irrite, soit que la pensée de Renan lui serve à préciser la sienne par opposition ou par accord. Preuve de l'imprégnation des intellectuels de la première moitié du XXe siècle par la philosophie de Renan, tout le clan suivait Gide. Ainsi Jean Schlumberger à qui Gide avait envoyé un de ses protégés, écrivait : « je l'ai trouvé convaincu qu'il fallait d'abord s'occuper de sa culture générale et je l'ai renvoyé avec la *Vie de Jésus* de Renan sous le bras ! Je vais le nourrir des 5 volumes qui suivent. » (20 février 1946) !

Nous proposons :

- Histoire des origines du Christianisme. 1899-1908. 7 volumes.

On trouve **3 annotations de Gide dans la *Vie de Jésus* et quelques traits au crayon en marge de *Les Apôtres*.**

- Drame philosophique. 1906. Gide s'y plonge au cours d'un séjour à Saint-Clair en juin 1932, déçu par la « mollesse, [l'] incertitude de la langue de Renan [...] Il y aurait beaucoup à dire de ce style. »

- L'Avenir de la science. 1905

- RENAN (Ernest), BERTHELOT. Correspondance. 1898

- RENAN (Ernest et Henriette). Lettres intimes.

92 - **ROLLAND** (Romain). Au dessus de la mêlée. *Ollendorff - Attinger frères, 1915*. In 8°, broché, couverture jaunie, rares rousseurs, ex-libris manuscrit. 35 €
(2)ff.-163 pp. ÉDITION ORIGINALE. L'exemplaire d'Élisabeth Van Rysselberghe avec son ex-libris manuscrit et la date « Yverdon Avril 1916 ».

93 - **SCHRÖTER**. Flore coloriée portative du touriste dans les Alpes. 207 fleurs coloriées des Alpes et 10 en noir par L. Schröter avec texte par Dr C. Schröter. *Zurich, Albert Raustein, s.d. [ca 1918]*. in 8°, percaline décorée de l'éditeur, ex-libris manuscrit. 50 €
26 planches hors texte. L'exemplaire d'Élisabeth van Rysselberghe avec son ex-libris manuscrit. Quelques annotations de sa main.

94 - **THOMAS** (Henri). Poésies. Préface de Jacques Brenner. *Gallimard, 1970*. In 12, broché, envoi. 40 €
251 pp.-(2)ff. Bel envoi à Élisabeth Van Rysselberghe faisant référence au poème « Audides », nom de la maison d'Élisabeth à Cabris où Thomas se rendit souvent.

95 - **WILDE** (Oscar). The Oscar Wilde Calendar. A Quotation from the Works of Oscar Wilde for every day in the Year with some unrecorded sayings selected by Stuart Mason. *London, Frank Palmer, 1911*. In 12, cartonnage souple, couverture conservée, ex-libris. 40 €
90 pp.-(2)ff., 2 illustrations hors texte, 1 illustration in texte, portrait ajouté au faux-titre. L'exemplaire d'Élisabeth Van Rysselberghe avec son ex-libris et quelques annotations manuscrites.

96 - **WINDHAM** (Donald). Footnote to a Friendship. A Memoir of Truman Capote and others. *Verona, 1983*. In 8°, broché, quelques piqûres sur la couverture. 45 €
160 pp.-(2)ff., illustrations hors texte. ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 400 exemplaires. Reproduction d'une lettre d'Élisabeth Van Rysselberghe p. 29.
Windham avait fait la connaissance de Pierre Herbart à Taormine où ce dernier tenait compagnie à Gide. Windham lui offrit son roman *The Dog Star* (1950). Pierre le traduisit avec Élisabeth (la traduction publiée en 1954 parut sous le nom de celle-ci). Elle traduisit ensuite *Emblems of conduct* paru en 1968.

97 - **WINDHAM** (Donald). Carte autographe signée à Élisabeth Van Rysselberghe. 21 décembre 1968. 50 €

« I did not mean to horrify you with that list. I dont think most french readers, or anyone but someone from Atlanta, probably only me, would see those things. And as a french friend of mine here told me « the translation is so good that it seems you have a french way of thinking, about houses, people, money ». Anyway I hope you are not upset. [...] I « have just written a short pièce based on my mothers letters to me when I was first away from home [...] »

98 - **WHITEHORNE** (Ethel) (Whity). 4 lettres autographes signées à Maria van Rysselberghe. 1917-1918. 7 pp. in 4°. 400 €

Whity, qu'Élisabeth avait rencontrée à Swanley College et qui devint sa meilleure amie, fit d'innombrables séjours chez les Van Rysselberghe, adoptée et considérée par tous comme une enfant de la maison. Ces lettres (la première dans un français acrobatique, les trois autres en anglais), sont pleines des souvenirs heureux de son dernier séjour à Saint-Clair, de la vie à Londres et surtout de leur vie commune à Charleton la propriété des Anstruther que les deux jeunes filles exploient avec Marie-Thère Franck.

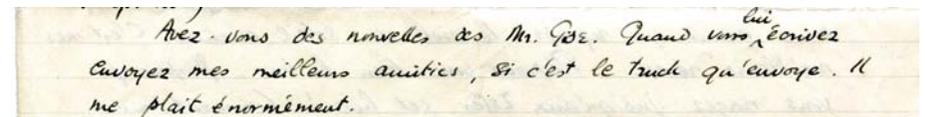
30 octobre 1917 : La jeune fille négocie leur engagement en Écosse. « Minuscule Mairaine à moi, [...] Comment trouvez-vous St Claire la bien-aimée. [...] Je redev des lettres heureuses de Beth. [...] Elle volla seulement que je m'en alla vite, à toute vitesse ! Et sa, je fait lundi ou Mardi soir prochain. Rien et définitivement fixé pour moi [...] cette chère Mrs A a envoyer le voyage-argent, et j'aller voir comment c'est fait la terre ! » Elle donne ensuite des nouvelles de Londres sous les bombardements. « vous — vous êtes ma marraine alors... c'est bien autre chose. Je vous embrasse énormément (mais je ne vous tuez pas !) »

28 décembre 1917 : Les trois jeunes femmes sont en Écosse. Il y a peu de nouvelles à donner : « There is very little, but what it is, is large with happiness. » Elle admire la santé, la vitalité et la joie d'Élisabeth : « The war she has stuck to that job of hers with all the desires of her fiers [...] She seems to feel she has lost a lot by it, but in reality, she has gained so very much. [...] I am extraordinarily happy here. The picture of deep studies is farming that Mrs Anstruther Drew, has hardly come off. [...] The man on the farm is capable of all the present. I help him when needed, & do the rougher gardening at other times. There is lots of time generally for reading. I am full of contentment living with Beth and Marie-Thère, & thinking of real farming in Denmark after the war. [...] »

12 janvier 1918 : Beth gives us your news always, & it is such a joy to think of you all, and Larye cared for by your tiny white hands. Le temps est frigorifiant et la pauvre Beth se bat contre le froid avec son habituelle vitalité et son courage. Her deepest friendships are so boy-like, & rough & cheeny. She has thrined down, thank Heavens ! Her flesh is tough & good to bite & her dimple is deep. [...] she is only just a passionate, wild, Woodland creature, with the truttes wisdom that the wilderness gives. [...] I can never appreciate her enough. We have far more good fun than we used to. [...] My toes are cold. I must go & warm them. [...]

2 février 1918 : « Dearest of tiny Godmothers, [...] [Beth] has been a perfect Lloyd George with her negotiations with Mrs A. I think old Marie-Thère is very happy [...] We are always reminded of you, for nearly each bush in the garden is haunted by a blue Tit ; then, as well as the trushes & black-birds, have begun their early spring songs. [...] I shall drink your health in my tooth-water ! [...] »

On joint : Carte postale autographe signée à Élisabeth Herbart. Djerba, 23 septembre 1967. En anglais. Souvenirs de ses vacances.



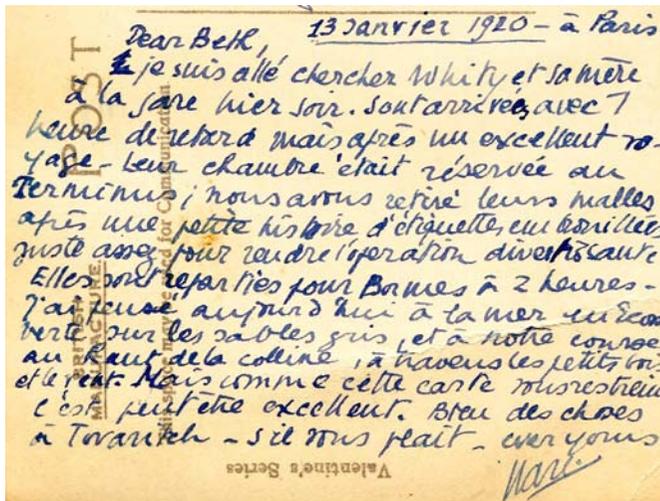
Avez-vous des nouvelles des Mr. Gide. Quand vous ^{lui} écrivez envoyez mes meilleurs amitiés, si c'est le truck qu'envoie. Il me plait énormément.

CELUI QUI AURAIT DÛ ÊTRE LE PÈRE : MARC

« Un type exquis, de beaucoup de cœur, esprit fin » (Roger Martin du Gard à Gilles Margaritis, 29 mai 1933). Marc Allégret fut à partir de 1917 l'autre grand amour de Gide. Cet amour n'empêcha pas Gide et la Petite dame de monter une sorte de complot visant à réunir Élisabeth et Marc Allégret. Le plan « fut longuement mûri et méthodiquement exécuté » grâce aux femmes du clan qui le mirent en œuvre. Nous sommes en 1919. Les deux futurs tourtereaux se retrouvent « par hasard » à Dudelange chez les Mayrisch et Gide dit à Aline Mayrisch « son ardent désir qu'Élisabeth ait un enfant de Marc. » Emotion de la Petite Dame, grande conversation avec Gide : « Nous demeurons d'accord sur ce point : c'est que, si désirable que lui semble cette réalisation, elle ne doit être que le résultat de sentiments spontanés et qu'il n'y a surtout pas à s'en mêler. » (Lestringant II, pp. 60 et 61).

Impossible de résister à pareil complot, les deux intéressés ne résistèrent donc pas, s'éprirent, s'aimèrent... Gide jubilait, imaginant la naissance d'une nouvelle humanité, et clamant à qui voulait l'entendre « il faut que cet enfant soit beau ». Las, d'enfant il n'y eut point... tout au moins avec Marc.

99 - **ALLÉGRET** (Marc). Carte postale autographe signée à Élisabeth Van Rysselberghe (5 via Gregoriana, Rome), 13 janvier 1920 à Paris. 100 €



100 - **HÉRAULT DE SÉCHELLES**. Théorie de l'ambition. *Stendhal et Compagnie*, 1927. In 8°, broché, dos bruni, envoi. 40 €
134 pp.-(1)ff. Tirage limité à 975 exemplaires. Bel envoi du préfacier : « A Marc Allégret « On ne fait de grands progrès qu'à l'époque où l'on devient mélancolique (p. 49) Pas vrai ? Jean Prévost ».

LE PÈRE : ANDRÉ

Élisabeth supporta mal l'échec de sa liaison avec Marc. Selon Catherine, Gide vit Élisabeth « dans un grand désarroi, très perdue, il avait beaucoup d'affection pour ma mère et un sentiment quasiment amoureux, enfin il y avait vraiment plus que de l'affection. » Élisabeth rejoignit Gide à Porquerolles en juillet 1922 et le mois suivant elle annonçait sa grossesse à la Petite Dame. « Élisabeth est comme soulevée par un extraordinaire bonheur, et nous nous sentons tous rapprochés par une même émotion. Gide est à la fois ivre et décontenancé. » « Je le vois tout à fait. Evidemment, il ne ressemblera à aucun autre enfant. Depuis trois jours je ne l'appelle plus que Nicolas ! » « Lui et Élisabeth écartent en riant l'hypothèse d'une fille. »

101 - **GIDE** (André). La Porte étroite. *Crès*, 1920. In 8°, broché, non coupé. 100 €
(3)ff.-275 pp.-(1)ff., frontispice gravé sur bois par Paul Baudier. 1/25 exemplaires numérotés sur vieux Japon (celui-ci 1/5 H.C. le n° 22, tiré spécialement pour André Gide).
L'édition originale date de 1909. André Suarès, dans une importante lettre à Gide sur *L'Immoraliste* notait : « il me semble que ce livre est le chef d'œuvre de votre premier âge, comme "la porte étroite" de votre âge second. »

« Le plus important de mes livres »

102 - **GIDE** (André). *Corydon*. Nouvelle édition. *Éditions de la Nouvelle Revue française*, 1924. In 12, broché, dos très légèrement passé, non coupé. 50 €
158 pp.-(1)ff. 1/550 exemplaires numérotés sur Hollande van Gelder, celui-ci 1/50 Hors commerce.
Pour une fois d'accord, amis et ennemis de Gide tentèrent de le dissuader de livrer ce livre au public (en 1911 et 1920, Gide en avait fait tirer deux éditions confidentielles — 21 exemplaires chacune — hors commerce et anonymes, destinées à fixer le texte).
Corydon, tout à la fois un texte et un geste : ce livre dans lequel Gide « réfute en son nom et sous son nom, le procès en monstruosité et infamie fait à l'homosexualité » est « le premier coming out d'un écrivain d'une telle stature, qu'il paya d'un déferlement d'injures publiques et de haines privées dont la violence stupéfie un lecteur d'aujourd'hui » (Nemer, *Corydon citoyen*, p. 10). Les années n'apaisèrent pas les haines et en 1931, l'enquête de la revue *Latinité* sur André Gide se terminait par cette phrase de Jean Tenant : « Et *Corydon*, en dépit des notes et références, est un livre dégoûtant. »
« Passé la journée à relire *Corydon*. [...] Très remué par le courage de ce livre. Retour sur ma prudence, mes camouflages. » (Schlumberger, *Notes sur la Vie littéraire*, 18 novembre 1922, p. 134).

103 - **SHAKESPEARE**. Antoine et Cléopâtre. Traduit de l'anglais par André Gide. Nouvelle édition. *Éditions de la Nouvelle Revue française*, 1925. In 12, broché, dos très légèrement passé, non coupé. 50 €
183 pp.-(1)ff. 1/550 exemplaires numérotés sur Hollande van Gelder, celui-ci 1/50 Hors commerce.

104 - **GIDE** (André). Le Prométhée mal enchainé. *Éditions de la Nouvelle Revue Française*, 1920. In 4°, broché, ex-libris. 500 €
Non paginé, 30 dessins par Pierre Bonnard. Tirage limité à 765 exemplaires numérotés sur vélin blanc Lafuma-Navarre. Ex-libris d'Élisabeth Van Rysselberghe.
Un dialogue plein d'esprit et de piquant publié pour la première fois en 1899. Le lisant en 1912, André Suarès disait à Gide : « Vous deviez être amoureux d'une femme que vous fîtes souffrir quand vous avez écrit ce livre. Il y a là une ironie peu ordinaire ».

105 - **GIDE** (André). Le Prométhée mal enchaîné. Nouvelle édition. *Éditions de la Nouvelle Revue française*, 1925. In 12, broché, non coupé. 50 €
183 pp.-(1)ff. Tirage limité à 550 exemplaires numérotés sur papier van Gelder, celui-ci **1/50 Hors commerce**.

106 - **GIDE** (André). Le Prométhée mal enchaîné. *Gallimard*, 1949. In 12, reliure de l'éditeur d'après la maquette de Paul Bonet. 50 €
155 pp.-(2)ff. Tirage limité à 1050 exemplaires numérotés sur alfama.

107 - **GIDE** (André). Joseph Conrad. *Liège, Éditions de la Lampe d'Aladin*, 1927. In 16, broché, couverture rempliée, rousseurs sur la couverture. 45 €
13 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 52 exemplaires numérotés, celui-ci exemplaire d'état de l'imprimeur. Cet article fut publié dans la *NRF* en décembre 1924. Il a été repris dans *Eloges* (voir ci-dessous n° 109) avec des variantes.
Gide fit la connaissance de Conrad en 1911 par l'entremise de Valéry Larbaud. En 1917, il traduisit *Typhon*, une traduction qui lui valut une fastidieuse querelle épistolaire avec André Ruyters.
Gide ne cessa de proclamer son admiration pour Conrad : « Avais-je jamais su lui dire toute l'affection, l'admiration, la vénération que, malgré tant d'absence et de silence, je n'avais cessé de lui vouer ? »

108 - **GIDE** (André). Émile Verhaeren. *Liège, Éditions de la Lampe d'Aladin*, 1927. In 16, broché, couverture rempliée, rousseurs sur la couverture. 45 €
27 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 46 exemplaires numérotés, celui-ci exemplaire d'état de l'imprimeur. Texte d'une conférence prononcée au théâtre Marigny le 22 décembre 1920 pour les *Amitiés françaises*. Il sera repris dans *Éloges*.

109 - **GIDE** (André). Jeunesse. *Neuchâtel et Paris, Ides et Calendes*, 1945. In 8°, broché, couverture rempliée, non coupé. 30 €
50 pp.-(3)ff. **1/200 exemplaires d'auteur**, sur vélin blanc. Ce texte a paru en 1931 dans la *NRF*. Ces souvenirs se rattachent à l'époque de son mandat de maire de La Roque (1896) et ressuscitent deux épisodes, l'un dramatique : l'accouchement sanglant de Mme Pierre B., et une affaire judiciaire trouble dont on n'apprit que bien plus tard ce qu'elle cachait.

110 - **GIDE** (André). Éloges. *Neuchâtel, Ides et Calendes*, 1948. In 12, broché, couverture rempliée, bande conservée. 30 €
147 pp.-(1)ff. Édition originale collective. Tirage limité à 1605 exemplaires numérotés, celui-ci justifié à la main S.P. —Lautréamont, Rimbaud, Conrad, Rivière, Verhaeren, Bennett, Dabit, Ch-L. Philippe, Jammes, Ghéon, Valéry, Ramuz, Groethuysen, Artaud.

111 - **GIDE** (André). Rencontres. *Neuchâtel, Ides et Calendes*, 1948. In 12, broché, couverture rempliée. 250 €
145 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. **1/6 exemplaires nominatifs imprimés sur Chine**, celui-ci le n° II pour André Gide. Il est enrichi de quelques corrections et précisions manuscrites. Un recueil de textes aux tons très variés qui s'ouvre sur « Ma mère ». La « Rencontre à Tolède » a eu lieu au cours d'un voyage effectué en Catalogne après la terrible répression que subit la province en 1934 — La « Journée du 27 septembre [1935] » a été écrite à la suite d'un appel de Gorki demandant aux écrivains du monde entier de décrire leur journée — Ses trois rencontres pathétiques avec Verlaine, etc.

112 - **TAGORE** (Rabindranath). L'Offrande lyrique (Gitanjali). Traduction d'André Gide. *Gallimard*, 1949. In 12, broché. 120 €

115 pp. Cette modeste 65e édition a pour intérêt les soigneuses corrections typographiques apportées par Gide. Elles sont abondantes. Honte aux éditions Gallimard !

113 - **GIDE** (André). Les Caves du Vatican. Sotie. *Gallimard*, 1950. In 12, reliure de l'éditeur d'après la maquette de Paul Bonet. 50 €
263 pp.-(2)ff. Tirage limité à 1050 exemplaires sur vélin labeur, **celui-ci 1/50 H.C.**
« Rien ne m'amuse autant que cette parenté de ton que vous découvrez entre les *Caves* et *Maldoror* ; je crois cela très juste et je m'amuse que, seuls, vous et ma femme l'avez su découvrir. » (Gide à Larbaud, [22 janvier] 1914).

114 - **GIDE** (André). Les Caves du Vatican. Farce en trois actes et dix-neuf tableaux tirée de la sotie du même auteur. *Gallimard*, 1950. In 12, broché, exemplaire du Service de Presse, non coupé. 100 €
235 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Jean Meyer convainquit Gide de faire porter *Les Caves* au Théâtre-Français. Il travailla avec Pierre Herbart à l'adaptation et assista à l'automne à toutes les répétitions, lourde fatigue qui sans doute précipita sa fin. La première eut lieu le 13 décembre 1950 devant une « salle bondée et somptueuse, grand gala officiel, président de la République, corps diplomatique, etc. » (*CPD, IV, p. 218*), pour au total « ni vrai succès, ni petit scandale ».

115 - (**GIDE**) — **VIÉNOT** (Pierre). Ses discours et messages. *London, Harrison & Sons, s.d. [1945]*. Plaquette in 8°, couverture agrafée, petite tache sur le faux-titre, ex-dono. 75 €
32 pp., *portrait en frontispice*. ÉDITION ORIGINALE. Plaquette d'hommage à Pierre Viénot décédé en juillet 1944. Texte introductif d'André Gide. Ex-dono d'Andrée [Viénot] à la Petite Dame.
Longtemps secrétaire de Lyautey, Pierre Viénot intégra le clan Gide / Van Rysselberghe au début des années 1920. Andrée, surnommée Schnouky dans son enfance, était la fille de Loup et Emile Mayrich. Elle épousa Pierre Viénot en 1929. Celui-ci rejoignit De Gaulle à Londres où il mourut. « Il laisse un émouvant exemple de ce que peut et doit être le vrai serviteur de la France nouvelle » conclut Gide.

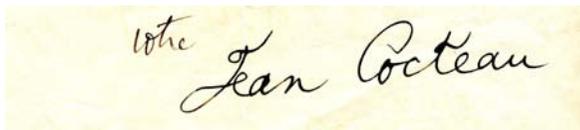
Correspondances

116 - **GIDE** (André). Lettres à Christian Beck. Suivies de quelques notes biographiques sur Christian Beck. *Bruxelles, Éditions de l'Altitude*, 1946. In 12, en feuilles, chemise, envoi. 350 €
103 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 21 exemplaires numérotés (le n° 6), enrichi d'un envoi à **Maria Van Rysselberghe**. Les relations entre les deux écrivains commencèrent dans les toutes dernières années du XIXe siècle. Beck apparaît dans *Les Faux-Monnayeurs* sous le nom de Lucien Bercail. Beatrix, la fille de Christian Beck, fut la dernière secrétaire de Gide.

117 - **CLAUDEL** (Paul), **GIDE** (André). Correspondance 1899-1926. Préface et notes par Robert Mallet. *Gallimard*, 1949. In 8°, reliure de l'éditeur d'après la maquette de Paul Bonet. 75 €
399 pp., 2 *portraits hors texte*. ÉDITION ORIGINALE. 1/1550 exemplaires numérotés sur alfama relié d'après la maquette de Paul Bonet (*Huret, 139*).
Exclamation de Claude Mauriac dans les *Conversations avec André Gide* : « Comme Gide déteste Claudel ! Il dit, sans rire, que Claudel c'est exactement M. Couture moins la lubricité. » (p. 116). Le jeune Mauriac ne se trompait pas : « Si je consentais à être franc avec moi-même, je crois bien que je dirais que je déteste Claudel. » Comment ne pas être exaspéré par la rage qu'avait Claudel de le convertir : « J'ai dû arrêter la correspondance ; il devenait vraiment trop pressant, il me donnait rendez-vous au pied des autels ! Je n'en pouvais plus. » (*Cahiers de la Petite Dame I, p. 39*). À l'état de neuf.

118 - **COCTEAU** (Jean). Lettre autographe signée. 1^{er} décembre 1919. 1 p. in 4°, petite déchirure sans manque à la pliure. 1000 €

« Je n'ai pas lu votre dernier article et ne le lirai jamais. La consigne autour de moi est de se taire sur ce chapitre. Seul moyen de me défendre contre les bas réflexes de réponse. [...] »



Cette lettre met un terme à la première polémique qui s'éleva entre les deux écrivains. Après la publication du *Coq et l'Arlequin*, Gide fait paraître dans la *NRF* de juin 1919 une lettre ouverte à Cocteau dans laquelle il pointe entre autres son incompétence musicale. Piqué au vif, Cocteau lui répond par *Ecrits nouveaux* (juillet-août 1919) interposés, avec quelques gracieusetés comme « il y a en vous du pasteur et de la Bacchante. » C'est à Gide de répliquer dans la même revue en octobre, réponse « si réussie qu'on prend Cocteau en pitié » (*CPD, I, p. 34*). C'est cet article que Cocteau refusa de lire.

Dans *Journal d'un inconnu*, Cocteau résume parfaitement leurs relations : « J'aimais Gide et il m'agaçait. Je l'agaçais et il m'aimait. Nous sommes quittes. »

Provenance : Dumazet, censeur du lycée français de Rome au moment où Robert Levesque, grand ami de Gide, y enseignait. Gide fit sa connaissance le 4 janvier 1935 et lui promit de lui envoyer quelques autographes d'écrivains. Dumazet, en effet, excellent graphologue disait pouvoir lire la vie d'un écrivain à travers son écriture. De retour à Paris, Gide lui adressa par l'intermédiaire de Levesque quelques lettres, parmi lesquelles celle-ci et une de Larbaud (cf. n° 122) (*Gide - Lévesque, Correspondance, p. 236*).

Cette lettre est inédite.

119 - **DUBOURG** (Maurice). Eugène Dabit et André Gide. Avec 18 lettres inédites d'André Gide. Préface de Louis le Sidaner. *Plaisir du bibliophile, 1953*. In 8°, broché, non coupé. 30 € 63 pp. ÉDITION ORIGINALE. Gide rencontré en 1927, Martin du Gard et Chauveau rencontrés l'année suivante furent les parrains en littérature de Dabit et ses amis dévoués. En 1936 Dabit accompagna Gide en URSS et leur amitié s'approfondit de ce compagnonnage quotidien. Gide dut laisser Dabit à Sébastopol où il avait contracté la scarlatine et où il mourut. Dans un très beau texte recueilli dans *Feuillets d'automne* Gide exprime de façon poignante combien importante fut la perte de Dabit.

120 - **DU BOS** (Charles). Lettres de Charles du Bos et réponses de André Gide. *Corrèa, 1950*. In 8°, broché. 160 €

210 pp.-(2)ff., portraits en frontispice. ÉDITION ORIGINALE. 1/100 exemplaires sur vélin pur chiffon d'Arches, le n° 2. Cette correspondance fut publiée par la veuve de Charles Du Bos, et sous ce titre à la demande expresse de Gide. Celui-ci, après la parution du *Dialogue avec André Gide* de Du Bos aurait aimé couper court à leur commerce. Il se résolut sur les instances de la Petite Dame à le maintenir. Le titre témoigne de ses réticences.

121 - **JOUHANDEAU** (Marcel). Correspondance avec André Gide. *Marcel Sautier, 1958*. In 12, broché, dos gauchi. 180 €

89 pp.-(2)ff. ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 550 exemplaires numérotés, celui-ci un des quelques **Hors Commerce (le n° I)**. Gide admirait l'écrivain chez Jouhandeau et évitait de rencontrer l'homme surtout avec Elise, « excédé et saoulé de pittoresque », le couple Jouhandeau ne pouvant s'empêcher de prendre les tiers à témoin de leurs querelles. Gide témoigna à plusieurs reprises de son affection pour Jouhandeau dans son *Journal*, mais lui reprocha toujours son manque de courage et son refus de dire « je » en ce qui concernait son homosexualité.

121 bis - Le même. Broché, non rogné. Celui-ci un des quelques exemplaires H.C. nominatifs (Madame Lambert Gide). 150 €

121 ter - Le même. Broché, non coupé, quelques rousseurs sur les tranches sans gravité. Celui-ci un des quelques H.C. sur vélin. 70 €

Sur Jouhandeau voir aussi n° 222 - 223 - 224.

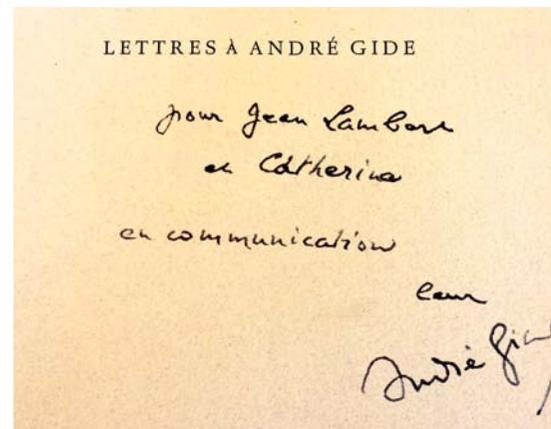
122 - **LARBAUD** (Valery). Lettre autographe signée à André Gide. Séchilienne 6 août 1908. 4 pp. in 8°. 1000 €

Sur le service de presse de Barnabooth : « Je vous ai envoyé un exemplaire de mon livre récemment publié, "Barnabooth". [...] Ch. L. Philippe [me] dit [...] que vous ne l'aviez pas reçu. J'ai écrit à Messein, avec lequel du reste — comme conséquence de cette publication — je suis en froid. [...] La dédicace est "pour remplacer le manuscrit qui ne vous parvint jamais" (Tunis, 1905). Peut-être avez-vous oublié cet incident. Je vous avais écrit de Tunis pour vous envoyer le manuscrit d'une suite de poèmes que je venais de composer ; et vous m'avez répondu que le manuscrit ne vous était pas parvenu. C'était la seule copie propre que j'en avais. Tout le poème a donc disparu complètement. [...] comme vous êtes un des hommes en France auxquels je désire le plus plaire, — donnez-moi votre avis sur "Barnabooth" [...] »

Le 23 avril 1905, de Tunis, Valery Larbaud prenait contact pour la première fois avec Gide et lui envoyait un poème composé l'année précédente en Egypte puis plusieurs fois corrigé. La lettre parvint à Gide mais pas le manuscrit envoyé séparément. La mésaventure se reproduisit-elle à l'occasion de la sortie de "Barnabooth" ? Et Gide se faisait-il une spécialité de ne pas recevoir les envois ? ... Une lettre de Larbaud du 7 août nous rassure. Larbaud, ayant sans doute gardé le souvenir de ces mésaventures aura soin de toujours garder copie de ses envois à Gide, ainsi en 1916 lui adresse-t-il un fragment de sa traduction de Butler, précisant « je l'ai copié pour vous, et vous n'avez pas besoin de me le retourner. »

Provenance : Dumazet (voir n° 115).

Cette lettre est inédite.



n° 123

123 - **LARBAUD** (Valery). Lettres à André Gide. Introduction et notes de G. Jean-Aubry. *Paris & La Haye, Stols, 1948*. in 12, broché, envoi. 700 €

(3)ff.-186 pp.-(3)ff. ÉDITION ORIGINALE. 1/40 exemplaires H.C. sur Hollande (le G), enrichi d'un envoi d'André Gide à Catherine et Jean Lambert.

Jean-Aubry, ami de Larbaud, est l'auteur de la biographie de référence de Larbaud.
On joint 6 cartes postales anciennes représentant la villa et le parc Larbaud à Saint-Yorre près de Vichy.

123 bis - Le même. Tache brune sur la tranche inférieure. 1/40 exemplaires Hors Commerce sur Hollande (le H). 350 €

124 - **LÉAUTAUD** (Paul). Lettre autographe signée à André Gide. Paris 17 rue Rousselet, le 22 avril 1906. 1 p. in 8°. 750 €

Belle lettre de remerciements pour l'envoi d' *Amyntas* : « [...] J'ai voulu le lire en entier, et c'est pourquoi ma lettre vous vient si tard, et encore je ne vous y dirai rien de toutes les réflexions, de toutes les rêveries que ce livre m'a données. Quand on vous lit, c'est tout un changement, il faut oublier tout, se refaire un esprit neuf, et après, revenir à soi, pour *regarder* ce que l'on a senti, c'est tout un travail plein de nuances et vraiment trop multiple pour être détaillé dans une lettre. [...] Est-ce vous qui continuez à vivre à l'excès jusque dans vos mots, ou est-ce moi qui suis trop sensible ? Personne n'a vos sensations, vos attitudes, personne non plus votre style, vos notations, toute cette atmosphère mystérieuse de frénésie et de lassitude. La moindre page de vous, sans aller à la signature, on dit : André Gide, et l'on voit jusqu'à votre regard. Je n'ai pas besoin de vous dire si c'est tout cela qui fait un écrivain. Vous le savez bien. [...] »

Léautaud répondait rarement aux envois d'ouvrages (les mentions de sa procrastination en la matière sont nombreuses dans son *Journal*. Son admiration pour Gide n'était pas nouvelle : « Il y a deux auteurs que je ne connais pas, à qui je n'ai jamais parlé. Je les ai seulement lus, mais quand je pense à eux, je me dis : mon cher Jammes, mon cher Gide. » (*Journal*, 26 mars 1897).

125 - **GIDE** (André). Brouillon de lettre à Paul Léautaud. 10 janvier 1909. 1 p. in 8°. 750 €
Intéressante lettre relative à la création de la *NRF* : « On me communique votre interview de la Dépêche. Vraiment je vous croyais plus amical et moins naïf. [...] Etait-il donc bien nécessaire d'ébruiter les secrètes raisons d'une incompatibilité profonde, lorsque ce prétexte "Mallarmé", injurieux pour aucun suffisait ? — [...] si j'avais comme vous le prétendez, fondé cette revue, j'aurais été choisir un autre directeur que Montfort, dont je goûte fort le talent [...] mais avec qui je n'ai pas d'idée commune — en particulier sur la "Libertad" que revendiquait sa revue, et dont tout aussitôt elle est morte. Si maintenant, sous une direction nouvelle, cette revue renaît, comprenez que je ne m'y intéresserai pas pour y laisser injurier des amis. [...] »

Sur Léautaud voir aussi n° 226 et 227.

126 - **GIDE** (André). Lettres à un sculpteur. Précédées d'une lettre de madame André Gide. *Sautier*, 1952. In 12, broché, rousseurs sur les premiers feuillets. 100 €

54 pp.-(2)ff. ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 550 exemplaires numérotés, celui-ci 1/50 de collaborateurs enrichi d'un envoi (sous la justification) : « Hommage reconnaissant à Madame et Monsieur Lambert Gide pour la publication ci-incluse en faveur de M. André Gide. M. Simone Marye ».

Les 19 lettres de Gide à cette sculptrice animalière s'échelonnent entre 1929 et 1951. À cette date Simone Marye était internée à Maison Blanche où elle avait recommencé de créer. Ses dessins trouvèrent place en 1965 dans la collection d'Art Brut de Dubuffet. Gide possédait deux de ses sculptures un canard et un poisson (Lambert, *Gide familial*, p. 55).

On s'est souvent demandé si Madeleine Gide avait eu vent de l'existence de Catherine. Sans doute. On accusa Simone Marye d'avoir commis cette indiscretion (Schlumberger, *Souvenirs de la vie littéraire*, p. 349).

Joint : L.A.S. de Simone Marye au couple Lambert (passée : une photocopie jointe en permet la lecture).

127 - **GIDE** (André), **ROUYEYRE** (André). Correspondance 1909-1951. Édition établie, présentée et annotée par Claude Martin. *Mercur de France*, 1967. In 8°, broché. 80 €

283 pp.-(2)ff. ÉDITION ORIGINALE. **Un des quelques exemplaires H.C. sur pur fil.** Tempétueuse correspondance entre l'ombrageux dessinateur au crayon cruel et à la plume féroce, et Gide qu'il nomma d'abord le « contemporain capital » avant de le qualifier de « retors ». Les coups de griffe, la mauvaise foi parfois, alternent avec des paroles apaisantes et l'assurance d'une amitié « quand même ». Gide jusqu'au bout tendra la main au furieux et dans sa dernière lettre (26 mai 1950) lui dira encore : « En dépit de certaines lettres parfois insultantes reçues de vous, je ne puis oublier que vous avez été l'un des premiers, le premier peut-être, à me sortir de l'ombre où me maintenait l'indifférence de mes contemporains ; ce dont je vous garde une affectueuse reconnaissance. » À l'état de neuf.

128 - **GIDE** (André), **MOCKEL** (Albert). Correspondance (1891-1938). Édition établie, présentée et annotée par Gustave Vanwelkenhuyzen. *Genève, Droz*, 1975. In 12, broché, envoi. 35 €

351 pp. ÉDITION ORIGINALE. Reconnaisant envoi de Vanwelkenhuyzen à Catherine Gide.

En publiant quelques-uns des premiers textes de Gide dans sa revue *La Wallonie* et en lui consacrant une livraison entière, Mockel favorisa l'accès de Gide aux milieux littéraires. Leurs relations s'espacèrent à la fin du siècle. Malgré des interruptions ils restèrent en correspondance amicale et Mockel y montre une vive admiration pour l'œuvre de Gide.

129 - **ACHARD** (Marcel). *Auprès de ma blonde*. Comédie en cinq actes. *Éditions Jean Michel*, 1947. In 8°, broché, couverture légèrement défraîchie, envoi. 80 €

72 pp.-(6)ff., *illustrations in texte, couverture illustrée par Touchagues*. ÉDITION ORIGINALE, enrichie d'un bel envoi « Pour André Gide – le plus grand avec ma profonde amitié et ma respectueuse admiration. Marcel Achard, mars 1948 ».

Les relations entre les deux hommes étaient anciennes et chaleureuses. Ainsi en 1929, Gide adresse son *École des Femmes* à Achard avec cet envoi : « A Marcel Achard, que j'applaudissais hier soir, bien cordialement ». Il assistera régulièrement aux créations des pièces d'Achard.

130 - **BERNARD** (Marc). *Rencontres*. *Gallimard*, 1936. In 12, broché, exemplaire du Service de Presse, prière d'insérer, envoi. 60 €

252 pp.-(2)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « Pour André Gide affectueusement son fidèle Marc Bernard ». Bernard fut introduit à la NRF par Paulhan qui fit publier son premier roman *Zig-Zag* en 1929. Écrivain prolétarien, Marc Bernard (1900-1983) adhéra au Parti communiste. Il collabora comme critique littéraire à *Monde*, journal dans lequel des articles de Pierre Herbart parurent également.

Rencontres est un roman sur la jeunesse, ouverte au monde et à ces rencontres qui donnent un sens nouveau à la vie.

131 - **BERTELÉ** (René). Henri Michaux. *Seghers*, 1946. In 12, broché, premier plat recollé, envoi. 100 €

221 pp.-(1)ff., *illustrations*. ÉDITION ORIGINALE. Envoi à « A monsieur André Gide, auquel nous devons d'avoir « découvert » Henri Michaux — et aussi beaucoup d'autres, en très respectueux et très fervent hommage d'un de ceux dont la vie fut changée par la lecture, à l'âge de vingt ans, des « Nourritures terrestres. »

Dès 1933, Gide se déclare « lecteur très attentif et charmé de Michaux » (*Gide, Essais critique, Pléiade*, p. 1191). Il fera la connaissance du poète en 1940 à Cabris où ils sont tous les deux hébergés par Aline Mayrisch. Gide voulut lui consacrer une conférence à Nice en mai 1941, conférence empêchée par la Légion française des Anciens combattants. Gide en publiera le texte chez Gallimard la même année.

Bertelé pour sa part rencontra Michaux en 1942. Cinquième de la collection « Poètes d'aujourd'hui » après Eluard, Aragon, Max Jacob et Cocteau, le *Michaux* de Bertelé amena beaucoup de lecteurs à l'auteur de *Qui je fus*, texte qui ouvre le « Choix de poèmes ».

132 - **DELACROIX** (Eugène). Journal. Précédé d'une étude sur le Maître par M. Paul Flat. Notes et éclaircissements par MM. Paul Flat et René Piot. *Plon, Nourrit, 1893*. 2 volumes (sur 3), pleine toile, couvertures conservées. 80 €
(4)ff.-LV-452 pp., (2)ff.-496 pp., portraits en frontispice et fac-similés. L'exemplaire d'André Gide (note du relieur en tête du premier volume). « Du temps que j'admirais encore Delacroix, la lecture de son Journal a été une grande déconvenue. Pas plus dans son style que dans son art, il ne parvient à être tout à fait près de lui-même, comme font Baudelaire, Stendhal ou Chopin, qu'il savait pourtant admirer. » (*Journal*, 29 septembre 1931). La déception fut sans doute relative puisqu'il fit relire l'ouvrage.

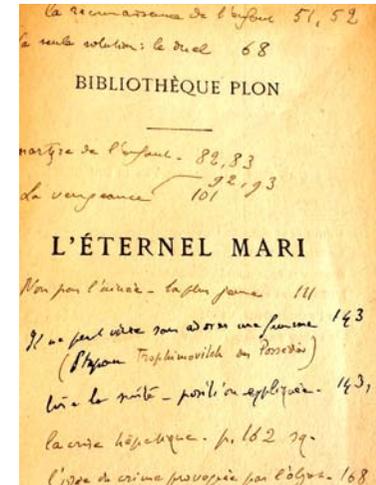
133 - **DIGEON** (Aurélien). Les Romans de Fielding. *Hachette, 1923*. In 8°, broché, couverture usée, envoi. 50 €
312 pp. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « A Monsieur André Gide qui me parla un jour de Fielding, Hommage très sincère. A. Digeon ». La thèse de Digeon (Le Havre, 1884 - Paris, 1960). Gide cite favorablement Fielding à plusieurs reprises dans ses textes critiques.

134 - **DOSTOÏEVSKY** (Th). Les Frères Karamazov. Traduit et adapté par E. Halpérine-Kaminsky et Ch. Morice. *Plon, Nourrit, 1888*. 2 volumes in 12, cartonnage de papier illustré, couverture conservée, dos un peu passé. 120 €
(3)ff.-291 pp.-(1)ff., (2)ff.-331 pp.-(1)ff., portrait en frontispice. ÉDITION ORIGINALE. (*Boutchik*, 279). Gide découvrit Dostoïevsky à travers l'essai d'Eugène Melchior de Vogüé, *le Roman russe* (1886). Il le lut, le relut. Il le mit au premier rang de ses écrivains préférés, n'hésitant pas à écrire « Qu'est-ce qu'un Balzac en face d'un Dostoïevski ? » Il lui consacra une première étude en 1908 publiée dans la *Grande Revue*. En 1923 il donnera un cycle de 6 conférences sur le romancier russe qui fut ensuite publié en volume. Relisant à ce moment-là *les Frères Karamazov* il nota la résonance de ce roman avec *les Faux-Monnayeurs* qu'il avait en chantier à ce moment-là.
Dans une lettre du 5 janvier 1907, Ruyters rappelait à Gide le jeu de l'île déserte auquel ils s'étaient livrés avec Ghéon, devant faire la liste des 20 auteurs qu'ils y emporteraient. Le premier nom qui revenait dans les trois listes était celui de Dostoïevski.

135 - **DOSTOÏEVSKI**. Un Adolescent. Roman traduit du russe par J.W. Bienstock et Félix Fénéon. *Éditions de la Revue Blanche, 1902*. Pleine toile verte, couverture conservée. 100 €
(2)ff.-620 pp. ÉDITION ORIGINALE. (*Boutchik*, 299).

136 - **DOSTOÏEVSKY** (Th). L'Idiot. Traduit du russe par Victor Derély et précédé d'une préface par le Vte E. Melchior de Vogüé. Troisième édition. *Plon, Nourrit, s.d.*, in 12, fine toile décorée, dos légèrement passé, couverture conservée. 100 €
(2)ff.-XI-398 pp., (2)ff.-400 pp. « Pour moi, j'aime passionnément ce livre, assez pour aimer d'avance tous ceux qui l'aiment [...] C'est pour moi une lecture si importante que je n'ai pu trouver encore le temps de le relire. » (Gide, cité in *BAAG*, avril 1984, p. 301).

137 - **DOSTOÏEVSKY** (Th). L'Esprit souterrain. Traduit et adapté par E. Halpérine et Ch. Morice. *Plon, Nourrit, 1886*. In 12, toile prune, couverture conservée. 100 €
(2)ff.-298 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE (*Boutchik*, 320).



138 - **DOSTOÏEVSKY** (Th). L'Éternel mari. Traduit du russe par Mme Nina Halpérine-Kaminsky. *Plon, s.d.* in 12, broché. 300 €
189 pp.-(1)ff. Exemplaire comportant des annotations manuscrites de Gide.

139 - **DOSTOÏEVSKI**. L'Éternel mari. Traduit du russe par Mme Nina Halpérine-Kaminsky. *Plon, 1896*. In 12, percaline souple, ex-libris manuscrit. 100 €
244 pp. ÉDITION ORIGINALE. Ex-libris manuscrit de Maria Van Rysselberghe. (*Boutchik*, 308)

140 - **DOSTOÏEVSKI**. Niétotchka Nezvanova. Roman. Traduit du russe par J.-W. Bienstock. *Payot, 1917*. Reliure cartonnée, dos passé, couverture conservée, ex-libris manuscrit. 100 €
244 pp. Édition originale de la traduction (le roman avait d'abord été traduit par E. Halpérine-Kaminsky en 1891. Ex-libris manuscrit de Maria Van Rysselberghe. (*Boutchik*, 327).

141 - **DRIEU LA ROCHELLE** (P.). Journal d'un homme trompé. *Gallimard, 1934*. In 12, cartonnage bradel, couverture conservée, envoi. 600 €
267 pp. ÉDITION ORIGINALE. 1/20 exemplaires H.C., celui-ci le « a » enrichi d'un bel envoi à André Gide. Drieu fit de nombreuses tentatives pour se rapprocher d'un Gide très réticent. En avril 1927, Gide raconte à la Petite Dame qu'il a rencontré Drieu « qui avait beaucoup tourné autour de lui pour finir par lui déclarer qu'il l'aimait de plus en plus. "J'ai rentré une grosse impertinence par trop facile. Je voudrais lui dire : moi pas". » (*CPD I*, p. 319 — on trouve à la note 196 quelques autres envois de Drieu à Gide).
Un recueil de dix nouvelles sur la destruction du couple traditionnel et la fin du mariage. Chaque nouvelle donne le point de vue l'homme sur l'amour, sa on réciprocité, la conquête, la tromperie...

142 - **GOUIRAN** (Émile). André Gide. Essai de psychologie littéraire. Précédé d'une lettre d'André Gide. *Crès, 1934*. In 12, broché, exemplaire du Service de Presse. 25 €
259 pp.-(3)ff. ÉDITION ORIGINALE. Gouiran, un catholique, enseignait à l'université de Cordoba en Argentine. Gide qui lut cet essai en juin 1933 passa par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel : « tantôt il le trouve intelligent, tantôt d'une irritante sottise, tantôt il en rit, tantôt il s'indigne » (*CPD, II*, p. 319-320). Il le trouva suffisamment intéressant pour accepter que figure en tête une lettre à l'éditeur.

143 - **GSELL** (Paul). Propos d'Anatole France recueillis par... *Grasset, 1921*. In 8°, broché, exemplaire du Service de Presse, couverture fanée (dos bruni, petites piqûres, menus manques), envoi. 40 €

XIV-306 pp.-(1)f. ÉDITION ORIGINALE, envoi à André Gide. Celui-ci doutait de la survie littéraire d'Anatole France à qui il reprochait « le dilettantisme de l'âme », l'absence d'inquiétude.

144 - **GUICHARD** (Léon). L'Œuvre et l'âme de Jules Renard. *Nizet, 1936*. In 8°, broché, couverture légèrement fanée, envoi. 100 €

599 pp.-(2)ff. ÉDITION ORIGINALE. La thèse de l'auteur. Envoi « A Monsieur André Gide, ce pesant témoignage d'une vive admiration ». Gide appréciait Renard. Ainsi dans un article de 1901 sur *le Vigneron dans sa vigne* notait-il : « Je ne crois pas avoir encore eu l'occasion de dire combien j'admire Jules Renard. Je l'admire comme s'il était mort, — tant je suis étonné qu'on écrive si bien aujourd'hui. Je le relis comme un classique. »

145 - **GUIZOT** (Guillaume). Montaigne. Études et fragments. Œuvre posthume publiée par les soins de M. Auguste Salles. Préface de M. Emile Faguet. *Hachette, 1899*. In 12, broché, dos recollé. 120 €

269 pp.-(3)ff. **Précieux exemplaire d'André Gide** qui a indiqué en tête de l'avant propos « **Ce livre m'est donné par Jean Schlumberger**. Les marques au crayon ne sont pas de moi. A. Gide ». Schlumberger offrit ce livre écrit par son grand-oncle, à Gide en 1928, ce dernier étant en train de travailler à un petit volume sur Montaigne qui paraîtra chez Jacques Schiffrin en juin 1929. La lecture de ce livre l'amuse : « Sur rien, je ne pense comme lui, ça me donne d'excellentes réactions. » (CPD, I, p. 374).

146 - **LAGERLÖF** (Selma). Les Miracles de l'Antéchrist. Roman. Traduit du suédois avec l'autorisation de l'auteur par T. Hammar. Avant-propos de Lucien Maury. *Stock, 1924*. In 12, broché, couverture légèrement défraîchie, tache sur le second plat, envoi. 45 €

XI pp.-(1)f.-280 pp. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « A André Gide. En souvenir des journées de Hyères-Plage et en bien reconnaissant hommage. Hyères-Plage, avril 1925. L.M. »

147 - **LEVESQUE** (Robert). Sikélianos. Introduction. Choix de poèmes. Avant-propos de Paul Eluard. *Icaros, 1946*. In 4°, broché. 120 €

105 pp.-(1)f. ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 600 exemplaires numérotés sur alfa.

Robert Levesque (1909-1975) que Gide rencontra pour la première fois en 1926 alors qu'il était encore lycéen fut plus tard un de ses compagnons de voyage préférés, un de ses « entraîneurs » selon son expression. Il ne réalisa pas l'œuvre littéraire que Gide souhaitait pour lui mais fut le traducteur inspiré des poètes grecs modernes, Sikélianos, Elytis, Séféris, Solómos.

148 - **LEY** (Madeleine). Le Grand Feu. Récit. Nouvelle édition revue. *Lausanne, Spes, 1942*. In 12, broché, envoi. 200 €

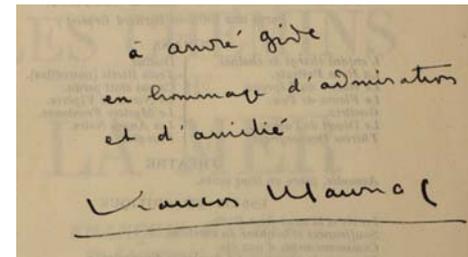
110 pp. Bel envoi « A Monsieur André Gide, en souvenir de Pontigny et du « tendre cœur d'Agathe ». Et parce que j'ai lu avec émotion sa description des nautes (p. 121) et l'éclosion des lézards. »

Sous la justification : « Les innocents parfois ont la main malheureuse / Et l'ombre a de secrets qui prolongent vos jours / L'hôtelier est roublard, la postière est voleuse : Il faut recommander les livres de l'Amour. »

La nouvelle *Le Grand Feu*, qui raconte les contrecoups du destin d'une jeune fille après qu'elle a accidentellement incendié un village, est le dernier texte de Madeleine Ley. Et celle qui promettait d'être un des plus grands écrivains de sa génération se tut.

149 - **MAURIAC** (François). Les Chemins de la mer. *Grasset, 1939*. In 12, cartonnage bradel, couverture conservée, envoi. 500 €

322 pp.-(1)f. ÉDITION ORIGINALE. **1/350 exemplaires du Service de Presse enrichi d'un bel envoi :**



Le 30 mai 1939, la Petite Dame notait : « Il lit [...] le dernier Mauriac, avec plus de plaisir et de vraie considération qu'il ne s'y attendait. Mais bientôt la fin du roman le désenchante tout à fait et vient modifier son jugement. »

Gide après beaucoup d'hésitation séjourna à Malagar cet été-là avec François Mauriac et son fils. « J'étais très bas moralement, et intellectuellement assez abruti, j'avais d'abord le sentiment pénible d'être un poids mort, et puis j'ai pensé que cela était peut-être mieux ainsi, ça permettait à Mauriac de battre son plein, et vraiment il peut être extraordinaire de verve, de mordant, de cocasserie, aussi et peut-être plus étourdissant que Cocteau. » (à la Petite Dame, 5 septembre 1939). Mauriac pour sa part confiait à son fils Claude, qui a laissé des pages formidables sur ce séjour : « Je l'aime, parce qu'il est probe, lucide, courageux. » (Claude Mauriac, *Conversations avec André Gide*, p. 137).

150 - **PHILIPPE** (Charles-Louis). Marie Donadieu. *Fasquelle, 1904*. In 12, percaline bleue, couverture conservée. 35 €

(2)ff.-316 pp. ÉDITION ORIGINALE. Tout opposait à priori le riche bourgeois et le fils d'un humble sabotier de Cerilly. Pourtant dès 1898 ils nouèrent une solide amitié. Gide fut très affecté par la mort prématurée de Philippe en décembre 1909 : « j'ai jamais Philippe tendrement et je parviens mal à réaliser ce deuil. » (à Claudel, p. 112). En décembre 1937 il témoignera de la présence vivace de Philippe dans son souvenir, le réunissant à un autre proche, Eugène Dabit lui aussi sorti du peuple et lui aussi mort trop tôt.

Gide admira passionnément l'œuvre de Philippe, son naturalisme tendre et lyrique. *Marie Donadieu*, petite provinciale abandonnée par sa mère et élevée par ses grands-parents, les quitte pour suivre à Paris un étudiant. Là, elle va au gré de ses désirs, jusqu'au malheur. Ce roman manqua de peu le Goncourt.

151 - **PHILIPPE** (Charles-Louis). Croquignole. *Fasquelle, 1906*. In 12, percaline bleue, couverture conservée. 35 €

(2)ff.-265 pp.-(2)ff. ÉDITION ORIGINALE. Gide se dit « considérablement épaté » par ce roman à qui les Goncourt préférèrent *Dingley* des Tharaud.

152 - **SACHS** (Maurice). André Gide. *Denoël et Steele, 1936*. In 12, broché, non coupé, déchirure au premier feuillet blanc. 25 €

124 pp.-(1)f., illustrations hors texte. ÉDITION ORIGINALE. Sachs qui se cherchait un père crut le trouver en Gide à qui il rendit visite en avril 1928. Las ! Le courant ne passa pas et Sachs repartit dépit. À son retour des États-Unis en 1933, Gide, se reprochant sa sévérité de naguère, l'employa quelque temps, et l'introduisit à la NRF. Dans ce petit volume Sachs se faisait fort de dresser de Gide un « portrait exact », et de montrer qu'il n'était pas un écrivain « rare » ni obscur. Il entendait également montrer comment Gide « devait tout naturellement s'acheminer vers le communisme ».

LE BEAU-PÈRE : PIERRE

Gide rencontre Herbart pour la première fois en mai 1929 alors que celui-ci séjourne avec Cocteau dans le Midi. Et Gide « enlève » cet « être irrésistible » à Cocteau. Irrésistible, malgré son cynisme, sa dépendance à la drogue, ses indécidatesses, Herbart séduisit tout le clan, Gide bien sûr ; la Petite Dame aussi qui trace de lui un portrait flatteur dans *Galerie privée* ; Roger Martin du Gard qui le croque ainsi : « Enfant terrible ! J'imagine un dessin représentant Herbart en boy-scout, assis sur les ruines de notre monde détruit, avec cette légende : "On a laissé Pierrot jouer avec les allumettes..." Mais qu'il ait un grand charme et qu'il emporte la sympathie, ah oui. » (A André Gide, 3 octobre 1933) ; Élisabeth enfin, à qui Gide le présente, et qui en tombe amoureuse. Elle l'épouse en septembre 1931. La Petite Dame s'avoue « un peu déconcertée par la tournure que prennent les événements ; pourquoi mariage ? Nous avions bien une première fois fait face à toutes les difficultés et à l'opinion ? [...] Il me semble que tout le reste dans la vie d'Élisabeth fut sage et que c'est ici que commence l'aventure ! » (*CPD, II, p. 153*).

Le charme finit un jour par s'éteindre. Catherine d'ailleurs semble ne pas avoir aimé son beau-père et, parvenue à l'âge adulte n'entretenait aucune illusion sur l'homme. L'avenir du couple Herbart était déjà douteux au début des années 1950, leur séparation chose faite en 1958. Le divorce fut prononcé en 1968.

Mais Herbart ne fut pas qu'un séducteur, il « possédait un immense talent littéraire — pourquoi ne pas dire du génie ? — que Gide, après Cocteau, reconnut et qu'il l'encouragea à cultiver. » (*Lestringant II, p. 467*).

153 - **HERBART** (Pierre). Contre-ordre. Roman. *Gallimard, 1935*. In 12, reliure cartonnée, couverture conservée, étui. 150 €

253 pp.-(1) f. ÉDITION ORIGINALE (il n'a pas été tiré de grand papier). Le roman est dédié à Élisabeth Van Rysselberghe. Gide aime d'abord ce qu'il lut de ce roman mais déchantait vite. Herbart tout à son enthousiasme pour le régime soviétique y déclarait que la jeunesse russe était la plus heureuse du monde. Le caractère résolument « édifiant » du volume consterna Gide. L'année suivante, Herbart, revenu à plus de distance critique, fit pilonner le roman qui est donc rare.

Toutefois, la note critique de Dabit dans la *NRF* nous aide aujourd'hui à saisir la singularité de ce roman de la jeunesse : « dans les romans de l'après-guerre la jeunesse ne se souciait que de s'évader du monde ; dans celui de Pierre Herbart elle tend à s'y perdre, mais c'est pour l'accuser, à combattre durement, le vaincre et le transformer. » (cité par Moreau, *Pierre Herbart*, p. 176).

154 - **HERBART** (Pierre). En U.R.S.S. 1936. *Gallimard, 1937*. In 12, broché, exemplaire du Service de Presse, petit manque angulaire au premier plat, envoi. 150 €

173 pp.-(1) f. ÉDITION ORIGINALE (il n'a pas été tiré de grand papier). Le livre est dédié à M. Saint-Clair. Envoi « A Élisabeth. Pierre ». Après Gide qui avait publié un très critique *Retour de l'U.R.S.S.* l'année précédente, Herbart témoigne à son tour trouvant « impossible désormais de défendre l'U.R.S.S. sans mentir et savoir que l'on ment. »

155 - **MARTIN DU GARD** (Roger). Lettre autographe signée à Pierre Herbart. 6 juillet 1937, 4 pp. in 8° sur papier à en-tête de Bellême. 1200 €

Très belle critique sur *En U.R.S.S. 1936* de Pierre Herbart. « [...] tout ce que vous nous donnez dans ce volume est excellent. Dès la préface, on sent la gravité de ce message, un souci de mesure et d'équité, qui devrait disposer les plus hostiles à vous écouter et à vous comprendre. Ce ton simple et direct, cette gravité de la voix, sans émotion facile, [...] est soutenu jusqu'au bout, sans défaillance, et donne au livre un poids exceptionnel. Le début m'avait fait un peu peur, par son côté « anecdotique » ; et j'ai craint un instant de vous voir céder à l'humour ; il eût été facile d'opposer à cette URSS conventionnelle, théorique, que décrivent les partisans aveuglés ou complaisants, une série d'anecdotes contredisant cette vision théorique. Mais que vaut une anecdote ? [...] L'anecdote cède presque tout de suite la place aux faits. Vous n'imaginez peut-être pas quelle force se dégage de tous ces petits faits, à peine commentés, précis, contrôlables, éloquents par eux-mêmes, accablants pour le régime stalinien ! Cela fait de ce livre un document capital, et, me semble-t-il, sans précédent. [...] Pour une fois, ce n'est pas le livre d'un voyageur, malgré son titre ; c'est le témoignage d'un qui a vécu au cœur même de ce dont il parle, qui en a fait partie, qui a vu les choses de l'intérieur. [...] J'ai retrouvé dans ce volume tout ce que j'aime en vous, et qu'ignorent, — que nient parfois — ceux qui vous connaissent superficiellement : un jugement libre, détaché des convictions ; une clairvoyance aigüe, une sorte de flair à démêler le vrai du faux, l'important, l'essentiel. [...] »

Et combien justes, combien étonnantes par cette
sobriété justesse, les pages sur Dabit ! Je n'ai rien lu,
je crois, qui colle aussi complètement avec mon
Dabit à moi !

Cette lettre est inédite.

156 - **HERBART** (Pierre). Le Chancré du Niger. Préface d'André Gide. *Gallimard, 1939*. In 12, broché, exemplaire du Service de Presse, envoi. 180 €

124 pp.-(1) f., feuillet volant d'errata. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « A Daniel Leroy vingt ans après ». En janvier et février 1938, Gide et Herbart firent un voyage en A.O.F. où Gide a été missionné par le gouvernement. Dans ce livre Herbart dénonce le scandale de l'action de l'Office du Niger qui prévoyait la création d'un million d'hectares de terres irriguées pour développer la culture du coton dans le pays au seul profit des industries textiles coloniales. Herbart « livre l'historique de cette entreprise insensée, confronte ses résultats réels à ses buts prétendus, oppose la satisfaction de ses initiateurs à la souffrance des indigènes déportés de leurs villages, astreints au travail forcé dans des conditions proches de l'esclavage. » (Moreau, *Pierre Herbart*, p. 324).

157 - **HERBART** (Pierre). Alcyon. *Gallimard, 1945*. In 12, broché. 400 €
139 pp.-(1) f. ÉDITION ORIGINALE. 1/13 exemplaire numérotés sur pur fil (seul grand papier) celui-ci le n° I. Un roman « lumineux » et une des « fulgurantes réussites d'Herbart (*Lestringant II, p. 467*).

158 - (**COMMUNISME**). 6 volumes portant l'ex-libris manuscrit de Pierre Herbart, acquis au moment de son adhésion au Parti communiste. 70 €

— BOYER (Joseph). L'École laïque contre la classe ouvrière. *Bureau d'éditions, s.d. [1931 ?]*. in 12, 42 pp., couverture agrafée.

— LÉNINE. La Commune de Paris. *Bureau d'Éditions, 1931*. In 12, 82 pp.-(1) f., broché,

— LUQUET (P.). La Commune de Paris. *Librairie de l'Humanité, s.d.*, in 12, 5 pp., couverture agrafée.

— La Commune de Paris. Textes et documents recueillis et commentés par Amédée Dunois. *Librairie de l'Humanité, 1925*. In 12, 64 pp., couverture agrafée.

— HERNLE (Edwin). L'Éducation bourgeoise et l'éducation prolétarienne. Adaptation de l'allemand. *Éditions sociales internationales*, 1933. In 12, 194 pp.-(2)ff., broché, ex-libris.

— Constitutions (Lois fondamentales) de l'U.R.S.S. et de la R.S.F.S.R. *Bureau d'éditions*, 1935. In 12, 117 pp.-(1)ff., broché.

Herbart adhéra au Parti communiste en 1933. De novembre 1935 à juin 1936 il dirigea à Moscou *Littérature internationale*. Il y fut rejoint par Élisabeth. Il fut le principal artisan du voyage que Gide fit en URSS en 1936. L'année suivante, par solidarité avec Gide et aussi par impossibilité à se plier à la discipline du parti, il démissionna.

159 - **DECREST** (Germaine et Jacques). Fumées sans feu. *Éditions de Flore*, 1949. In 12, broché, tache angulaire au premier plat, envoi. 50 €

188 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi à Pierre Herbart. Ce roman policier appartient à la série des enquêtes de monsieur Gilles et obtint le Grand prix de Littérature policière 1951. Jacques Decrest était le pseudonyme de Jacques-Napoléon Faure-Biguet.

160 - **DHOTEL** (André). Le Plateau de Mazagan. Roman. *Éditions de Minuit*, 1947. In 12, cartonnage bradel, couverture conservée, envoi. 250 €

275 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « Pour Pierre Herbart avec le meilleur souvenir d'André Dhotel ».

161 - **STRINDBERG** (Auguste). Inferno. Préface d'Arthur Adamov. *Le Griffon d'Or*, 1947. In 12, broché, envoi. 80 €

241 pp.-(3)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi d'Adamov au crayon « Pour Pierre Herbart en souvenir d'Alcyon aussi de tout cœur. A Adamov »

LES ONCLES : MARTIN et JEAN

Roger Martin du Gard, qui aimait beaucoup Élisabeth Van Rysselberghe, s'attachait à la petite Catherine, et on le sent tout ronronnant lorsque la gamine pense à lui. À Beth : « je recevais en même temps que votre bonne lettre, une carte de Catherine qui semble gentiment penser à l'oncle Martin et cultiver de son propre chef cette amitié. Cela me touche plus que je ne saurai dire. J'ai grande impatience de lui voir vingt ans, pour qu'on puisse vraiment "causer" ! » (1^{er} février 1936).

Jean Lambert, parle de la présence « bénéfique » de Martin du Gard : « le seul spectacle de celui-ci dans son fauteuil, avec sur les genoux la planchette qui lui servait pour écrire, son calme, son sourire, ne pouvait que vous mettre dans un état de bien-être et de confiance. C'était un homme essentiellement "confortable". »

162 - **MARTIN DU GARD** (Roger). Jean Barois. *Editions de la Nouvelle Revue Française*, 1921. In 12, broché, couverture légèrement poussiéreuse. 150 €

510 pp.-(1)ff. 1/212 sur pur fil, celui-ci 1/12 numérotés (le n° a). Précieux exemplaire d'André Gide qui a fait quelques annotations.

Refusé par Grasset, le manuscrit de ce roman fut remis à Jean Schlumberger qui le transmit à Gide qui lui répondit rapidement : « je n'attends pas plus longtemps pour vous dire combien m'épate le manuscrit que vous m'avez envoyé. Je l'acceptais comme une tuile et en ai commencé la lecture en rechignant ; mais dès les premières pages, j'ai été si bien pris que je ne me suis laissé souffler qu'après avoir dévoré les cinq premiers cahiers [...] Mais qui est ce Martin du Gard, dont jamais vous ne m'avez parlé ? Se peut-il que, du premier coup, on donne une œuvre aussi sage, aussi mûre et aussi intelligemment éclairée... Je reste là devant sans critique, et j'approuve sans restriction. » (29 juin 1913). Il expédiait en même temps un télégramme comminatoire à Gaston Gallimard : « Manuscrit des plus remarquables à publier sans hésiter. Le rapporterai moi-même dans quelques jours. »

Ce fut le début d'une amitié rare, jamais démentie, exigeante aussi, qui surprenait le toujours modeste Martin du Gard : « je continue à penser que notre amitié fera l'étonnement des générations futures [...] Comment, pensera-t-on, il y avait tel et tel écrivain ! et c'est avec Martin du Gard qu'il s'est lié ! » (*CPD, II, p. 38*). « Il m'était d'un tel secours à certaines époques de ma vie. Il savait me conseiller, il m'aidait, je pouvais me confier à lui » (Gide à Claude Mauriac, in *Conversations avec André Gide*, p. 56). Jean Delay rapporte encore l'interrogation anxieuse de Gide sur son lit de mort : « Roger Martin du Gard est-il arrivé ? »

163 - **MARTIN DU GARD** (Roger). Vieille France. *Gallimard*, 1933. In 12, broché, exemplaire du Service de Presse. 50 €

216 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Feuillet volant d'« Hommage de l'auteur absent de Paris » avec de la main de Martin du Gard « Madame Van Rysselberghe, Ibis rue Vaneau ».

La première lecture de ce livre déçut Gide, qui fit ensuite amende honorable : « J'ai relu *Vieille France* tout d'une haleine. Comment avais-je d'abord pu me méprendre ? Il est vrai que de nombreuses retouches ont mené jusqu'à perfection ce livre ; désormais excellent. Grande joie. » (*Journal*, 10 avril 1933). *Vieille France* est une chronique sur le « petit peuple des campagnes françaises », que Martin du Gard traite sans indulgence. « Rien, rien à attendre de cette vieille race paysanne, desséchée jusqu'au dernier suc [...] J'attends au contraire beaucoup du petit peuple des villes et des faubourgs, ceux que j'appelle, en simplifiant, les ouvriers [...] Si j'ai tenu à ce titre de *Vieille France*, c'est parce que je crois ces vieilles générations en train de disparaître [se rapprochant de plus en plus des ouvriers] bientôt il n'y aura plus de *paysans* mais des *ouvriers* agricoles. » (A Marcel Arland, 5 mai 1933).

164 - **MARTIN DU GARD** (Roger). Les Thibault. *Gallimard*, 1922-1940. 10 volumes (sur 11) in 12, brochés. 1400 €

ÉDITION ORIGINALE, sur pur fil. Exemplaire d'André Gide.

- Première partie. Le Cahier gris. 1/10 ex. H.C. marqués a à j (celui-ci le a).

- Deuxième partie. Le Pénitencier. 1/10 ex. H.C. marqués a à j (celui-ci le a)

- Troisième partie. La belle saison. 2 volumes. 1/12 ex. H.C. marqués a à l (celui-ci le a). Mouillure marginale sur les 2/3 du premier volume (est-ce le résultat de l'inondation mit à mal une partie de la bibliothèque de Gide rue Vaneau au cours de l'hiver 1946-1947 ?)

- Cinquième partie. La Sorellina. 1/16 H.C. marqués de a à p. celui-ci le a.

- Sixième partie. La Mort du père. 1/17 H.C. marqués de a à q (celui-ci le a. Enrichi d'un envoi « à André Gide — sans commentaire »

- Septième partie. L'été 14. 3 volumes. 1/17 H.C. marqués de a à q. (celui-ci le a).

- Huitième et dernière partie. Épilogue. 1/17 H.C. marqués de a à q (celui-ci le a).

La publication de ce monument qui prit presque vingt ans valut à son auteur le prix Nobel de Littérature en 1937. « Dès 1920, ayant affronté avec une impuissance rageuse l'absurdité de la guerre, il veut "mériter d'avoir été épargné" en se donnant à [cette] immense entreprise [...] Cette aventure de deux frères et de deux familles est surtout celle de l'homme d'aujourd'hui torturé par le tragique même de sa condition et qui s'efforce de raison garder. La méditation d'Antoine Thibault moribond, dans l'*Épilogue*, donne à l'édifice sa signification véritable et sa grandeur. » (*En français dans le texte*, 349).

165 - **MARTIN DU GARD** (Roger). Les Thibault. *Gallimard, 1922-1940*. 8 volumes (sur 11) in 12, brochés. 400 €
ÉDITION ORIGINALE, exemplaires du Service de Presse. Exemplaire de Maria van Rysselberghe.
- Deuxième partie. Le Pénitencier. (celui-ci ordinaire)
- Troisième partie. La belle saison. 2 volumes.
- Cinquième partie. La Sorellina.
- Septième partie. L'été 14. 3 volumes. Carte « hommage de l'auteur absent de Paris » précisant de la main de R. Martin du Gard « Mme van Rysselberghe »
- Huitième et dernière partie. Épilogue. Envoi à Maria van Rysselberghe « Sans plus de commentaires – son grand ami » sur une carte « hommage de l'auteur absent de Paris » datée de janvier 1940.

Jean Schlumberger (1877-1968), fut avec Gide un des fondateurs de la *Nouvelle Revue française*. Les deux hommes avaient beaucoup de points communs : Normands tous deux — seul un bois séparait les propriétés familiales du Val Richer et de La Roque-Baignard—, appartenant à la riche bourgeoisie protestante, il partageaient les mêmes goûts sexuels, à cette différence non négligeable que Jean Schlumberger resta toujours très discret sur sa bisexualité. De douze ans son cadet, c'est devant Gide, alors maire de la Roque, que Schlumberger passa le conseil de révision... Quant à la *NRF*, Schlumberger déclarait à Gide qu'elle était son « rocher » (6 août 1915). Il fut pour Gide, comme Martin du Gard, un confident et « le seul protestant des miens ».

Selon Catherine Gide, Jean Schlumberger, « le Père Jean », « avait un côté sévère, dur et distant, très parpaillot. », au demeurant « très charmant mais un peu intimidant pour une petite gamine. » Il ne fallait donc pas s'attendre à une réaction exubérante de sa part à l'annonce de la grossesse d'Élisabeth. Mais, lui adressant ses vœux le 28 décembre 1922, il la soutint fermement et sans équivoque. : « C'est bien le moins que vous sentiez vos amis autour de vous au début de cette année qui sera si décisive dans votre vie [...] ; car vous vous heurterez à des réprobations que vous n'attendiez pas et vous bénéficierez de sympathies inespérées. Vous proposez une solution à la vie désespérante de trop de femmes, pour qu'elles ne soient pas nombreuses à vous vouer de la reconnaissance. »

166 - [**SCHLUMBERGER**, Jean]. 1878-1924. *S.l.n.d. [1926]*. in 12, broché, couverture rempliée, envoi. 350 €
(46)ff. ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 100 exemplaires hors commerce. Envoi à Élisabeth Van Rysselberghe daté d'octobre 1926.

En octobre 1941, Jean Lambert qui prépare une étude sur Schlumberger lit ce petit volume consacré à Suzanne Schlumberger, l'épouse de l'écrivain décédée en 1924 : « Plus pudique que jamais, avec de rares éclairs illuminant une chair véritable ; et plus que jamais cet art de laisser entendre sans dire, cette expression à la seconde puissance. J'y prends l'épigramme de mon étude future : "Ils font semblant de ne pas comprendre. Que prétend-il obtenir, cet imprudent qui pose des obliques ?" »

167 - **SCHLUMBERGER** (Jean). L'Amour, le prince et la vérité. Un acte. *Au Sans Pareil, 1927*. In 8°, broché, couverture rempliée, dos passé, envoi. 200 €
(2)ff.-90 pp.-(2)ff., frontispice et eaux-fortes in texte par Jeanne Rosoy. ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 712 exemplaires numérotés, celui-ci 1/600 sur vélin Montgolfier d'Annonay, enrichi d'un bel envoi : « Et nous aussi, chère Philomène, nous avons été fous. Nicolas » (Philomène était le second prénom de Maria van Rysselberghe, et Nicolas le troisième prénom de Schlumberger). *Fouché, 83*.

168 - **SCHLUMBERGER** (Jean). Sur les frontières religieuses. *Gallimard, 1934*. In 12, broché, dos gauchi, envoi. 60 €
179 pp.-(2)ff. ÉDITION ORIGINALE. 1/60 exemplaires numérotés sur pur fil. Envoi « Pour la Petite Dame car tout cela, n'est-ce pas, nous appartient comme tout le reste. JS » Le volume est dédié à Charles du Bos.

169 - **SCHLUMBERGER** (Jean). Histoire de quatre potiers. Roman. *Gallimard, 1935*. In 12, broché, envoi. 150 €
268 pp.-(2)ff. ÉDITION ORIGINALE. 1/70 exemplaires sur pur fil (seul grand papier) enrichi d'un bel envoi « Chère petite Dame, vous les avez vus naître et vous les avez aidés à grandir. Avec ma gratitude et mon affection. Jean Schlumberger ».

Histoire de quatre potiers, un beau roman sur la compréhension et le respect des différences : sociales et générationnelles (trois jeunes bourgeois s'associent avec un vieil ouvrier), et sexuelles (c'est le seul de ses textes où Schlumberger aborde la question de l'homosexualité).

Dans ce roman, dédié à Marie Delcourt, dont un des héros est un jeune Allemand, on trouve également un écho des préoccupations politiques de l'auteur à une époque où le thème de la guerre revient dans toutes les conversations : la Petite Dame note en décembre 1933, époque où Schlumberger commence l'élaboration de ce livre, combien celui-ci « ne voit de salut que dans la conversation, l'entente avec l'Allemagne » (*CPD, II, p. 365*).

170 - **SCHLUMBERGER** (Jean). Plaisir à Corneille (Promenade anthologique). *Gallimard, 1936*. In 8°, broché, exemplaire du Service de Presse, dos usé, envoi. 50 €

276 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Bel envoi « A Beth pour les classes de Catherine avec mon amitié JS ». Corneille ne faisait pas l'unanimité dans le clan et appartenait un peu en propre à Schlumberger. Gide par exemple en tenait résolument pour Racine. Roger Martin du Gard, bonne pâte, se força : « je vais essayer, guidé par toi, de me battre les flancs et d'en faire jaillir des sentiments plus chaleureux que ceux que Corneille m'a jusqu'ici inspirés (mais j'ai de moins en moins de goût pour l'héroïsme) » (13 juillet 1936). Quelques jours plus tard : « J'ai lu ton livre. J'aime un peu mieux Corneille ; mais bien davantage encore mon ami Jean ! Tu n'as peut-être rien écrit de meilleur que les préface et postface de cette promenade anthologique. Dans la plus pure tradition des grands moralistes français. » (31 juillet 1936).

171 - **SCHLUMBERGER** (Jean). Jalons. *Marseille, Sagittaire, 1942*. In 12, broché, envoi. 100 €

215 pp.-(2)ff. ÉDITION ORIGINALE. 1/50 exemplaires numérotés sur vélin, enrichi d'un bel envoi « à la chère Petite Dame dont le cœur ne capitule pas, fidèlement JS ».
Recueil d'articles et de chroniques parus principalement dans le *Figaro* ou à la *NRF*.

172 - **SCHLUMBERGER** (Jean). Nouveaux jalons. *Sagittaire, 194*. In 12, broché, exemplaire du Service de Presse, envoi. 75 €

190 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « A Philomène de son plus que jamais Nicolas. »
Au hasard : « Fidélité à soi-même », « Universités populaires », « les impertinences du jeune Fontenelle », « Amende honorable au cinéma », « Patriotisme absolu »...

173 - **SCHLUMBERGER** (Jean). Ainsi soit-il ou Les jeux sont faits. *Liège, Dynamo, 1951*. Plaquette in 8°, brochée, envoi. 150 €
10 pp., portrait en frontispice gravé par A. Mambour, bois gravé sur la couverture par Suzanne Tourte. ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 51 exemplaires numérotés, celui-ci 1/40 sur vélin. Publication en volume d'un article en hommage à Gide tout juste décédé, et paru dans *Livres de France*. Bel envoi « à la chère Petite Dame, dans une pensée commune qui nous rapproche encore. J.S. »

174 - **SCHLUMBERGER** (Jean). Madeleine et André Gide. *Gallimard, 1956*. In 12, broché, envoi. 150 €
251 pp.-(2)ff. ÉDITION ORIGINALE. 1/50 exemplaires numérotés H.C. sur alfama enrichi d'un bel envoi « A Catherine pour lui dire mon affection ».

L'autre vie de Gide, Madeleine, qu'il ne nommait pas devant les femmes du clan, l'évoquant seulement sous le nom de sa demeure « Cuverville ». « Icône de la faute et du remords, Madeleine, sans cesse évoquée et invoquée dans le *Journal*, devient pourtant de plus en plus "fictive" au long des années où se constitue, autour de Gide, ce qu'on pouvait appeler un clan jusqu'à la naissance de Catherine, mais qui, dès lors, apparaît bien comme une famille. » (Nemer, *Corydon citoyen*, p. 221). Ce livre est le premier à lui donner chair.

L'ONCLE GRINCHEUX : HENRI

Henri Ghéon (1875-1944) (pseudonyme d'Henri Vangeon) fit la connaissance de Gide à la suite d'une étude qu'il donna sur lui dans *l'Ermitage* en 1897. Une chaleureuse complicité réunissait les deux hommes tant sur le plan personnel - ils partageaient les mêmes goûts sexuels — que littéraire. Ghéon devint l'inséparable ami de Gide, « son double, son ombre » (*Lestringant I*, p. 339). Leur amitié ne survivra pas à la conversion de Ghéon pendant la Grande Guerre qui le transforma complètement. Gide nota : « Je me raidis contre le chagrin, mais il m'apparaît par instants que Ghéon est pour moi plus perdu que s'il était mort. Il n'est ni changé, ni absent ; il est confisqué. » (*Journal I*, p. 1034). Gide néanmoins ne rompit jamais réellement et Ghéon maintint des relations avec le clan dont témoigne cette série de livres.

Ghéon fréquentait les Van Rysselberghe depuis avril 1899 : il avait rendu compte élogieusement dans *l'Ermitage* d'une exposition chez Durand-Ruel où le peintre belge voisinait avec Bonnard, Vuillard, Denis, Redon et Signac. C'est lui qui engagea Viellé-Griffin à organiser une lecture du *Saül* de Gide à laquelle assisteraient ses nouveaux amis. Gide donna son accord : « Croyez que je serai très heureux de connaître votre ami Van Rysselberghe » (cité par *Lestringant I*, p. 404). Témoigne de cette amitié immédiate *Une lecture* (1903) de Théo Van Rysselberghe dans laquelle tant Gide que Ghéon sont réunis autour de Verhaeren. Ghéon fut également édité chez Monnom à Bruxelles

La foi changea radicalement Ghéon qui ne faisait jamais rien à moitié : il se voua au service de Dieu, s'interdit toute vie sexuelle (homosexuelle bien entendu) et tenta d'oublier les débauches qu'il avait vécues avec Gide. L'annonce de la naissance de Catherine lui « brisa le cœur » et il écrivit une longue lettre à la « chère et pauvre Élisabeth », « Oui, pauvre, pauvre Élisabeth [...] je te plaindrai malgré toi, contre toi [...] Je t'ai connue si saine, si d'aplomb, voici une dizaine d'années [...] Puisse cette maternité [...] t'imposer le jour venu, l'époux, le maître de maison, le chef... dont tu ne veux point mais que ton enfant réclame. » (reproduit dans Catherine Gide, *Entretiens*, p.138-139).

Tous les volumes réunis ici sont postérieurs à la conversion de Ghéon et témoignent de son cheminement spirituel. Ghéon mit sa plume au service de sa foi et travailla désormais à la rénovation du théâtre chrétien. Il puise son inspiration dans la légende et les miracles des saints ainsi que dans les traditions religieuses des provinces. Mêlant le comique et le tragique, et adoptant un ton direct et populaire il renoue en le modernisant avec le grand fonds des farces du

Moyen Age. Ignoré par les grandes scènes, il crée la Compagnie des Compagnons de Notre-Dame, mais est aussi joué par des troupes d'étudiants et de jeunes amateurs. Son audience fut souvent limitée mais il obtint aussi des succès phénoménaux ainsi en 1938 au Canada où *le Jeu de Saint-Laurent-du Fleuve* fut représenté devant 200 000 spectateurs.

175 - **GHÉON** (Henri). La Farce du pendu dépendu. Miracle en trois actes. *Société littéraire de France, 1920*. In 8°, broché, couverture rempliée, envoi. 45 €
VIII-111 pp.-(2)ff. ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 500 exemplaires numérotés, celui-ci 1/470 sur vélin, enrichi d'un affectueux envoi aux Van Rysselberghe. Cette pièce est ainsi que l'écrivait Jean Schlumberger un des premiers essais de Ghéon « pour restaurer la qualité des spectacles offerts aux milieux populaires qu'on édifiait de pieuse camelote. » (Gide-Schlumberger, *Correspondance*, p. 1053).

176 - **GHÉON** (Henri). Le Miroir de Jésus. Quinze petits poèmes composés par... sur les quinze mystères du Rosaire. *À l'Art catholique, 1920*. In 8°, cartonnage souple, couverture conservée, envoi. 45 €
52 pp.-(1)f., dessins de Maurice Denis gravés sur bois par Mlle Faure. ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 1176 exemplaires, celui-ci 1/100 sur vergé (non justifié). Envoi à Maria Van Rysselberghe. Ghéon collabora avec André Caplet qui composa les mélodies de ces poèmes « dont la simplicité et la forme moderne renouvellent une poésie religieuse cantonnée jusque-là dans une versification stéréotypée. » (Boschian-Campaner, *Henri Ghéon*, p. 283).

177 - **GHÉON** (Henri). Les Trois miracles de sainte Cécile, suivis du Martyre de saint Valérien. *Société littéraire de France, 1922*. In 8°, broché, envoi. 45 €
(2)ff.-IV-246 pp.-(1)f. ÉDITION ORIGINALE. Envoi aux Van Rysselberghe. Un des rares livres de Ghéon converti qui plut à Gide, « un sommet » déclara-t-il. Jean Schlumberger fut plus réservé critiquant l'inhumanité et l'irréalité tout autant que le manque d'effroi, de douleur, et de folie. Il est vrai qu'il avait vu la pièce jouée par des jeunes filles dans une salle religieuse ! (*Notes sur la vie littéraire*, p. 103). Chaque partie a une dédicataire différente : Élisabeth Van Rysselberghe, Mme Pierre Dupouey et Madeleine Gide.

178 - **GHÉON** (Henri). La Bergère au pays des loups (Sainte Germaine de Pibrac). Précédé du Crime de Frère Genièvre et suivie du Combat entre l'ermite et le dragon. *Éditions de la Revue des Jeunes, 1923*. In 8°, broché, envoi. 45 €
267 pp. ÉDITION ORIGINALE. Amical envoi au couple Van Rysselberghe. Ghéon se spécialisera dans les hagiographies théâtrales toujours touchantes.

179 - **GHÉON** (Henri). L'Homme né de la guerre. Témoignage d'un converti (1915). Nouvelle édition revue suivie de fragments inédits d'un Carnet spirituel (1916-1918). *Bloud & Gay, 1923*. In 12, broché, couverture défraîchie, envoi. 40 €
288 pp. Affectueux envoi à Maria Van Rysselberghe. Ce livre parut pour la première fois en 1919 aux éditions de la NRF. Madeleine Gide louera la « sincérité de cristal » et l'émotion qui émanent de ce témoignage (*Boschian-Campaner*, p. 256).

180 - **GHÉON** (Henri). Le Miracle des pauvres Claires et de l'homme au képi brodé. Impromptu satirique en un acte et trois tableaux. *Éditions de la Revue des Jeunes, s.d. [1924]*. In 8°, broché, dos défraîchi, envoi. 50 €
56 pp. ÉDITION ORIGINALE. Affectueux envoi au couple Van Rysselberghe. Peu courant.

181 - **GHÉON** (Henri). Triomphe de saint Thomas d'Aquin. A la manière des vieux âges, composé pour la scène en prose mêlée de vers pour le sixième centenaire de la canonisation du saint. *Saint-Maximin, Éditions de la Vie Spirituelle, s.d. [1924]*. in 12, broché, envoi. 40 €
135 pp. ÉDITION ORIGINALE. Envoi à Maria Van Rysselberghe. La pièce, commandée des dominicains de Liège, fut créée dans cette ville par une troupe d'étudiants constituée pour l'occasion.

182 - **GHÉON** (Henri). La merveilleuse histoire du jeune Bernard de Menthon. *Blot, 1924*. In 12, broché, dos bruni et abimé, envoi. 50 €
235 pp. ÉDITION ORIGINALE. Affectueux envoi à ses « amis Théo ». Le livre est dédié à André Ruyters, autre ami de jeunesse. Peu courant.

183 - **GHÉON** (Henri). Le Comédien et la Grâce. *Plon, 1925*. In 8°, broché, envoi. 50 €
(4)ff.-XX-237 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. 1/200 exemplaires H.C. sur alfa. Affectueux envoi aux Van Rysselberghe. La pièce est inspirée du *Saint Genest* de Rotrou : Genest, acteur païen de l'époque de Dioclétien, appelé à jouer le rôle du martyr Adrien, emporté par son rôle, se convertit. Ghéon précisera le sens de sa pièce : « Il vivait par procuration ; l'occasion s'offrant de vivre par lui-même, il a sauté le pas et voulu vivre jusqu'à en mourir. » La pièce reprend des thèmes abordés auparavant dans le *Paradoxe sur le Comédien* de Diderot et *On ne joue pas pour s'amuser* de Guitry (Boschian-Campaner, p. 273).

184 - **GHÉON** (Henri). La Parade du Pont au Diable, d'après la légende de saint Kado. Un acte en prose du répertoire des Compagnons de Notre Dame. *André Blot, 1926*. In 12, broché, envoi. 50 €
60 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « Aux Théo fidèle souvenir »

185 - **GHÉON** (Henri). La Vie profonde de saint François d'Assise, en cinq tableaux dialogués. Composée pour les fêtes de son septième centenaire 1226-1926. *André Blot, 1926*. In 12, broché, envoi. 45 €
218 pp.-(1)ff., *papillon d'errata*. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « A mes amis Théo bien affectueusement ». La pièce fut créée au théâtre des Champs-Élysées par Jacques Copeau dans le rôle-titre et Suzanne Bing dans celui de Dame Pauvreté.

186 - **GHÉON** (Henri). Les trois sages du vieux Wang. Drame chinois en quatre tableaux d'après des documents authentiques. *André Blot, 1927*. In 12, broché, envoi. 60 €
105 pp. Emouvant envoi : « A mes amis Théo van Rysselberghe de tout cœur Henri Ghéon / Cette dédicace était écrite quand... / Dans le souvenir du cher Théo qui savait aussi pardonner. 19 Xre 26 » (Théo van Rysselberghe était mort le 13 décembre).

187 - **GHÉON** (Henri). Les trois miracles de sainte Cécile. Nouvelle édition. *André Blot, 1929*. In 12, broché, envoi. 40 €
208 pp.-(1)ff. Envoi à Maria Van Rysselberghe.

188 - **GHÉON** (Henri). Le Mystère de l'Invention de la Croix. En trois parties. *Pepinster, Bénédictins-Tancremont, 1932*. In 12, broché, envoi. 45 €
135 pp. ÉDITION ORIGINALE. Amical envoi à Maria Van Rysselberghe

189 - **GHÉON** (Henri). Saint Jean Bosco. *Flammarion, 1935*. In 8°, broché, exemplaire du Service de Presse, couverture défraîchie, envoi. 40 €
209 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Affectueux envoi à Maria Van Rysselberghe.

190 - **GHÉON** (Henri). Féeries. *Desclée de Brouwer, 1935*. In 12, broché, petit manque angulaire au second plat, envoi. 50 €
259 pp. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « A Maria Van Rysselberghe son vieux Ghéon ». Adaptations théâtrales de *Peau d'Âne, La petite fille aux allumettes et la Belle au Bois dormant*.

191 - **GHÉON** (Henri). Le Pauvre sous l'escalier. *Gallimard, 1936*. In 12, broché, exemplaire du Service de Presse, envoi. 40 €
125 pp.-(1)ff. Bel envoi « A Maria van Rysselberghe pour que l'année lui soit douce, les vœux de son ami Henri Ghéon ». La pièce concerne trois épisodes de la vie de saint Alexis. Assistant à la création au théâtre du Vieux Colombier en 1921, Gide, contrairement aux amis qui généralement sont déçus « la trouve bonne et ne s'est pas ennuyé un instant. » La pièce fut un échec et Copeau, qui tenait le rôle du Pauvre, fut obligé de la retirer très vite de l'affiche. Elle fut en revanche représentée avec succès à l'étranger, au Canada notamment.

192 - **GHÉON** (Henri). Chants de la vie et de la foi. 1897-1934. *Flammarion, 1936*. In 8°, broché, envoi. 40 €
244 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « A Maria van Rysselberghe souvenirs... souvenirs... souvenirs et le cœur qui ne change pas ». Ce volume qui rassemble des poèmes écrits avant et après la conversion permet de saisir quelques permanences, notamment un formidable appétit pour la vie. Ghéon ne renia jamais sa devise de jeune homme « De tout. Beaucoup. Deux fois », mais la mit simplement au service exclusif et absolu de la foi.

193 - **GHÉON** (Henri). Les Détours imprévus. Roman. *Flammarion, 1937*. In 12, broché, exemplaire du Service de Presse, prière d'insérer, dos légèrement bruni, envoi. 40 €
403 pp. ÉDITION ORIGINALE. Envoi à Maria Van Rysselberghe.

194 - **GHÉON** (Henri). La Quête héroïque du Graal. Action romanesque et féerique en cinq parties et dix tableaux. *André Blot, 1938*. In 12, broché, envoi. 40 €
197 pp. ÉDITION ORIGINALE. Envoi à Maria Van Rysselberghe.

CATHERINE

On attendait un petit Nicolas, ce fut donc une petite Catherine qui naquit à Annecy le 18 avril 1923. Gide un peu déconcerté, se demandait s'il saurait élever une petite fille alors qu'il avait plein de projets d'éducation pour un petit garçon. En revanche l'oncle Roger se dit « ravi que ce soit une fille. Je l'aime cent fois plus que si c'était un vilain polisson. Et le nom de Catherine m'enchanté. Enfin c'est entièrement réussi selon mes goûts, et j'applaudis de tout cœur. » (cité par Prévost, *André Gide un album de famille*, p. 75).

Tant la Petite Dame dans ses *Cahiers* qu'Élisabeth dans ses lettres à sa mère, notent combien l'enfant semble avoir adopté Gide, qu'elle appelle comme tout le monde « Bypeed ». Elle apprendra sa filiation tardivement par une gaffe du peintre Simon Bussy, et Gide la lui confirmera quelques jours après son treizième anniversaire. Quelle déception pour l'enfant ! Si l'on en croit Jean Lambert, la petite fille s'était imaginé que si on ne lui parlait pas de son père

« c'est qu'il était quelqu'un de très compromettant, à tout le moins un assassin... » (Lambert, *Gide familier*, p. 88). Gide l'adopte le 16 juillet 1938, trois mois après la mort de Madeleine.

L'enfant Catherine

195 - **BRACHET & DUSSOUCHET**. Grammaire française complète, rédigée conformément aux programmes officiels de l'enseignement secondaire division B et de l'enseignement supérieur. *Hachette*, 1932. In 12, reliure de l'éditeur, ex-libris manuscrit. 25 €
(2)ff.-444 pp. L'exemplaire de Catherine Van Rysselberghe avec son ex-libris manuscrit sur la page de faux-titre.

196 - **BRUNHES** (Jean). Races. Documents commentés par Mariel Jean-Brunhes Delamarre. *Firmin Didot*, 1930. In 4°, broché, ex-libris. 60 €
(8)ff. de texte, 96 photographies légendées. ÉDITION ORIGINALE. Ex-libris de Catherine Gide. Intéressant livre publié l'année de la mort de ce géographe atypique, créateur de la « géographie humaine ». *Races* est un écho des préoccupations anti colonialistes de Gide.

197 - **CARROLL** (Lewis). Alice in Wonderland and through the Looking-Glass. *London, Collin's Clear-Type Press, s.d.[ca 1930]*. in 4°, toile verte décorée de l'éditeur, dos passé, ex-libris, ex-dono. 100 €
143 pp., illustrations en noir et en couleurs par Harry Rountree. Ex-libris de Catherine Gide, ex-dono : « For Catherine with much love from Pan Christmas 1929 ».

198 - **CHAUVEAU** (Léopold). Histoire de Roitelet. *Victor Attinger*, 1928. In 8° à l'italienne, cartonnage de l'éditeur, ex-libris. 350 €
45 pp., illustrations de l'auteur. ÉDITION ORIGINALE. Ex-libris de Catherine Gide. Un des « Albums du Petit Père Renaud »

Dans *Galerie Privée*, Maria Van Rysselberghe croqua Léopold Chauveau (1870-1940) à « l'œil bleu si tendre et si bon » qui « faisait des livres pour les enfants où il leur racontait, sur un ton de camaraderie, des histoires ingénieuses et amusantes, et personne n'a mieux fait parler les enfants ; il semblait avoir conservé assez de jeunesse de cœur pour pactiser avec eux. » Chirurgien, tard venu à la littérature et aux arts plastiques, Chauveau écrivit quelques livres pour les adultes dans lesquels il exprime toute son humanité, mais surtout des livres pour enfants qu'il illustrait « et qui le situent, dans sa spécialité, comme l'un des plus grands et peut-être le plus étrange auteur du siècle. » (Philippe Dumas).

« On peut dire de Léopold Chauveau que tous ceux qui l'ont connu, l'ont aimé. Il éveillait irrésistiblement la confiance et la sympathie. Il suffisait, pour subir cet attrait, de l'avoir rencontré, ne fût-ce qu'une fois, dans une de ces réunions d'amis où sa seule présence apportait quelque chose de rare, une distinction de bon aloi, une simplicité courtoise, un sens de la mesure, une atmosphère de clarté, de finesse, de bonne humeur. » (Roger Martin du Gard). C'est Martin du Gard qui introduisit Chauveau chez les Gide / Van Rysselberghe. Il devint rapidement un familier du Vaneau.

199 - **CHAUVEAU** (Léopold). Les deux font la paire. *Éditions sociales internationales*, 1937. In 8°, exemplaire du Service de Presse, cartonnage bradel, couverture illustrée conservée, envoi. 400 €
190 pp.-(1)ff., couverture et illustrations in texte de l'auteur. ÉDITION ORIGINALE. Bel envoi : « Pour la petite dame – ces petites histoires que je n'ose plus offrir à Catherine. En amical souvenir. Léopold Chauveau ».



200 - **CLÉDAT** (L.) Dictionnaire étymologique de la langue française. *Hachette, s.d. [1931 ?]*. in 8°, percaline de l'éditeur, ex-libris manuscrit. 25 €
XVIII-694 pp. L'exemplaire de Catherine Van Rysselberghe avec son ex-libris manuscrit sur la garde volante et la date : 1936.

201 - **DAUDET** (Alphonse). Lettres de mon Moulin. Introduction par Charles Sarolea. — **SAINT-PIERRE** (Bernardin de). Paul et Virginie, Suivi de La Chaumière indienne. *Nelson*, 1934. 2 volumes in 12, percaline de l'éditeur, ex-libris manuscrits. 40 €
283 pp.-(2)ff., illustrations hors texte ; (2)ff.-281 pp. Les exemplaires de Catherine Van Rysselberghe avec son ex-libris manuscrit.

Une lignée de femmes exceptionnelles

202 - **HAWTHORNE** (Nathaniel). Le Livre des Merveilles. Contes pour les enfants tirés de la mythologie par... Traduit de l'anglais par Léonce Rabillon. Deuxième édition. *Hachette*, 1865-1867. 2 volumes in 12, percaline de l'éditeur usée, charnières fendues, ex-dono. 100 €
(2)ff.-II-253 pp.-(1)ff., (2)ff.-XII-305 pp.-(1)ff., 40 vignettes par Bertall. Étiquette de prix sur la garde du premier volume.

Vilain mais émouvant exemplaire de par son histoire que rappelle l'ex-dono au revers du faux-titre du second volume : « Ce livre reçu par moi, comme prix, à l'École Gatti (Bruxelles) en 1869, je l'ai donné vers 1899 à ma nièce d'élection Élisabeth van Rysselberghe – qui l'a prêté en 1919 à mes nièces Lucienne et Suzanne. Elles le rendent aujourd'hui à Catherine van Rysselberghe. St Clair 5 avril 1931. A de Rothmaler. »

Augustine de Rothmaler (1859-1942), fit toute sa carrière au Cours d'éducation Gatti de Gamond où elle avait été éduquée. Elle gravit tous les échelons de cette école pionnière pour l'éducation des filles qu'avait fondée Isabelle la fille aînée de Zoé Gatti de Gamond une fourériste de la première heure. C'est au Cours qu'elle se lia d'amitié avec les Peacocks et sans doute aussi avec Maria Van Rysselberghe. Elle mourut au Lavandou et fut enterrée dans le caveau de la famille Van Rysselberghe. Gide avait pour elle une « sympathie particulière » (CPD I, p. 301).

203 - **HOURTICQ** (Louis). Dix-neuvième siècle. Album d'images commentées, à l'usage de la classe de première de l'enseignement secondaire. *Hachette, 1928*. In 8°, couverture agrafée, ex-libris manuscrit. 15 €
61 pp., *illustrations in texte*. L'exemplaire de Catherine Gide-van Rysselberghe avec son ex-libris manuscrit sur la première page.

204 - **LAGERLÖF** (Selma). Niels Holgersens Mærkelige Rejse gennem Sverige. Stærkt forkortet ved Rektor Henrik Madsen. *Kobenhavn, Gyldendalske Boghandel – Nordisk, 1926*. In 8°, cartonnage de l'éditeur, coins légèrement émoussés, ex-libris. 80 €
148 pp.-(2)ff., *48 illustrations in et hors texte en noir et en couleurs texte de Louis Moe*. Ex-libris de Catherine Gide.

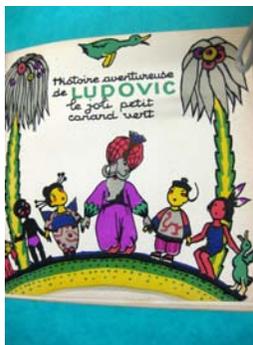
205 - **LEAR** (Edward). The Book of Nonsense to which is added more nonsense. With all the original pictures and verses. *London, New York, Frederick Warne, s.d.* in 8° à l'italienne, cartonnage de l'éditeur, un feuillet restauré, ex-libris. 100 €
(112)ff. Ex-libris de Catherine Gide contrecollé sur la garde ; elle a précisé sur le premier feuillet blanc « Catherine 1927 ».

206 - **LEY** (Madeleine). L'Enfant de la forêt. *Éditions du Centaure, 1932*. In 8°, reliure cartonnée de l'éditeur, dos toilé, passé, et élimé aux coiffes, ex-libris. 100 €
133 pp.-(2)ff., *illustrations en noir et en couleurs de Georges Delaw*. Ex-libris de Catherine Gide qui a colorié quelques illustrations.

207 - **LUD**. Jean-Pierre. Roman. *Gedalge, 1929*. In 12, percaline de l'éditeur, ex-dono. 35 €
250 pp.-(2)ff. Ex-dono « A ma chère petite Catherine en souvenir de son séjour au Lavandou. Avril 1932. Tante Totine. » (il s'agit d'Augustine de Rothmaler).

En attendant la naissance de Catherine

208 - **PASCAL**. Les Provinciales. Texte de 1656-1657. *Flammarion, 1917*. In 12, demi-percaline, ex-libris manuscrit. 20 €
(2)ff.-335 pp. Ex-libris manuscrit « Madame Van Rysselberghe Hôtel de Savoie », quelques passages soulignés. C'est à l'Hôtel de Savoie près d'Annecy que la Petite Dame et Élisabeth s'installèrent à la fin février 1923 pour la fin de la grossesse de cette dernière. Catherine Gide naquit à Annecy le 18 avril 1923.



(n° 209)

209 - **ROBERTS** (Jack). Histoire aventureuse de Ludovic le joli petit canard vert. *Tolmer, 1924*. In 8°, reliure cartonnée de l'éditeur, ex-libris. 350 €
(24)ff., *illustrations de l'auteur*. ÉDITION ORIGINALE et PREMIER TIRAGE des 6 compositions (dont une double) coloriées au pochoir et des 30 dessins en deux tons (noir et vert). Ex-libris de Catherine Gide.
Elève des Beaux-Arts de Paris en 1913-1914, Jack Roberts poursuit sa formation à Londres. Après la Première Guerre mondiale, il dessine des affiches et des tissus et décore des salles de jeux pour enfants sur les paquebots *Jean-Laborde* et *Félix-Roussel*. On lui doit aussi des catalogues publicitaires, mais il s'est surtout illustré dans les albums pour enfants : *Histoire aventureuse de Ludovic, le joli petit canard vert*, *Histoires simples* (1933), *Céleste l'hippopotame rose* (1926). Son dessin est simple et marqué par l'esthétique Art déco et ses albums sont représentatifs de l'activité foisonnante de la maison Tolmer durant les années 1920 à 1930. Cet éditeur se situe à l'avant-garde de la production éditoriale pour la jeunesse à cette époque.

210 - **TABARIÉ** (Marie). Flossette d'après Miss Agnès Giberne. *Genève, Jeheber, s.d.*, in 12, percaline rouge de l'éditeur, ex-libris manuscrit. 25 €
(2)ff.-293 pp.-(1)ff. L'exemplaire de Catherine Van Rysselberghe avec son ex-libris manuscrit sur la page de faux-titre.

211 - **VILDRAC** (Charles). Les Lunettes du lion. *Paul Hartmann, 1932*. Toile bleue de l'éditeur, illustration bleu et or sur le premier plat, ex-libris de Catherine Gide. 150 €
86 pp.-(4)ff., *lithographies en 4 couleurs par Edy Legrand*. ÉDITION ORIGINALE. Le roi des animaux, très vieux et très sage, sentit que sa que baissait. Il accorda un jour la vie à un ermite aussi vieux que lui en échange de ses lunettes. Il devint ainsi plus puissant et plus glorieux qu'il ne l'avait jamais été. Pour connaître la suite... il faut lire le livre.

212 - **WYSS** (R.). Le Robinson suisse. *Nelson, s.d.*, in 4°, cartonnage de l'éditeur, tranches bleues, rousseurs éparées, ex-libris. 100 €
272 pp., *illustrations en couleurs hors texte*. Ex-libris de Catherine Gide.

Catherine adulte

En 1946 elle épouse un jeune germaniste, Jean Lambert, avec qui elle a quatre enfants et dont elle divorce dix ans plus tard. Suit une union très harmonieuse et chaleureuse avec un médecin, Pierre Desvignes, dont l'arrivée dans la famille fut accueillie par cette réflexion d'Isabelle, l'aînée des enfants : « Ah, il a l'air sympathique ». Dans l'entretien qu'elle donna à Jean-Pierre Prévost, elle ajoute : « Il était formidable. » (Catherine Gide, *Entretiens*, p. 124). Pierre Desvignes part trop tôt. Mais Catherine Gide passera d'heureuses années avec un troisième compagnon jusqu'à son décès survenu le 20 avril 2013.

Unique enfant de Gide, unique petite-fille de Théo Van Rysselberghe, Catherine Gide eut à gérer un lourd héritage. Après le décès de son père, elle fut aidée dans sa tâche par un conseil composé notamment de Jean Schlumberger et de Roger Martin du Gard. Leur décès la laissa seule face aux nombreuses sollicitations. De l'avis de tous, elle s'acquitta de sa tâche avec élégance et générosité, et favorisa la publication de nombreux inédits, notamment ces correspondances que nous avons consultées avec attention pour rédiger ce catalogue

213 - **ARLAND** (Marcel). Sidobre. *Éditions de Minuit, 1949*. In 12, broché, envoi. 60 €
67 pp.-(2)ff. ÉDITION ORIGINALE. 1/990 sur vélin du Brandshire (non justifié) enrichi d'un envoi :
« Pour Catherine et Jean Lambert en amitié Marcel Arland juin 1951 ».

Gide remarqua le premier livre d'Arland, *Terres étrangères* (1923), récit aux accents gidiens. Arland rua dans les brancards pour échapper à l'influence de son aîné qu'il qualifiera de « magnifique comédien », magnifique sans doute mais comédien quand même... Gide apprécia peu et nota avec une certaine amertume : « Chercher toute sa vie à ne point faire un geste insincère, à ne point écrire une phrase qui déborde en rien la pensée, et l'on peut alors espérer d'être traité vers soixante ans de "comédien" par un Marcel Arland [...] Quel orgueil ! Quelle mesquinerie ! S'il m'avait moins plagié naguère, il me renierait moins aujourd'hui. Je n'aime pas cette façon, après vous avoir pris votre stylo, de s'écarter de vous pour ne pas être soupçonné. » (*Journal*, 12 septembre 1931). Arland ne fut donc jamais un familier de Gide, mais les années passant, il lui fut fidèle et participa au volume d'hommage de la NRF en 1951, par un article qui replaçait Gide auprès de ses contemporains : « Gide reste présent ».
Sidobre, une nouvelle ramassée, au ton aussi âpre que la région dans laquelle elle se déroule. Une vraie réussite.

214 - **ARLAND** (Marcel). La Prose française. Anthologie, histoire et critique d'un art. *Stock, 1951*. In 8°, broché, exemplaire du Service de Presse, dos usé, envoi. 50 €
593 pp. ÉDITION ORIGINALE. Du Moyen Age au XVIIe siècle. Envoi « A Catherine et Jean Lambert pour l'amour de *La Prose française* et en amical souvenir de la Mivoie. ».

215 - **ASSAYAS** (Michka). Exhibition. Roman. *L'Arpenteur, 2002*. In 8°, broché, envoi. 25 €
306 pp.-(4)ff. ÉDITION ORIGINALE. Bel envoi « A madame Catherine Gide à qui j'espère offrir une lecture de vacances inattendue. Très attentivement, »
Ce roman reçut le prix des Deux-Magots en 2002.

216 - **CARY** (Joyce). Sara. Roman traduit de l'anglais par Yvonne Davet. *Plon, 1954*. In 12, broché, exemplaire du Service de Presse, envoi. 35 €
316 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « Pour Catherine et Jean Lambert avec les sentiments d'affectueuse amitié de la traductrice ». Anglo-irlandais, Joyce Cary (1888-1957) fit une partie de sa carrière dans l'administration au Nigéria. Ses premiers romans ont pour cadre ce pays. (Voir aussi n° 246).
Yvonne Davet, amoureuse transie, jalouse et possessive de Gide, fut sa secrétaire pendant quelques années.

217 - **CASTAGNÉ** (José). Carnets d'un enfant du siècle, 1944-1950. Fragments. *Les Cahiers du nouvel humanisme, 1952*. in 12, broché, envoi. 150 €
140 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. **1/50 exemplaires numérotés sur bouffant, enrichi d'un bel envoi**
« A madame Catherine Lambert Gide pour son grand humanisme. »
On joint deux lettres :

- Lettre d'envoi : *Toulouse le 30 novembre 1952*. [...] Monsieur A. Gide possédait une partie de mon manuscrit, qqes modifications étaient nécessaires et je m'excuse de n'avoir point respecté "l'incunable". »
- 23 juillet 1951. Adresse : « José Castagné / "détenu politique" / Chantier forestier / Boulac / Aveyron »
« Voici bientôt 20 mois, j'envoyais à Mr votre père une lettre ainsi qu'un poème en prose intitulé "rêve blanc". Il a très aimablement répondu à ma mère en regrettant de ne pouvoir m'écrire (à cette époque il n'était permis d'écrire qu'aux personnes demeurant dans le cercle familial). Je n'ai encore point 27 ans. Je suis interné depuis 1944. Je dois ma "ténacité" aux "Nouvelle nourritures". J'ai consacré mon temps de prisonnier à l'étude de l'œuvre de Mr votre père. » Ayant peu d'argent, il lui demande si elle peut lui envoyer le dernier *Journal* de Gide. « Je vous écris à la lueur d'une bougie dans une bergerie située dans un coin le plus "perdu" de France. Je ne puis m'éviter de songer à "Amyntas" ainsi qu'à la "Symphonie pastorale". Il n'est rien que je n'aie "fait ou écrit" qui ne me rapproche de l'œuvre gidienne. »

Difficile de retracer le parcours de Castagné, « forte tête » qui donne comme seules précisions qu'à 17 ans il fut interné au camp de Schirmeck, à 18 au camp de Decazeville, puis fut de nouveau arrêté le 25 août 1944 et condamné aux travaux forcés...

218 - **COURRIERE** (Yves). Joseph Kessel, ou Sur la piste du lion. *Plon, 1985*. Fort in 8°, broché, envoi. 40 €
960 pp., illustrations hors texte. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « Pour Catherine Gide avec mes remerciements et mon meilleur souvenir Yves Courrière ».

219 - **GARCIA** (Daniel). Jean-Louis Bory, 1919-1979. *Flammarion, 1991*. In 8°, broché, envoi. 30 €
261 pp.-(1)ff., illustrations hors texte. ÉDITION ORIGINALE. Bel envoi : « Pour Catherine Gide, ce Jean-Louis Bory, galop d'essai avant, je l'espère, un A.G... Très cordialement Daniel Garcia juin 1991 ». Cet *André Gide* n'a pas paru.

220 - **GRENIER** (Roger). Le Rôle d'accusé. *Gallimard, 1948*. In 12, broché, envoi. 70 €
194 pp.-(3)ff. Envoi à Catherine Gide, à qui Grenier signale le chapitre intitulé « Note sur la justice vue par un juré : André Gide ».

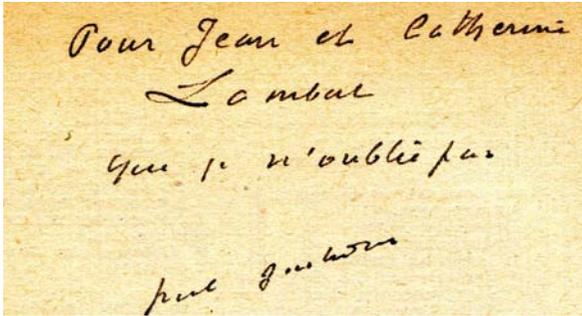
221 - **HEINEMANN** (Henri). L'Année du crabe. *Woignarue, Vague verte, 1996*. In 8°, broché, envoi. 30 €
118 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « A Catherine Gide, ces poèmes de mon combat douteux et de mon espérance chevillée à l'âme. En hommage amical. Heinemann, oct. 96 ».
Longtemps secrétaire de l'association des Amis d'André Gide, Henri Heinemann homme et écrivain engagé s'impliqua notamment dans l'éducation populaire. Il donne une œuvre littéraire très variée, poétique avec ce recueil, et romanesque.

222 - **HEINEMANN** (Henri). Le Cahier 22. Extraits de Journal 1999-2001. *Woignarue, La Vague verte, 2003*. In 8°, broché, envoi. 35 €
130 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « Pour Catherine Gide en bien modeste hommage ». Henri Heinemann, exemple de Gide aidant (?), commença à tenir son journal en 1973 à l'âge de 46 ans. De même que Gide, il en donna des éditions fragmentaires.

223 - **JOUHANDEAU** (Marcel). Éloge de la volupté. *Gallimard, 1951*. In 8°, broché, exemplaire du Service de Presse, prière d'insérer, envoi. 100 €
127 pp.-(3)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « Pour Jean et Catherine, avec le meilleur souvenir de leur vieil ami Jouhandeau ». Gide à maintes reprises témoigna de son admiration pour l'œuvre de Jouhandeau dont il avait fait la connaissance en 1920. C'est dans ce livre qu'on trouve ces réflexions souvent citées : « Il y a dans la volupté quelque chose de positivement, de directement, d'inépuisablement divin, dans tous les sens et à tous les degrés [...] Le plaisir est la pierre de touche des êtres. On l'élève, ou il vous abaisse. »

224 - **JOUHANDEAU** (Marcel). Notes sur la magie et le vol. *Les Pas perdus, 1952*. In 8°, broché, couverture rempliée, dos légèrement bruni, envoi. 150 €
60 pp. ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 1250 exemplaires numérotés, celui-ci H.C. enrichi d'un bel envoi « Pour Jean et Catherine avec l'amitié indéfectible de leur Marcel Jouhandeau. 18 juillet 1952 ».

225 - **JOUHANDEAU** (Marcel). Contes d'enfer. *Gallimard, 1955*. In 12, broché, exemplaire du Service de Presse, prière d'insérer, envoi. 80 €
217 pp.-(2)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi.



(n° 225)

226 - **LÉAUTAUD** (Paul). Entretiens avec Robert Mallet. *Gallimard, 1951*. In 8°, broché, exemplaire du Service de Presse, déchirure angulaire à un feuillet avec perte de quelques lettres, tache d'encre au second plat, double envoi. 180 €

397 pp.-(2)ff. ÉDITION ORIGINALE. Double envoi de Léautaud et de Robert Mallet à Catherine et Jean Lambert.

On joint : Portrait photographique de Léautaud accompagné de Robert Mallet aux obsèques d'André Gide à Cuverville, aux côtés de Catherine Gide. Tirage argentique d'époque, tirage de presse, 130 x 190 mm (les marges de gauche et du bas ont été coupées).

227 - (**LÉAUTAUD**) — **SAGAERT** (Martine). Paul Léautaud. Qui êtes-vous ? *Lyon, La Manufacture, 1988*. In 8°, broché, envoi. 35 €

250 pp.-(2)ff., illustrations hors texte. ÉDITION ORIGINALE. Bel envoi à Catherine Gide.

228 - **LESCURE** (Jean). Georges Bauquier. *Grasse, 1971*. In 4°, broché, petit accros au dos sinon bon exemplaire, envoi. 50 €

Non paginé, texte de Pierre Lescure et nombreuses illustrations la plupart en en couleurs. Carte de l'auteur enrichie d'un envoi : « à Pierre et Catherine Desvignes. Métamorphoses de l'Histoire Bauquier/Leger. Quel Paradis Cabris. Quel paradis Cabris ! »

Poète, critique d'art, directeur de la revue *Messages* qu'avec Paulhan il engagea dans la Résistance, Lescure fut membre de l'Oulipo (c'est lui qui inventa la méthode S+7). Il fut un grand ami de la famille de Catherine et eut souvent l'occasion de venir à Cabris : « un homme très sympathique avec lequel nous avons battu l'arrière-pays et fait des promenades du matin jusqu'au soir. On s'amusait beaucoup avec les Lescure et il a travaillé souvent ici. » (Catherine Gide, *Entretiens*, p. 42).

229 - **LESCURE** (Jean). Il trionfo della morte. *Clancier-Guénaud, 1984*. In 4°, broché, couverture à rabats, envoi. 50 €

181 pp.-(3)ff. ÉDITION ORIGINALE. 1/50 exemplaires numérotés à la main enrichi d'un bel envoi : « Pour Pierre et Catherine à lire au bord du bassin les pieds dans l'eau la tête à l'air dans le triomphe de l'être. Affectueusement. Jean Lescure ».

230 - **LESCURE** (Jean). Gustave Singier « Canicule à Patmos ». *Guitardes et Galerie Arnoux, 1988*. In 4°, toile de l'éditeur sous jaquette illustrée, envoi. 500 €

151 pp., très nombreuses illustrations la plupart en couleurs. ÉDITION ORIGINALE. 1/200 exemplaires enrichi d'une gravure originale numérotée et certifiée au dos par Raymonde Singier (la veuve de cet artiste belge décédé en 1984).

Bel envoi de Jean Lescure à Catherine Pierre-Desvignes.

N° 10

Exemplaire de Catherine Pierre-Desvignes
la porte restante ayant l'avantage
de rester en poste
et solide au poste
comme l'affection de
J

(n° 230)

231 - **LESCURE** (Jean), **SCHWAB** (George). Dayez. *Éditions Jean-Pierre Joubert, 1991*. In 4°, toile de l'éditeur sous jaquette illustrée (petites déchirures), envoi. 120 €

240 pp., très nombreuses illustrations. ÉDITION ORIGINALE. Texte français et anglais. Exemplaire enrichi d'un envoi de Pierre Lescure « A Catherine affectueusement ».

232 - **NOAKES** (David). Raymond Radiguet. *Seghers, 1968*. In 12 carré, broché, envoi. 60 €

188 pp.-(2)ff., illustrations in texte. ÉDITION ORIGINALE. Bel envoi : « Pour Catherine Gide cette petite étude sur un poète dont son père fut un des premiers admirateurs. Bien amicalement ».

233 - **MAURIAC** (Claude). Qui peut le dire ? *L'Age d'Homme, 1985*. In 8°, broché, envoi.

40 €

195 pp.-(2)ff. ÉDITION ORIGINALE. Bel envoi « A Catherine Gide au nom de tout ce et de tous ceux qui nous lient. Avec amitié. »

Retrouvant Gide après son séjour à Malagar en 1939, la Petite Dame notait : « On voit qu'il repense avec plaisir à son séjour chez Mauriac [...] On sent qu'il s'est attaché à Claude Mauriac. » (5 septembre 1939).

Quelques pages – « On l'appelait Charlie » — sont consacrées à Charles du Bos.

234 - **MIOMANDRE** (Francis de). Soleil de Grasse. Roman. ÉDITION définitive. *Ferenczi, 1929*. In 12, broché, défauts au dos, envoi. 40 €

246 pp.-(1)ff. 1/100 exemplaires numérotés sur alfa. Bel envoi « A Mademoiselle Catherine Gide Van Rysselberghe que je ne connais pas mais pour qui j'ai déjà la plus grande sympathie en souvenir des beaux noms d'amis qu'elle porte et pour amuser ses loisirs. »

235 - **MONNIER** (Adrienne). Les Gazettes d'Adrienne Monnier 1925-1945. *Julliard, 1953*. In 8°, broché, exemplaire du Service de Presse, envoi. 120 €

318 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Bel envoi « à Catherine Jean Lambert en souvenir d'André Gide. Affectueusement à elle. Adrienne Monnier. »

236 - **MONNIER** (Adrienne). Lettre autographe signée à Catherine Gide. 20 janvier 1954. 1 p. in 8° sur papier à en-tête du 18 rue de l'Odéon, enveloppe. 300 €

« Quelle bonne, quelle excellente idée de m'avoir envoyé la photo du masque d'André Gide ! Je suis heureuse de la posséder, et touchée de voir près de lui — près de ses traits purs si noblement tendus vers le grand repos — le sablier que je lui avais offert. » ... Un sablier que Gide retournait ostensiblement quand les importuns s'attardaient trop...

237 - **ROLLAND** (Romain). Pour l'honneur de l'esprit. Correspondance entre Charles Péguy et Romain Rolland (1898-1914). Introduction et notes d'Auguste Martin. *Cahiers Romain Rolland*, n° 22. Albin Michel, 1973. In 8°, broché, couverture piquée, envoi. 35 €
348 pp.-(1)ff., portrait en frontispice. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « Pour Madame Catherine Gide en attendant le futur RR et la NRF auquel j'espère que nous travaillerons ensemble. Marie Romain Rolland, Mars 1973 ».

238 - **SAILLET** (Maurice). Lettre autographe signée à Catherine et Jean Lambert. 18 juillet 1952. 1 p. in 8°. 150 €
« De la part d'Adrienne Monnier et de la mienne, je vous écris pour vous demander de faire le meilleur accueil à notre ami Pascal Pia, qui met sur pied un Club du Livre, et serait intéressé par la publication d'une importante correspondance inédite de Gide qu'il a découverte. L'achat des manuscrits de cette correspondance représentant une dépense assez lourde, il ne peut conclure que si l'édition est possible [...] » Maurice Saillet fit la connaissance de Gide en 1938 et fut brièvement son secrétaire avant d'être mobilisé.

239 - **THOMAS** (Henri). Un détour par la vie. Roman. Gallimard, 1988. In 8°, broché, envoi. 80 €
178 pp.-(3)ff. ÉDITION ORIGINALE. Bel envoi à « Catherine Gide, inoubliablement, dans la lumière des jours passés... en profonde amitié. » Jours de la jeunesse, jours de Cabris au début de la guerre puis dans les années 1950. Jean Lambert dans son *Journal* note, non sans une certaine surprise (?), combien Thomas était aimé par l'ensemble du clan.
Le roman se passe à la fin des années 1930 au moment où le héros étudiant à Strasbourg décide d'interrompre ses études pour se rendre à Paris.

LE PREMIER MARI : JEAN

En 1936, Jean Lambert (1914-1999) fut introduit brièvement rue Vaneau par Henri Thomas son camarade à Henri IV. Rencontre sans lendemain puisque le jeune homme partait terminer ses études en Allemagne. En 1940, il se trouve sur la Côte d'Azur, travaillant pour *Les Cahiers du Sud* tout en préparant un essai sur Jean Schlumberger. Son amitié pour Henri Thomas, l'intérêt que lui portait Schlumberger, tout concourait pour que les portes de Cabris lui fussent ouvertes. C'est chose faite à l'été 1941.
C'est ainsi que le 20 février 1942, il peut noter dans son *Journal* : « Fait enfin la connaissance de Catherine Gide. Jolie, fort sympathique, un air amusé, et une vive curiosité de savoir qui parlait avec sa grand-mère [...] Drôle d'aventure que d'être la fille de Gide. Et drôle de famille. »

240 - **LAMBERT** (Jean). Remarques sur l'œuvre de Jean Schlumberger. *Alger, Fontaine*, 1942. In 12, basane fauve à 4 nerfs, dos légèrement passé, menues épidermures. 120 €
155 pp. ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 900 exemplaires numérotés, celui-ci **1/50 sur Torpes premier choix (tirage de tête)**. Premier essai de Jean Lambert. Pour sa rédaction, il rencontra régulièrement Jean Schlumberger qui se déclara satisfait du résultat.
Joint : 3 feuillets dactylographiés sur papier pelure : Critique du livre par R.S.

241 - **LAMBERT** (Jean). Adieu, vive clarté. Gallimard, 1947. In 12, plein maroquin rouge à 5 nerfs, coupes ciselées, petits manques de peau sur les coupes, étui, couverture conservée, tête dorée, envoi. 100 €
169 pp.-(2)ff. ÉDITION ORIGINALE. **1/13 sur pur fil** (seul grand papier), celui-ci un des 3 Hors commerce, le « a », enrichi d'un envoi à Catherine. Recueil de textes de jeunesse, tous inédits écrits entre 1935 et 1945. Le premier texte, « Adieu vive clarté » est dédié à Henri Thomas. Le volume se referme sur une belle « Lettre à Henri Gerbault ».

242 - **LAMBERT** (Jean). Tobiolo. Roman. Gallimard, 1956. In 12, broché, non coupé, à l'état de neuf. 40 €
207 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. **1/25 exemplaires sur pur fil** (seul grand papier), celui-ci 1/5 Hors commerce (le A). L'émancipation d'un jeune homme.

243 - **LAMBERT** (Jean). Essai d'identification d'un peintre et d'un tableau. À propos d'une œuvre prêtée par le Musée de Smith College. *S.I., Rosemary Press*, 1968. In 4°, couverture agrafée, petites piqûres sur la couverture, envoi. 25 €
13 pp.-(1)ff., illustration hors texte. ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 150 exemplaires numérotés, affectueux envoi. Sur « Femmes de Capri cueillant des oranges » De Edouard Sain.

244 - **ALLARD** (Roger). Calliope ou Du Sublime. Hazan, 1928. In 8°, broché, envoi. 40 €
135 pp. ÉDITION ORIGINALE, sur vergé bouffant. Bel envoi à Jean Lambert daté de 1944 : « Nous n'avons aujourd'hui ni Lambert ni Molière » Nous n'aurons pas Molière, vraisemblablement mais nous avons Jean Lambert à qui je délègue, modestement, mon modeste crédit auprès des muses ».

245 - **AURUSSE** (Georges). La Mâle Chanson. Préface d'André Thérive. *Corréa*, 1944. In 8°, broché, couverture rempliée, envoi. 40 €
155 pp.-(1)ff., 10 hors-texte par Van Elsen. Envoi à Jean Lambert. On a parfois établi une filiation entre Aurusse et Laurent Tailhade. Truculente, gaillarde, la poésie d'Aurusse chante « l'élément viril de la sensualité, et même de la sexualité » (Thérive).

246 - **CARY** (Joyce). Missié Johnson. Roman. Traduit de l'anglais par Yvonne Davet. *Plon*, 1953. In 12, broché, exemplaire du Service de Presse, prière d'insérer, envoi. 35 €
322 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « A Jean Lambert, avec l'amitié de la traductrice Y. Davet ». *Mister Johnson* (1939) le roman le plus connu de Cary, est devenu un classique de la littérature coloniale. Chinua Achebe dit que ce livre contribua à sa détermination d'écrire des romans centrés sur son pays.

247 - **COPPET** (Yvonne de). Le Sourire de Dieu. *Le Rouge et le Noir*, s.d. [1940]. in 8°, broché, envoi. 20 €
31 pp. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « A Jean Lambert notre grand critique avec les bons souvenirs d'Yvonne de Coppet. Avril 1944. »

248 - **COZZENS** (James Gould). Le « San Pedro ». Traduit de l'anglais par Dominique Drouin. Roman. Gallimard, 1950. In 12, broché, exemplaire du Service de Presse, envoi. 35 €
173 pp.-(2)ff. Amical envoi de Dominique Drouin (neveu de Gide) à Jean Lambert.

249 - **GROS** (Léon-Gabriel). Raisons de vivre. *Marseille, Les Cahiers du Sud*, 1935. In 8°, broché, envoi. 30 €

82 pp.-(2)ff. ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 538 exemplaires numérotés, celui-ci 1/200 du Service de Presse. Envoi daté de 1941 « Pour Jean Lambert « Serviteur des serviteurs » en souvenir de son séjour parmi nous ces *Raisons de vivre* dont certaines lui paraîtront illusoire. Amicalement »

250 - **GROUT** (Marius). Poèmes à l'inconnue. *Éditions du Seuil, 1945*. In 8°, broché, exemplaire du Service de Presse, rousseurs claires sur la couverture, envoi. 30 €
(39) pp.-(3)ff., photographies hors texte. Envoi à Jean Lambert.
Joint : Faire-part de décès de Marius Grout (1^{er} mai 1946).

251 - **HUMEAU** (Edmond). Chant du loin de l'herbe. Poème. *Debresse, 1942*. Plaquette in 8°, en feuilles, pliure, envoi. 45 €
(4)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « Pour Jean Lambert en espérance des herbes qui nous agréent. E. Humeau ».

252 - **HUMEAU** (Edmond). La vie se fait jour. *Confluences, 1945*. In 8°, broché, déchirure au premier plat, envoi. 45 €
132 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Bel envoi « A Jean Lambert en amitié et en communauté d'échanges au temps où *la vie* se fait jour et il arrive que la vérité nous salue. E. Humeau ».

253 - **MARTINEAU** (Henri). L'Œuvre de Stendhal. Histoire de ses livres et de sa pensée. *Le Divan, 1945*. In 8°, broché, non coupé, envoi. 30 €
546 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi à Jean Lambert.

254 - **MIATLEV** (Adrien). Paix séparée. *ÉDITIONS du Seuil, 1945*. In 8°, broché, exemplaire du Service de Presse, envoi. 25 €
122 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « A Monsieur Jean Lambert en hommage sincère à son activité intellectuelle ».

255 - **MOUREN** (Gaston). Le nouveau jeu d'Adam et Ève. Mystère en deux parties avec Prologue, Intermezzo et Epilogue. *Marseille, Les Cahiers du Sud, 1943*. In 8°, broché, prière d'insérer, envoi. 30 €
169 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi à Jean Lambert. Mouren (1896-1975), complice de toujours de Jean Ballard avait participé avec lui à la fondation de la revue *Fortunio* (en 1912 avec Marcel Pagnol) puis à celle des *Cahiers du Sud*.

256 - **TORTEL** (Jean). De mon vivant. Poèmes. *Marseille, Les Cahiers du Sud, 1942*. In 8°, broché, piqûres sur la couverture, envoi. 30 €
85 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Envoi « à Jean Lambert en espérant vivre encore. Bien amicalement ». Tortel (1904-1993) qui publia ses premiers poèmes dans les *Cahiers du Sud* y joua après la guerre un rôle prépondérant en y assurant la chronique poétique.

257 - **TORTEL** (Jean). Du jour et de la nuit. Poèmes. *Jean Vigneau, 1944*. In 12, broché, prière d'insérer, envoi. 30 €
106 pp.-(2)ff., portrait en frontispice. ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 2212 exemplaires, celui-ci 1/200 du Service de Presse. Amical envoi à Jean Lambert.

258 - **VIALATTE** (Alexandre). Les Fruits du Congo. Roman. *Gallimard, 1951*. In 8°, broché, exemplaire du Service de Presse, prière d'insérer, envoi. 750 €

332 pp.-(1)ff. ÉDITION ORIGINALE. Bel envoi : « Pour Jean Lambert en souvenir de la guerre et avec le désir de lire ce qu'il fait et celui que ce livre lui plaira. Bien amicalement. Vialatte. Paris, 10 octobre 1951 ». Le chef-d'œuvre de l'auteur.

LAST BUT NOT LEAST

259 - **GIDE** (André). Les Caves du Vatican. *Gallimard, Nrf, Janvier 1914 - Avril 1914*. In 8°, bradel percaline crème, dos lisse avec pièce de titre rouge. 800 €
73 pp., (2), puis numérotées de 220 à 304 pp., (1), puis de 438 à 485 pp., (1), de 645 à 704 pp., 12 pp. de couvertures, 20 pp. de catalogue.

En début de volume, une page manuscrite indique que les pages de l'ouvrage sont extraites des numéros 61 à 64 de la Nouvelle Revue Française. Sont reliés en fin de volume les couvertures des trois derniers numéros, 24 pages de catalogue de l'éditeur et divers bulletins de souscription, dont celui de l'ouvrage. Bel ouvrage, intérieur très frais.

Édition pré-originale de cette « sotie » de Gide, publiée en 1914 dans la *Nouvelle Revue Française*. Un récit délibérément décousu qui refuse la narration linéaire classique du genre romanesque. C'est dans *Les Caves du Vatican* que Gide aborde le thème de l'acte gratuit (Lafcadio tue sans raison apparente un homme en le jetant d'un train), thème emprunté à Nietzsche et à Dostoïevski, duquel découlent les concepts de la liberté et du libre arbitre. « Cette chose qui s'appelle *Les Caves du Vatican* » horrifia Claudel qui s'épancha douloureusement dans une longue lettre à Jacques Rivière (10 avril 1914) : « Ce n'est pas une impression de dégoût ou de mépris que me procure ce livre ; c'est un serrement de cœur comme à l'influence de quelque chose dont la principale horreur réside dans son atonie [...] Triste fin d'un homme qui promettait autre chose [...] Pauvre garçon. »

260 - **GIDE** (André). Journal 1889-1939. — Journal 1939-1949. Souvenirs. *Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1939-1954*. 2 volumes in 12, pleine peau de l'éditeur, jaquettes imprimées et illustrées, rhodoïd, double emboîtement légèrement défraîchi. 1500 €
1356 pp., 1280 pp. Sur le premier volume : envoi autographe signé, daté 1949 et situé à Saint-Paul : « Pour le Prof. R. Froment (amicus amici amico) je transcris volontiers ces lignes de mon journal (25 décembre 1938). "Je prends d'autant plus de plaisir à causer avec Roger Martin du Gard que de moins en moins avec d'autres" ».

- Joint au premier volume : Pièce manuscrite, dont nous n'avons pu déterminer qui en est l'auteur.

Relative à la grossesse d'Élisabeth Van Rysselberghe, elle fait sans doute référence à cette page du *Journal* (11 janvier 1923, p. 753) : « Je touche quelques mots, à Em., du "drame" qui m'appelle auprès d'E. Je n'ai pas à espérer, ni même à souhaiter, que Em. puisse jamais considérer ce qu'elle entrevoit et imagine de cette histoire, autrement que comme une catastrophe très lamentable [...] (Car il va sans dire que El. n'est pas heureuse, ne peut pas être heureuse, n'a pas le droit d'être heureuse — et ici je ne puis rectifier sans imprudence ; mais je souffre intolérablement de ces fausses idées que je sens découler de ces fausses prémisses, par quoi le mensonge trouve un appui dans ce qui devrait au contraire triompher de lui.) »

- En tête du second volume ont été montés sur onglet :

- **3 feuillets autographes de Roger Martin du Gard**

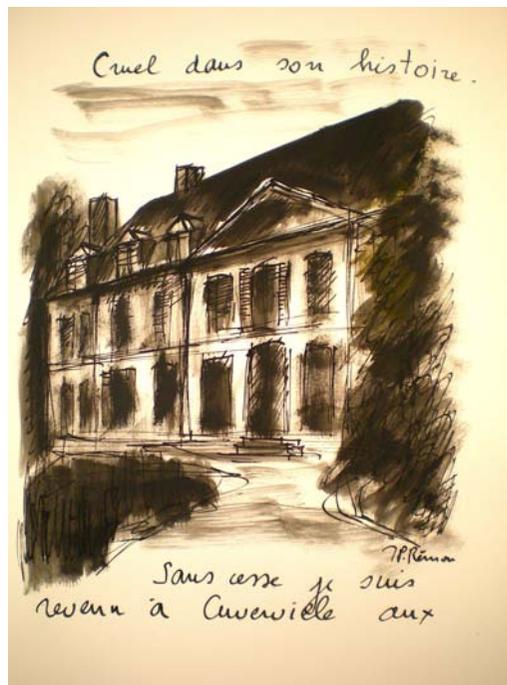
- article de Paul Claudel tiré de *Au carrefour des lettres* (éditions Debresse, 15 janvier 1955) intitulé « Lettre de Paul Claudel au R.P. Paroissin » comportant des **annotations manuscrites de R. Martin du Gard**. « La haine de Claudel » [envers R. Martin du Gard].

Il s'agit de la **première œuvre d'un écrivain vivant publiée dans la bibliothèque de la Pléiade**.

261 - **GIDE** (André). Pages de journal 1939-1942. *New York, Jacques Schiffrin, Pantheon Books, 1944*. Petit in-8, Plein cartonnage toilé vert de l'éditeur, jaquette imprimée et illustrée, double emboitage légèrement défraîchi. 700 €
169 pp. ÉDITION ORIGINALE. Précieux exemplaire truffé de **3 feuillets autographes signés de Roger Martin du Gard** montés sur onglets en début de volume.
Epreuves intitulées "Note".

262 - **GIDE** (André). Journal 1942-1949. *Gallimard, 1950*, in-8, maroquin janséniste (*Reliure de E & A Maylander*). 700 €
334 pp. ÉDITION ORIGINALE. Exemplaire numéroté sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre. Bel exemplaire dans une reliure de qualité.

263 - (**REMON, Jean-Pierre**) — **GIDE** (André). *La Porte étroite. Lausanne, André et Pierre Gonin, 1958*. 2 volumes in 4°, en feuilles, sous chemises remplies dans de beaux emboîtages en demi-parchemin. 18000 €
165 pp., (1) f., 24 lavis en couleurs originaux peints à la main par J.-P. Rémon, dont 10 à pleine page.
Tirage limité à 165 exemplaires numérotés, celui-ci **1/20 exemplaires (n°6) sur Japon super-nacré des Moulins Tosa de l'île Shikoku, comprenant une suite de dix aquarelles originales, signé à la justification par l'artiste et par l'éditeur.**



Le second volume est composé des recherches et des peintures préliminaires à la conception de l'ouvrage, mises en page et collectées par Jean Pierre Rémon au cours de l'année 1958.

Ce curieux recueil comprend : Une préface manuscrite de l'artiste, de nombreuses photographies, des lettres, des dessins originaux, ainsi que le journal de l'illustrateur lors de son séjour en Normandie :

- **Portrait photographique de Gide inédit signé par Germaine Krull** et dédicacée au dos par M. (?).
- un contretype représentant Gide à Fongueusemare offert à l'illustrateur par le neveu et filleul de Gide.
- un second contretype de Gide et Malraux ainsi que de nombreuses photographies originales prises par J.P. Rémon pour ses recherches.

Parmi les lettres, on peut lire celle de Dominique Drouin, neveu et filleul d'André Gide à propos d'une visite de J.P. Rémon à Cuverville et mentionnant la présente édition de *La Porte Étroite*.

- J.P. Rémon correspondait avec André Gonin, son éditeur auquel il écrit deux cartes et une lettre contenant une aquarelle originale, envoyée de Fongueusemare, « où se promène encore l'ombre d'André Gide ». Une des cartes, représentant une vue du Havre, évoque le séjour en Normandie de l'artiste et « la porte dérobée du jardin » de la propriété de Gide. Dans la seconde, au motif du château de Cuverville, J.P. Rémon écrit qu'il visitera le musée du Havre ancien pour « chercher des documents ». Dans la dernière lettre, toujours adressée à André Gonin, datée du 29 mars 1958 et envoyée depuis la propriété d'André Gide, le peintre évoque la porte du jardin et livre ses impressions : « je me suis senti envahi d'une étrange émotion comme si, vraiment pour la première fois, je venais de prendre contact avec les personnages du livre ».

- Ce recueil contient aussi une suite en couleurs des illustrations de l'édition de *La Porte Étroite*, de **nombreux croquis et aquarelles originaux signés.**

- L'original du contrat de Mercure de France avec Gonin, signé par Paul Hartmann clôt l'ouvrage.



A la lecture du journal de J.P. Rémon, le lecteur saisit à quel point l'artiste, en plus d'avoir une excellente connaissance du texte et de l'auteur, s'est engagé passionnément dans ce projet, s'est imprégné de l'univers de Gide et de celui des personnages de *La Porte Étroite*. Ce travail est un bel hommage rendu à Gide, quelques années après sa mort.

Très bel exemplaire, accompagné de cet exceptionnel et curieux recueil de l'artiste.